

Le Monde

NATIONAL  
GEOGRAPHIC

HISTOIRE  
& CIVILISATIONS

# HISTOIRE & CIVILISATIONS

N° 113  
FÉVRIER  
2025

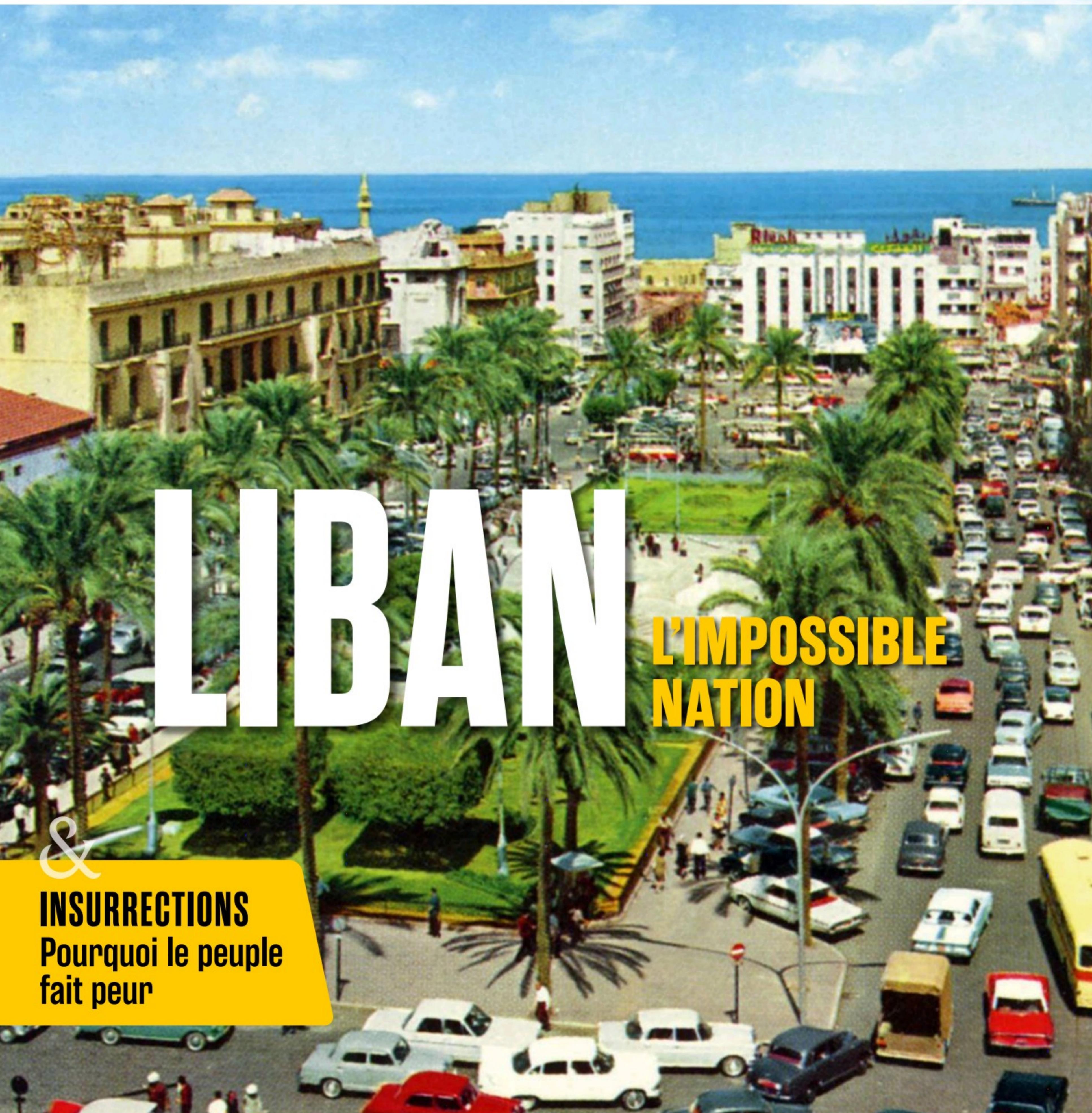
# LIBAN

## L'IMPOSSIBLE NATION

&

INSURRECTIONS

Pourquoi le peuple  
fait peur



## Le Vietnam une terre d'histoire en devenir

### DE SAÏGON À HANOÏ

Du 20 mars au 1<sup>er</sup> avril 2025

#### AVEC VOUS DURANT LE VOYAGE :

**Antoine Pouillieute**, diplomate, membre du conseil d'État et spécialiste des questions internationales et **Brice Pedroletti**, correspondant *Le Monde* en Asie du Sud-Est.



### TOUTE LA RICHESSE CULTURELLE DU VIETNAM EN UN VOYAGE

Une occasion unique de partager avec nos invités leur expérience du Vietnam et de décrypter avec eux les enjeux actuels de ce pays en plein développement économique et social.

**ITINÉRAIRE** Paris – Hô Chi Minh-Ville (Saïgon) – Delta du Mékong – Hoi An – Danang – Hué – Hanoï – Baie d'Halong terrestre – Hanoï – Paris





### Le dossier

## 36 Liban, l'impossible nation

- **Entretien.** Avant la tourmente actuelle, ce pays a connu des temps plus paisibles. Comment cette province romaine, puis ottomane a-t-elle basculé au XX<sup>e</sup> siècle dans l'enfer de la guerre ? **AVEC HENRY LAURENS**
- **Un si fragile vivre-ensemble.** Alors que cohabitent 18 communautés au Liban, le moindre déséquilibre peut créer un drame. **PAR MAXIME HENRIET**
- **Hezbollah, vers la fin de l'hégémonie ?** La dernière guerre avec Israël marque-t-elle la chute de l'omniprésente milice chiite ? **PAR CHRISTOPHE AYAD**
- **Nos ancêtres les Phéniciens.** Dès le II<sup>e</sup> millénaire, ce peuple de marins et de marchands offre au Liban son heure de gloire. **PAR FRANCIS JOANNÈS**
- **Une attraction millénaire.** Selon la tradition, l'implication française au Liban remonterait à Charlemagne lui-même ! **PAR CHRISTIANE RANCÉ**
- **Au pays des monastères.** Principalement maronites, ils constituent l'une des originalités du Liban chrétien. **PAR SABINE MOHASSEB SALIBA**

### Les grands articles

## 18 Harald à la Dent bleue

Personnage grossier et impitoyable, mais souverain ambitieux pour son peuple, Harald Gormsson a converti le royaume viking du Danemark au christianisme. **PAR INÉS GARCÍA LÓPEZ**

## 64 Dans le jardin du philosophe Épicure

Une vie simple avec des amis, sans douleur ni crainte de la colère des dieux. Voilà la philosophie d'Épicure et de ses fidèles réunis dans son école du Jardin, à Athènes. **PAR JUAN PABLO SÁNCHEZ**

### Les rubriques

#### 6 L'ACTUALITÉ

#### 10 LE PERSONNAGE

#### Al-Mamun, roi de Tolède

Pour restaurer la gloire d'Al-Andalus, le conquérant maure réunit dans sa cour les plus grands sages du XI<sup>e</sup> siècle.

#### 14 LA VIE QUOTIDIENNE

#### L'invention du restaurant

À partir de 1789, Paris voit fleurir ce lieu novateur, où l'on peut manger à la carte des mets recherchés.

#### 76 L'AIR DU TEMPS

#### La peur du peuple

Depuis la Révolution, les élites ont nourri une peur des masses, perçues comme incultes et imprévisibles. Une crainte qui revient au galop ?

#### 82 LA GRANDE DÉCOUVERTE

#### Oxyrhynque

Visite de cette cité, qui fut l'une des plus grande de l'Égypte hellénistique.

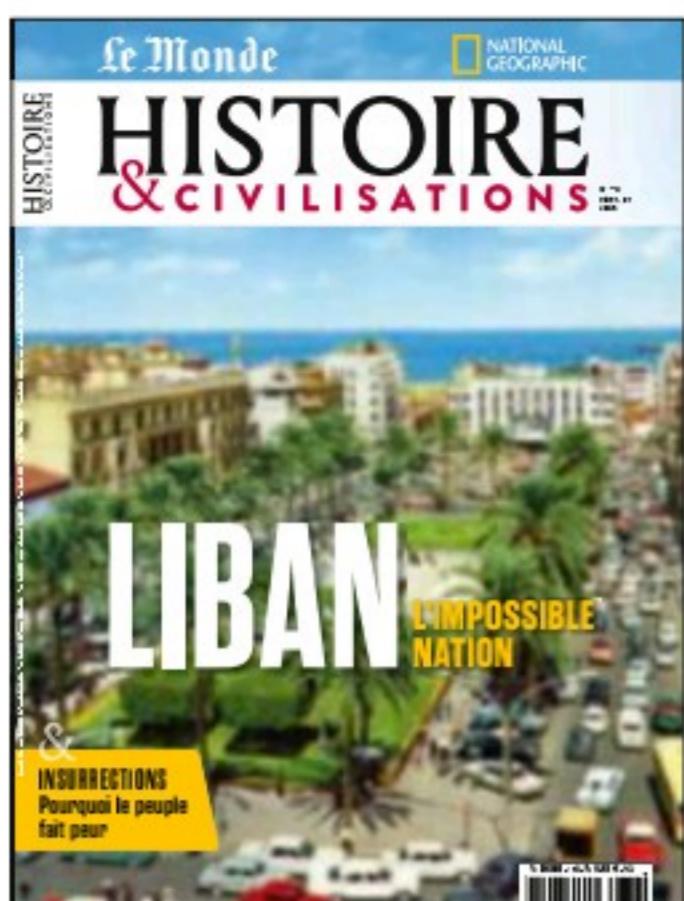
#### 88 LES ANIMAUX DANS L'HISTOIRE

#### Le loup

#### 90 LES LIVRES ET L'EXPOSITION

#### 96 L'HISTOIRE EN SORTANT

#### 98 LA QUESTION DES LECTEURS



LA PLACE DES MARTYRS, À BEYROUTH,  
DANS LES ANNÉES 1970. CARTE POSTALE KRUGER  
ENVOYÉE EN 1971.  
© PATRICE CARTIER. ALL RIGHTS RESERVED 2024 /  
BRIDGEMAN IMAGES

# Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS

## MALESHERBES PUBLICATIONS

67-69, avenue Pierre-Mendès-France  
CS 11469, 75707 Paris Cedex 13. Tél. : 01 48 88 46 00

**Directeur de la publication:** MICHEL SFEIR

## RÉDACTION :

**Rédacteur en chef:** JEAN-MARC BASTIÈRE

**Première secrétaire de rédaction:** ÉMILIE FORMOSO

**Directrice de la création:** NATALIE BESSARD

**Réalisation:** DENFERT CONSULTANTS

**Réviseur:** LAURENT COURCOUL

**Ont collaboré à ce numéro:** CHRISTOPHE AYAD, JEAN-JOËL BRÉGEON, SYLVIE BRIET, JORGE ELICES, INÉS GARCÍA LÓPEZ, MAXIME HENRIET, FRANCIS JOANNÈS, FRANÇOIS KASBI, HENRY LAURENS, DIDIER LETT, CLAIRE L'HOËR, VLADIMIR LÓPEZ ALCAÑÍZ, MAITE MASCORT, CARLOS MICÓ, SABINE MOHASSEB SALIBA, JUAN PABLO SÁNCHEZ, ESTHER PONS, CHRISTIANE RANCÉ.

**Traduction:** AMÉLIE COURAU, ISABELLE LANGLOIS-LEFEBVRE, NELLY LHERMILLIER, ANNE LOPEZ

## ADMINISTRATION-PROMOTION-ABONNEMENTS :

**Secrétariat général:** CATHERINE LEBEAU

**Assistance de direction:** JUDITH FRANÇOIS

**Contrôle de gestion:** BLANDINE CANVA (responsable), RYM EL OUFIR (contrôleur de gestion)

**Fabrication:** NATHALIE COMMUNEAU (directrice de la fabrication), SYLVINA LE FLOCH, FABIENNE COSTES (cheffes de fabrication)

**Numérisation:** SÉBASTIEN LAURENT, HUBERT JOURDIN, BRYAN SILVA RODRIGUES

**Commercial:** FLORENCE MARIN (directrice marketing), MARIE BEAUNAY, EMMANUELLE LEBRUN, MAGALI NOHALES, ROMANE PALCZEWSKI (chef de produit abonnements), LAËTITIA SO

**Publicité:** ORNELLA BLANC-MONALDI (01 48 88 46 48), DAVID OGER (01 48 88 46 03).

**Service relation abonnés:** 67-69 avenue Pierre-Mendès-France CS 21470, 75212 Paris Cedex 13

De France : 01 48 88 51 04.

De l'étranger : (33) 1 48 88 51 04.

E-mail : serviceclient@histoire-et-civilisations.com

**• Belgique:** Edigroup Belgique, Bastion Tower, place du Champ-de-Mars 5, 1050 Bruxelles. Tél. : 070 233 304. E-mail : abonne@edigroup.be

**• Suisse:** Asendia Press Edigroup SA, chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon (Suisse). Tél. : 022 860 84 01. E-mail : abonne@edigroup.ch

**Directeur de la diffusion et de la production:** XAVIER LOTH

**Directrice des ventes:** SABINE GUDE

**Cheffe de produit:** EMILY NAUTIN-DULIEU

**Assistante commerciale:** CHRISTINE KOCH (01 57 28 33 25)

**Vente au numéro et relation diffuseur:** Numéro vert 0 805 05 01 47

**Promotion et communication:** ANNE LAURE SIMONIAN (relations presse, 01 48 88 46 02), CHRISTIANE MONTILLET

**Imprimerie:** AGIR GRAPHIC, 53022 LAVAL

Dépôt légal : à parution.

ISSN : 2417-8764 (édition papier)

ISSN : 2728-9559 (édition en ligne)

Commission paritaire : 0925K91790

**SITE INTERNET:** www.histoire-et-civilisations.com

**COURRIER DES LECTEURS:** ÉMILIE FORMOSO

*Histoire & Civilisations* : 67-69, avenue Pierre-Mendès-France

CS 11469, 75707 Paris Cedex 13.

E-mail : courrier-histoire@mp.com.fr

*Histoire & Civilisations* est publié sous licence de RBA REVISTAS, S.L. Il contient des matériaux dont les droits d'exploitation appartiennent à RBA Revistas, S.L. Toute reproduction, totale ou partielle, sans l'autorisation de la Direction est interdite.



Origine du papier :  
Allemagne  
Taux de fibres recyclées : 0 %  
Ce magazine est imprimé chez AGIR GRAPHIC, certifié PEFC.  
Eutrophisation :  
Ptot = 0,017 kg/t  
Papier issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.



## COMITÉ SCIENTIFIQUE

### MÉSOPOTAMIE

#### FRANCIS JOANNÈS

Professeur émérite d'histoire ancienne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Son domaine : l'histoire mésopotamienne, ses rapports avec la Bible, et les langues anciennes du Proche-Orient.



### GRÈCE

#### SOPHIE BOUFFIER

Professeure d'histoire grecque à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de l'expansion grecque en Méditerranée (VIII<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C.), notamment en Italie et en Gaule méridionale.



### ÉGYPTE

#### PASCAL VERNUS

Égyptologue, agrégé de lettres classiques, docteur d'État. Directeur d'études en linguistique égyptienne et en philologie à l'École pratique des hautes études de Paris.



### MOYEN ÂGE

#### DIDIER LETT

Médiéviste, professeur à l'université de Paris-Cité. Il est spécialiste de la fin du Moyen Âge, de l'histoire de l'enfance, de la famille, de la parenté et du genre.



## NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

Inspirer le désir de protéger la planète

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY est enregistrée à Washington D.C., comme organisation scientifique et éducative à but non lucratif dont la vocation est « d'augmenter et de diffuser les connaissances géographiques ». Depuis 1888, la Society a soutenu plus de 9 000 expéditions et projets de recherche.

GARY E. KNELL President and CEO

### BOARD OF TRUSTEES

JEAN N. CASE Chairman, TRACY R. WOLSTENCROFT Vice Chairman, WANDA M. AUSTIN, BRENDAN P. BECHTEL, MICHAEL R. BONSIGNORE, ALEXANDRA GROSVENOR ELLER, WILLIAM R. HARVEY, GARY E. KNELL, JANE LUBCHENCO, MARC C. MOORE, GEORGE MUÑOZ, NANCY E. PFUND, PETER H. RAVEN, EDWARD P. ROSKI, JR., FREDERICK J. RYAN, JR., TED WAITT, ANTHONY A. WILLIAMS

### RESEARCH AND EXPLORATION COMMITTEE

PETER H. RAVEN Chairman, PAUL A. BAKER, KAMALJIT S. BAWA, COLIN A. CHAPMAN, JANET FRANKLIN, CAROL P. HARDEN, KIRK JOHNSON, JONATHAN B. LOSOS, JOHN O'LOUGHLIN, STEVE PALUMBI, NAOMI E. PIERCE, JEREMY A. SABLOFF, MONICA L. SMITH, THOMAS B. SMITH, CHRISTOPHER P. THORNTON, WIRT H. WILLS

### NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS

DECLAN MOORE CEO

### SENIOR MANAGEMENT

SUSAN GOLDBERG Editorial Director, CLAUDIA MALLEY Chief Marketing and Brand Officer, MARCELA MARTIN Chief Financial Officer, COURTEMENY MONROE Global Networks CEO, LAURA NICHOLS Chief Communications Officer, WARD PLATT Chief Operating Officer, JEFF SCHNEIDER Legal and Business Affairs, JONATHAN YOUNG Chief Technology Officer

### BOARD OF DIRECTORS

GARY E. KNELL Chairman, JEAN A. CASE, RANDY FREER, KEVIN J. MARONI, JAMES MURDOCH, LACHLAN MURDOCH, PETER RICE, FREDERICK J. RYAN, JR.

### INTERNATIONAL PUBLISHING

YULIA PETROSSIAN BOYLE Senior Vice President, ROSS GOLDBERG Vice President of Strategic Development, ARIEL DEIACO-LOHR, KELLY HOOVER, DIANA JAKSIC, JENNIFER JONES, JENNIFER LIU, LEIGH MITNICK, ROSANNA STELLA

*Histoire & Civilisations* est édité par MALESHERBES PUBLICATIONS S.A. au capital de 868 050 euros

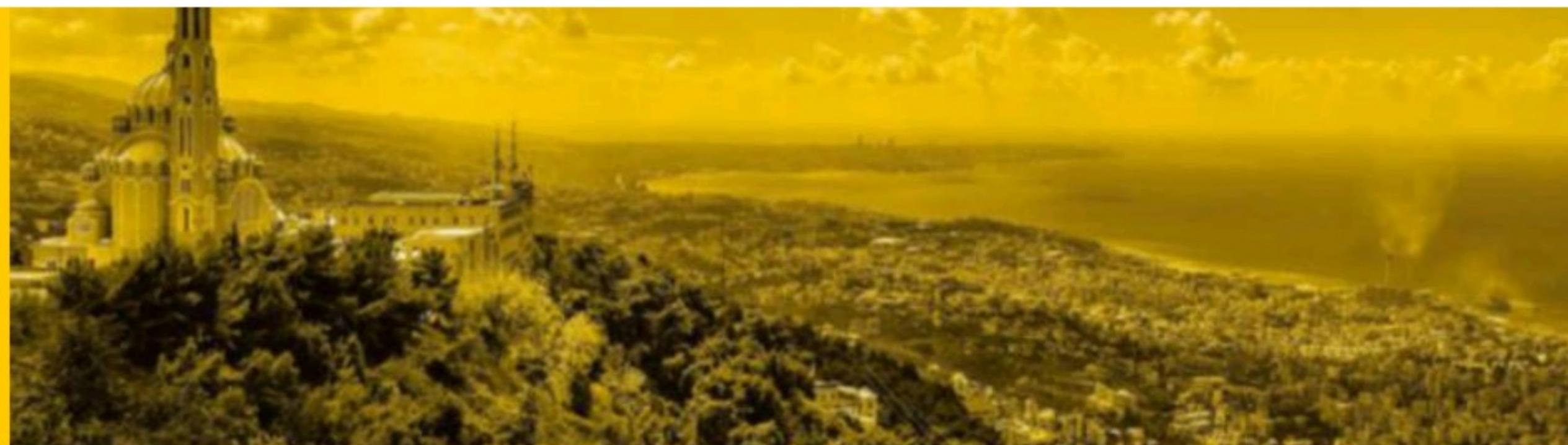
**ACTIONNAIRE PRINCIPAL:** SEM

**PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL:** Michel Sfeir

### GROUPE LE MONDE

**PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE:** Louis Dreyfus

**MEMBRE DU DIRECTOIRE:** Jérôme Fenoglio



OLIVIER ROLLER

**JEAN-MARC BASTIÈRE**  
Rédacteur en chef

**Le Liban** : une coalition de communautés ou une nation ? Dans l'Antiquité, il y eut bien un « Liban » des **Phéniciens**, auquel les Libanais actuels – du moins une partie d'entre eux – aiment rattacher leur passé. Mais le fil de l'histoire, au long des siècles, se rompt parfois et s'embrouille souvent pour former, à l'image de l'« Orient compliqué », un écheveau inextricable.

Le christianisme puis l'islam se sont, en effet, subdivisés en **communautés confessionnelles** multiples. À l'époque ottomane, celles-là vivent selon leurs propres règles. Elles sont une part de l'État. Qu'est alors le Liban ? Un miroir brisé ? Une affaire de voisins ? En 1920, sous le mandat français, naît l'État du Grand Liban, toujours sur des bases confessionnelles. L'indépendance, en 1943, ne change pas vraiment la donne. La tectonique des communautés subit les influences extérieures, souvent voisines. Ainsi, avec l'arrivée en masse des Palestiniens, puis la **guerre civile**, la délicate mosaïque se brise.

Impossible nation, mais qui persévère dans son être. Seuls changent les **rapports de force** : en faveur des chrétiens, puis des sunnites, puis des chiites (avec le Hezbollah), puis... On ne peut échapper au tropisme communautaire. Ni non plus au grand jeu des puissances, à défaut d'un pouvoir régional indiscutable et stable, qui tiendrait le rôle de juge de paix : France, États-Unis, Russie, Israël, Iran, Arabie saoudite... Et maintenant que le régime syrien de Bachar al-Assad est tombé, que va-t-il se passer ?

## ARCHÉOLOGIE PRÉCOLOMBIENNE

# Surprise de taille chez les Nazcas

Mise au service de l'archéologie, l'intelligence artificielle a permis la découverte, au Pérou, de 303 nouveaux géoglyphes nazcas, restés jusqu'alors invisibles à l'œil nu.



MINISTÈRE PÉRUVIEN DE LA CULTURE / AFP

**T**oujours mystérieux, les géoglyphes – ces dessins géants tracés à même le sol il y a 2 000 ans dans le désert de Nazca, dans le sud du Pérou – ne laissent pas d'intriguer les chercheurs. Voici qu'un outil a priori incongru dans ce domaine va peut-être aider à donner quelques clés. L'intelligence artificielle (IA) a en effet permis de découvrir 303 nouveaux dessins en six mois, alors qu'en un siècle seuls 430 avaient été identifiés.

Une équipe de scientifiques japonais de

l'université de Yamagata, qui publie ses résultats dans la revue américaine *PNAS*, a photographié toute une zone à partir d'un avion et de drones, en haute résolution et morceau par morceau. Elle a ensuite soumis les images à l'IA, qui les a analysées, permettant de déceler ces motifs enfouis sous le sable et les cailloux, et donc invisibles à l'œil nu. Les nouveaux dessins apparus sont pour la plupart des géoglyphes géants, représentant souvent des animaux, dont des orques ou des camélidés. Jusqu'ici, les archéologues étudiaient visuellement

ces géoglyphes à partir d'images en haute résolution. Or, la zone couverte étant immense, cette méthode se révélait très lente et ne permettait pas l'exhaustivité. Avec l'IA, le taux de découverte est multiplié par 16, se réjouissent les chercheurs pour qui, sans aucun doute, l'intelligence artificielle est utile à l'archéologie.

## Vus du ciel seulement

La civilisation précolombienne des Nazcas a occupé ce désert entre le III<sup>e</sup> siècle avant notre ère et le VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Ce peuple retirait les roches

et les cailloux pour dessiner des sillons de couleur grise se détachant sur un sol plus rouge. Les tout premiers géoglyphes ont été découverts en 1927. Signes géométriques ou silhouettes d'animaux, ils ont cette particularité assez incroyable : ils ne peuvent être vus que du ciel. Ils sont classés au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1994. On ignore toujours ce à quoi ils servaient à l'époque, certains pensant à un observatoire astronomique, d'autres à des rituels chamaniques... Une énigme dont peut-être l'IA viendra à bout. ■

# Naples neutralise des *tombaroli*

Cette fois-ci, le pillage a échoué. En enquêtant sur un entrepreneur véreux, les *carabinieri* ont révélé l'existence d'une église médiévale inconnue en plein cœur de la ville.

Une église du Moyen Âge jusqu'ici inconnue a été découverte dans le sous-sol de Naples, à 8 m sous le niveau de la rue. Datant du XI<sup>e</sup> siècle, ses fresques représentent un exemple rare d'art médiéval en Italie. Une belle découverte donc. Problème : ce sont des fouilles illégales qui l'ont révélée, et l'enquête semble montrer que l'église n'est qu'un maillon au sein d'un vaste trafic mené par les *tombaroli*, ces pilleurs de tombes ou voleurs du passé, souvent liés directement ou indirectement à la Camorra (la Mafia napolitaine). Spécialisés dans le trafic archéologique, ces *tombaroli* fouillent sans aucune autorisation et revendent des artefacts appartenant au patrimoine italien.

## Tunnels souterrains

De l'église, on peut encore voir une abside semi-circulaire ornée de fresques, l'une d'elles représentant le Christ en gloire, avec des décos et une inscription en cours de déchiffrement. Une partie du pavement, fait de dalles de marbre blanc, est encore visible. L'ensemble présente des similitudes avec le petit sanctuaire (ou *sacello*) voisin de Saint-Aspre-du-Port, du nom du premier évêque de



Fouilles de l'église médiévale (ci-dessous) et trésor d'objets romains découvert chez l'entrepreneur trafiquant (ci-dessus).



Naples, devenu un lieu de culte napolitain.

C'est l'unité de protection du patrimoine culturel des *carabinieri* (gendarmes), un service dédié à la lutte contre le trafic d'art, qui a découvert qu'un entrepreneur menait des fouilles illégales, endommageait et pillait le site, inconnu des archéologues. Cet entrepreneur,

qui possède de nombreux locaux dans le centre historique de Naples, les utilisait pour creuser en dessous et pour entreposer son butin. Les *carabinieri* y ont saisi des milliers d'objets, notamment des fragments de céramiques romaines et médiévales, et 453 artefacts intacts de la période romaine, notamment des



COMANDO CARABINIERI TUTELA PATRIMONIO CULTURALE / SERVICE PRESSE



**Les fouilles** entreprises au pied de la dune ont permis de déterminer une alternance de phases dunaires et de forêts.

THIBAUD MORTZ / AFP

## GÉOLOGIE

# La dune du Pilat passée au tamis

Menacé par l'érosion, ce site unique en Europe est l'objet de toute l'attention des archéologues, qui tentent de reconstituer son histoire à travers ses couches géologiques.

**L**a mer avance, la dune recule, et les archéologues s'activent avant que l'érosion n'emporte les traces du passé. Haute de 110 m, la dune de sable du Pilat — la plus élevée d'Europe — s'étend sur 3 km de long. Elle avance chaque année vers l'est de 1 à 5 m. Et, depuis 2005, elle fait l'objet d'un suivi assidu par le Groupe de recherches archéologiques du Pays de Buch et de l'Agenais, qui ouvre et étudie régulièrement de nouvelles zones, sous le contrôle de la Drac (Direction régionale des affaires culturelles). Les

tempêtes de l'hiver dernier ont abîmé l'un des sites et, sans perdre de temps, une campagne de fouilles a eu lieu cet automne au milieu du pied de la dune.

Formée il y a environ 4 000 ans, la dune est constituée d'un mille-feuille de différentes strates visibles sur sa face ouest, celle qui est la plus soumise aux aléas climatiques. Les archéologues lisent son histoire dans ces couches, une alternance de phases dunaires et de lignes noires (paléosols), correspondant à d'anciennes forêts qui fixaient les dunes

avant d'être elles-mêmes recouvertes de sable. Cette année, ils ont fouillé un paléosol correspondant à une période charnière entre Protohistoire et Histoire, de 1000 à 500 avant notre ère.

### Anciennes habitations

À l'époque, la forêt était installée sur un sol plat, et un habitat dispersé s'est développé au sein de clairières, comme en témoignent les vestiges d'anciennes habitations : des trous de poteaux, des fosses, parfois des foyers. Les populations vivaient de l'élevage, de la pêche et de la production

de sel. Les archéologues ont pu étudier un atelier saunier dans une zone lacustre où les habitants lessivaient les sels marins. Ils pensent également avoir mis au jour deux sépultures à incinération, avec du charbon de bois datant de 500 à 400 avant notre ère, ce qui correspond à la dernière phase d'occupation du site avant que la forêt ne parte à la reconquête des dunes. L'endroit n'a été de nouveau habité qu'au Moyen Âge. Un musée doit ouvrir à La Teste-de-Buch, pour exposer les vestiges archéologiques découverts. ■

Chrétiens d'Orient

Les crises  
se multiplient,  
avec vous  
nos forces aussi.



**ENVOYEZ VOS DONS**



En ligne sur [www.oeuvre-orient.fr](http://www.oeuvre-orient.fr) ou par chèque à l'ordre  
de L'Œuvre d'Orient, 20 rue du Regard 75006 Paris  
(code : 25PHCV)



# Al-Mamun, le grand roi de la taïfa de Tolède

Déterminé à restaurer la splendeur d'Al-Andalus, le souverain maure se lance à la conquête de Cordoue et réunit dans sa cour de Tolède les plus grands sages du xi<sup>e</sup> siècle.

## Une grande mosaique de royaumes

VERS 1035

Ismaïl, chef de la lignée des Dhunnunides, prend le gouvernement de Tolède, qui devient un royaume indépendant.

1043

Avec la mort d'Al-Zafir, son fils Yahya, surnommé Al-Mamun, devient roi de la taïfa de Tolède.

1072

Al-Mamun accueille Alphonse VI à sa cour, lorsque celui-ci perd le trône de León au profit de son frère Sanche II.

1075

Al-Mamun conquiert Cordoue. Quelques mois plus tard, il meurt dans la même ville, peut-être empoisonné.

1085

Al-Qadir, le petit-fils d'Al-Mamun, cède Tolède à Alphonse VI en échange du royaume de Valence.

**E**n février 1075, le vent froid et perçant qui souffle sur la vallée du Guadalquivir fait flotter avec force les drapeaux de Yahya ibn Ismaïl ibn Di-l-Nun, plus connu sous le nom d'Al-Mamun. Le roi de Tolède vient de conquérir l'ancienne capitale des Omeyyades, Cordoue. C'est son grand rêve depuis son accession au trône 30 ans plus tôt. Un succès qui fait de son royaume, dont la capitale est Tolède, la taïfa (émirat indépendant) la plus puissante issue du morcellement d'Al-Andalus, après la chute du califat omeyyade en 1031.

En réalité, au début de son règne, Al-Mamun a déjà eu une première occasion de conquérir Cordoue. Il a réussi à s'emparer du château voisin d'Almodóvar et à assiéger la ville, mais il a été obligé de battre en retraite en raison de l'intervention d'Al-Mutadid, le roi de Séville. Par la suite, les querelles avec le roi de Saragosse pour le contrôle de Guadalajara et de Medina del Campo ne lui sont pas non plus favorables. Même si Al-Mamun compte sur l'appui d'un monarque chrétien, le roi de Navarre, pour persécuter son ennemi, le roi

de Saragosse, il a également réussi à s'attirer les faveurs du roi de Castille et León, Ferdinand I<sup>er</sup>. Les deux souverains musulmans achètent le soutien des chrétiens, mais ils vont très vite se rendre compte que, dans ces traités, ce sont eux les perdants.

Après avoir battu les Navarrais, Ferdinand I<sup>er</sup> pose son regard sur les royaumes d'Al-Andalus. Après la conquête de Lamego et de San Esteban de Gormaz, il lance sa campagne contre le royaume de Tolède en 1062, ravageant Talamanca et Guadalajara, et faisant le siège d'Alcalá de Henares. Al-Mamun n'a plus qu'un seul choix pour freiner les attaques du roi de Castille : lui payer des parias, un tribut annuel qui suppose de se déclarer vassal du monarque castillan en échange de protection et de soutien militaire.

## L'ami du roi Alphonse

Toutefois, quelques années plus tard, en 1066, Al-Mamun a l'occasion de se dédommager. Ferdinand I<sup>er</sup> lève son siège sur la ville de Valence et, malade, retourne dans la ville de León, où il meurt. Il laisse ses territoires à ses trois fils, qui se proclament rois de Galice, de León et de Castille. Al-Mamun en profite pour occuper

Après sa chute en 1031, Al-Andalus est morcelée en royaumes appelés taïfas.

Dirham en billon frappé par Al-Mamun.





ALAMY / ACI

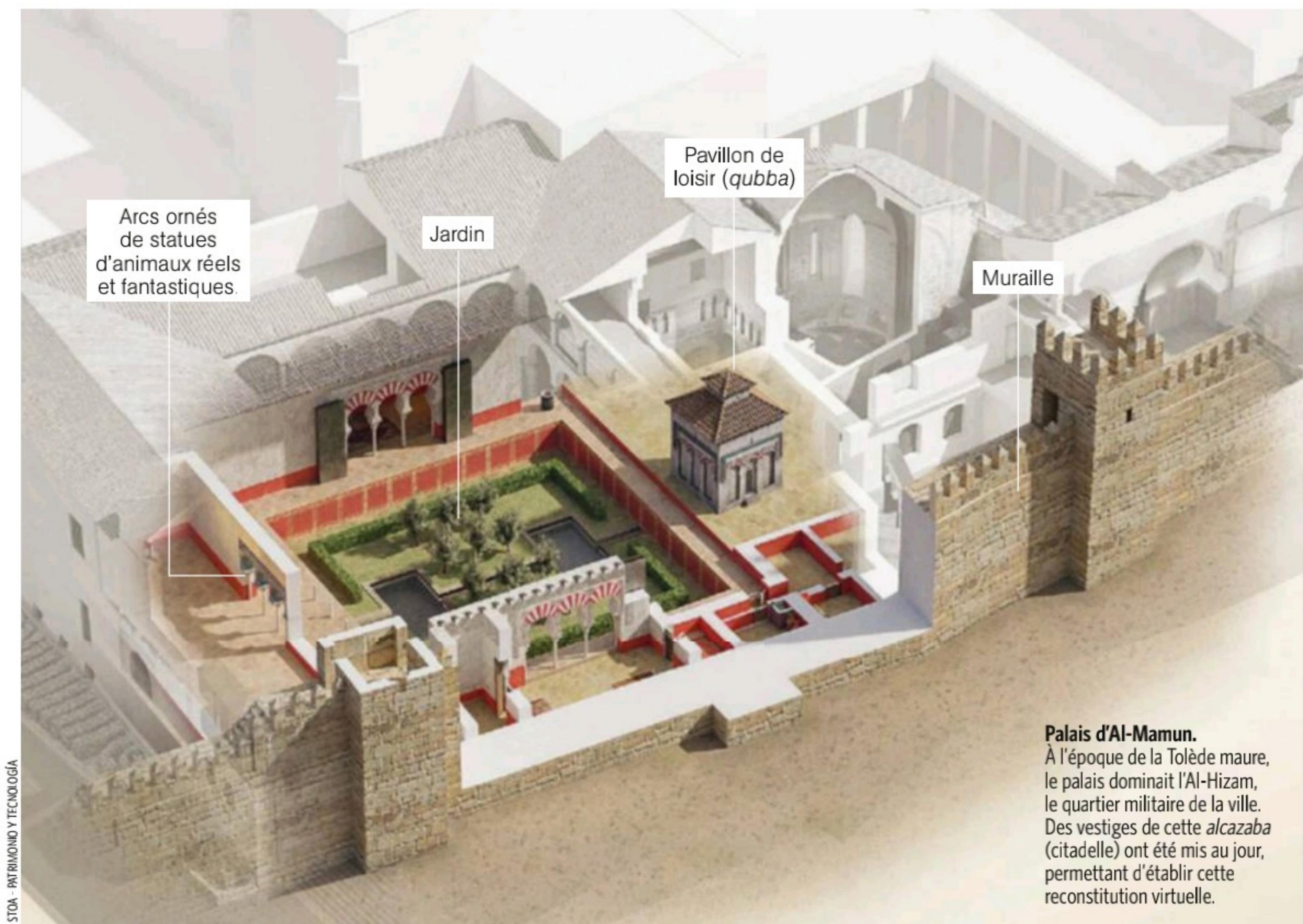
Valence, l'arrachant sans ménagement à son propre gendre, Al-Moudhaffar.

Au cours des années suivantes, Al-Mamun consolide son contrôle sur Valence et intervient avec succès dans les querelles internes de la taïfa de Badajoz. En outre, grâce à un nouveau coup du destin, la situation au sein des royaumes chrétiens tourne en sa faveur. La querelle entre les trois fils de Ferdinand I<sup>er</sup> se résout en 1072 en faveur de Sanche de Castille. Son frère, le roi de León Alphonse VI, cherche refuge à Tolède, accompagné de ses nobles. Le souverain, auquel



Le roi de la taïfa de Tolède, debout, prête allégeance à Ferdinand I<sup>er</sup> de Castille, assis sur sa monture.

Carte de la péninsule Ibérique au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, avec les taïfas résultant du morcellement d'al-Andalus.



Al-Mamun a prêté allégeance, se présente devant sa cour comme un roi vaincu, demandant secours et hospitalité. Al-Mamun l'accueille avec tous les honneurs et le loge dans l'un de ses palais.

Une amitié semble naître entre eux. Une chronique chrétienne du XIII<sup>e</sup> siècle recueille une curieuse histoire à ce sujet : un jour, un conseiller d'Al-Mamun fait un rêve, dans lequel Alphonse entre dans Tolède monté sur un porc. Lorsqu'il raconte son rêve en présence du monarque léonais, les cheveux de ce dernier se seraient dressés. Les ministres conseillent

alors à Al-Mamun de tuer son invité, mais le roi de Tolède demande juste à Alphonse de lui jurer son amitié et sa loyauté pour le reste de sa vie. Quel que soit le fondement de cette légende, force est de constater que, lorsque le roi Sanche meurt lors du siège de Zamora en 1072, Alphonse accède au trône de Castille et León, et traite Al-Mamun comme un allié jusqu'à la mort de ce dernier.

### Une cour prestigieuse

Al-Mamun utilise tous les moyens pour rehausser son prestige et celui de sa dynastie en Al-Andalus. À l'occasion de la circoncision de son petit-fils, Yahya, il organise de somptueuses fêtes, qui passent à la postérité. Pour cette fête, le fastueux palais d'Al-Mamun est inauguré dans l'*alcazaba* (citadelle), dont les pièces sont, selon le chroniqueur Ibn Yabir, tapissées de brocarts brodés d'or, et pourvues de

brûle-parfum en argent et de rideaux pendus des arcs. À l'extérieur, des vasques en marbre ornées de bas-reliefs d'animaux et d'oiseaux, ainsi que des jets d'eau en forme de lion ou d'arbre ornent les jardins.

L'historien Joan Vernet a observé que, dans l'Al-Andalus du XI<sup>e</sup> siècle, « Séville est le paradis des poètes, et Tolède, celui des scientifiques ». En effet, Al-Mamun réunit autour de lui non seulement des lettrés remarquables, mais aussi de grands savants, tels que le médecin Ibn al-Bagunish (qui étudie les œuvres de Galien), le botaniste Ibn al-Wafid (qui plante un grand potager, où il fait des expériences d'acclimatation), ou l'astronome Ali ibn Khalaf.

La figure la plus remarquable est sans doute celle de l'astronome Al-Zarqali, également connu sous le nom d'Azarchel. On lui attribue l'invention de la *saphea*, une sorte



**Astrolabe** fabriqué par Al-Sahlī à Tolède, sous le règne d'Al-Mamun.



**Palais de Galiana.** L'ancienne *almunia* (résidence champêtre) d'Al-Mamun, dans la périphérie de Tolède, a subi de grandes modifications après la conquête chrétienne en 1085.

ORONZO / ALBUM

d'astrolabe permettant de faire des calculs astronomiques depuis n'importe quelle latitude. Ses tables astronomiques sont d'une incroyable précision et serviront de base aux « tables alphonsines » - du nom du roi Alphonse X de Castille, qui a fait traduire au XIII<sup>e</sup> siècle l'œuvre de l'astronome en castillan. On lui attribue également l'invention d'une clepsydre (horloge à eau), construite sur les bords du Tage : deux bassins se remplissent ou se vident en fonction des phases lunaires. Selon le géographe Al-Zuhri, alors que les chrétiens sont déjà maîtres de Tolède, Alphonse VII ordonne à un astronome de démonter le système pour comprendre son fonctionnement mais il a été ensuite incapable de le refaire fonctionner.

Il faut cinq ans de querelles et d'astuces en tout genre à Al-Mamun pour réaliser ce qu'il s'est fixé au début de son règne : conquérir Cordoue qui est

aux mains du roi de Séville, Al-Mutamid, fils de son ancien rival, Al-Mutadid. En 1075, un Sévillan tombé en disgrâce tue le gouverneur et livre la ville au roi de Tolède.

### Soumission à la Castille

Pour Al-Mamun, la conquête de Cordoue est la cerise sur le gâteau. Néanmoins, le destin veut que ce triomphe soit de courte durée. À peine quelques mois après son entrée à Cordoue, il meurt dans des circonstances troubles, probablement victime d'un complot. Son successeur, son petit-fils Yahya, accède au trône sous le nom d'Al-Qadir. Il ne dispose pas des mêmes aptitudes à gouverner que son grand-père, et son royaume finit par être englouti par les autres.

Le roi de Séville annexe Cordoue et les territoires entre le Guadalquivir et le Guadiana. Le roi de Saragosse fait la même chose avec Valence, et le roi

de Badajoz finit par s'emparer de Tolède. Les poètes et les scientifiques se rendent dans d'autres villes – Al-Zarqali finira sa carrière à Séville. Pourchassé par ses ennemis et par les révoltes de ceux qui s'opposent à la soumission à la Castille, Al-Qadir finit par faire appel au seul allié qui lui reste, Alphonse VI, avec qui il négocie la remise de Tolède. C'est ainsi qu'en 1085 l'ancien ami d'Al-Mamun revient comme conquérant, occupant ses palais et s'emparant de son héritage, alors qu'Al-Qadir se contente d'un prix de consolation : le royaume de Valence, qu'Alphonse lui a concédé en échange de Tolède. ■

JORGE ELICES  
DOCTEUR EN HISTOIRE

Pour en  
savoir  
plus

**ESSAI**  
**Al-Andalus. Une histoire politique. VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.**  
P. Sénac, Armand Colin, 2020.

# Le restaurant révolutionne la gastronomie

C'est à partir de 1789 que Paris voit fleurir ce lieu novateur, où il est possible de manger à la carte des mets recherchés.

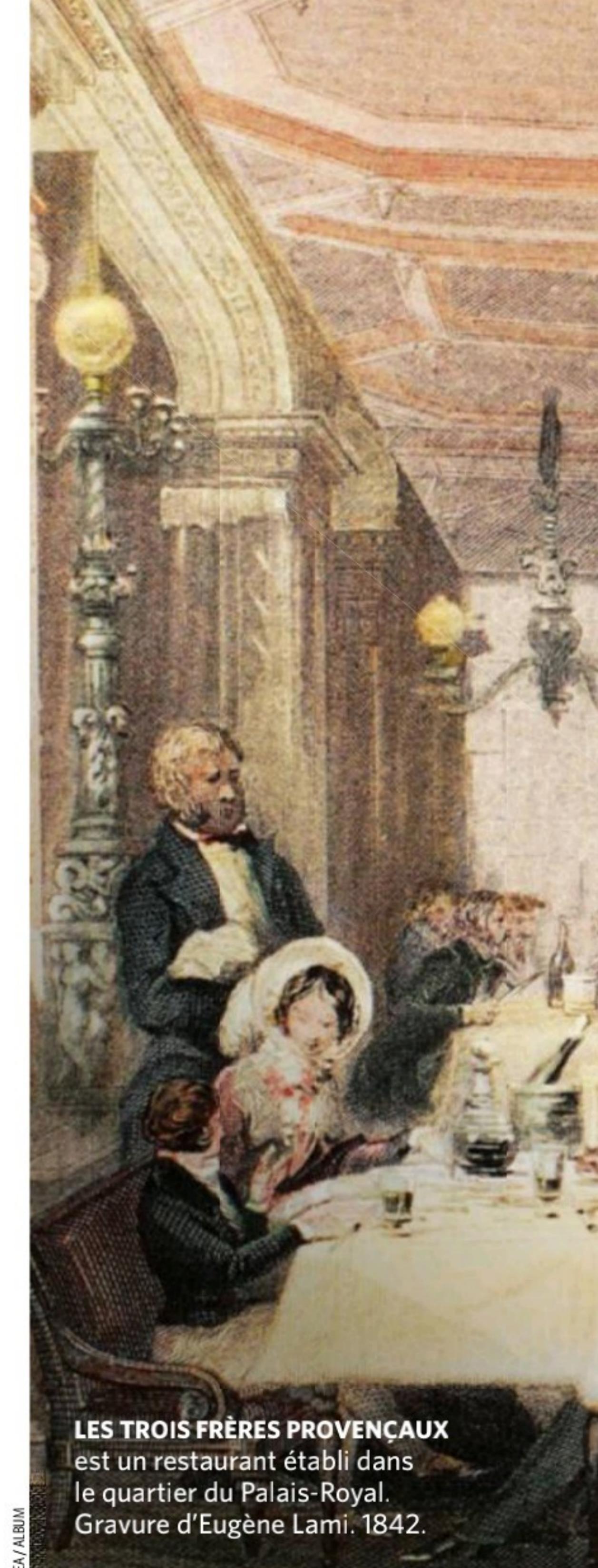
**L**a gastronomie française n'a pas toujours eu la réputation enviable dont elle jouit de nos jours : jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les voyageurs de passage à Paris y déploraient la piètre qualité de l'offre culinaire, au même titre que l'absence d'éclairage public. « [Les étrangers] qui n'avaient pas le bonheur d'être invités dans quelque maison opulente quittaient la grande ville sans connaître les ressources et les délices de la cuisine parisienne », explique en 1848 l'écrivain français Anthelme Brillat-Savarin. Tel fut le cas d'un érudit allemand, chagriné que l'on proposât invariablement les mêmes plats, faute d'être servi par les cuisiniers de l'aristocratie.

Rendez-vous aujourd'hui incontournable des amateurs de bonne chère, le restaurant n'existant pas encore sous cette forme à l'époque : les auberges nourrissaient les chevaux et leurs maîtres, les « hôtels

avec table d'hôte [...] n'offraient que le strict nécessaire » ; les rôtisseurs et traiteurs « ne livraient que des pièces entières » ; les cabarets et les tavernes servaient avant tout des boissons ; et les cafés vendaient aussi des glaces et des liqueurs.

## Un dîner avec Diderot

En 1765, un établissement de « bouillon » ouvre ses portes dans la rue des Poulies, au cœur de l'actuel quartier du Louvre, et commence à servir « des volailles au gros sel, des œufs frais et cela sans nappe, sur de petites tables de marbre », comme le rapporte Diderot dans ses *Lettres à Mademoiselle Volland*. Enchanté par le dîner qu'il y déguste en septembre 1767, le philosophe raconte y avoir été traité « chèrement », mais « à merveille, et [il lui semblait] que tout le monde [se louait] » de l'expérience proposée par son fondateur, un certain Mathurin Roze de Chantoiseau, que le succès



**LES TROIS FRÈRES PROVENÇAUX**  
est un restaurant établi dans  
le quartier du Palais-Royal.  
Gravure d'Eugène Lami. 1842.

pousse à étoffer sa carte. Diderot, en faisant observer qu'« on [y mangeait] seul », s'étonne par ailleurs de la nouveauté du service : des tables individuelles, dressées d'une nappe et d'un riche couvert, et des plats à choisir sur une abondante carte aux prix fixes.

Chantoiseau contribue de surcroît à forger le substantif de « restaurant » à partir du verbe latin *restaurare*, employé dans le verset de l'Évangile de Matthieu qu'il fait graver sur la devanture de son établissement : *Venite ad me omnes qui stomacho laboratis et ego vos restaurabo* (« Venez à moi, ceux dont l'estomac souffre, et je vous

## UNE DÉFINITION RÉCENTE

**JUSQU'À LA FIN DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE**, le substantif « restaurant » désigne une préparation « qui restaure, qui répare les forces » (5<sup>e</sup> édition du dictionnaire de l'Académie française). Ce n'est qu'à partir de 1835 qu'il qualifie « l'établissement d'un restaurateur » (6<sup>e</sup> édition).

Saucière et assiette en porcelaine de Sèvres, 1764. BRIDGEMAN / ACI





## Des palais d'une nouvelle ère

restaurerai ». Si Chantoiseau se présente lui-même dans l'*Almanach des six corps de métiers de la ville de Paris* comme le « premier restaurateur », dont dérive le concept moderne de « restaurant », il faut attendre une quinzaine d'années pour voir fleurir ce commerce d'un genre nouveau au milieu des boutiques et des lieux de divertissement déjà établis dans les galeries du jardin du Palais-Royal.

Parmi les premiers restaurateurs parisiens se distingue Antoine Beauvilliers, qui ouvre en 1786 la grande Taverne de Londres. Après avoir quitté la cour de Versailles, où il était au

**DANS LE RÉCIT DE SON VOYAGE** à Paris au début des années 1820, une étrangère raconte : « En entrant dans un restaurant, on est fasciné par la magnificence des miroirs qui couvrent les murs [...], et qui reflètent et multiplient à l'infini

tous les objets et les individus de la pièce. Un joli poêle en porcelaine en occupe généralement le centre et plusieurs lampes enrichies de verres biseautés pendent du plafond. Des statues, des vases, des étains et des colonnes ornent les pièces. D'un côté de la salle, se trouve

un bureau élevé où est assise la divinité qui préside aux destinées de la maison ; élégante et joliment habillée avec une attitude et des manières de dame, toujours jolie, parfois belle, elle [...] rédige [...] les additions, en toutes circonstances, maîtresse d'elle-même. »



LES MUSÉES DE LA VILLE, PARIS

service du comte de Provence, frère de Louis XVI, cet ancien « officier de bouche » parachève la transition lancée par Chantoiseau en abolissant avant l'heure le privilège de la cuisine gastronomique, que les hôtels particuliers de l'aristocratie partagent dès lors avec les restaurants de la bourgeoisie. Sa clientèle est aussi luxueuse que son établissement, meublé de tables en acajou, tapissé de « papiers chinois » et surplombé d'un lustre somptueux, comme en témoigne François-Marie Mayeur de Saint-Paul : « Tout y

est plus cher encore que chez tous les autres restaurateurs [...]. Les

Assiette en porcelaine de Sèvres décorée du Palais-Royal, Fontainebleau.

habitués sont des officiers de distinction, de riches militaires décorés, des gros marchands ; en général la société est la mieux composée. »

Sa carte se caractérise par son extraordinaire prodigalité, comme en atteste la liste gargantuesque recopiée en 1798 par un voyageur anglais : « Cent soixante-dix-huit plats y sont répertoriés, dix potages, douze hors-d'œuvre, douze entrées de bœuf, dix entrées de mouton, vingt entrées de volaille et de gibier, dix entrées de veau, dix pâtisseries différentes, douze plats de poisson, huit sortes de rôti, enfin trente-six entremets et autant de desserts. » Le restaurateur y propose des œufs à l'aurore, à base d'œuf et de béchamel, ou encore du « potage à la Beauvilliers », à base de volaille et de pommes de terre ; deux recettes simples, mais de bon goût, qu'il affectionne tout particulièrement.

Beauvilliers possède de surcroît l'art de transformer chaque repas en véritable rite, auquel il se plaît à associer ses convives en guidant leur dégustation : « Il indiquait un plat qu'il ne fallait pas prendre, un autre pour lequel il fallait se hâter, en commandait un troisième auquel personne ne songeait, faisait venir du vin d'un caveau dont lui seul avait la clé », s'émerveille Anthelme Brillat-Savarin.

D'autres restaurateurs suivent l'exemple de Beauvilliers, en élisant domicile au Palais-Royal, comme les Trois Frères Provençaux, Véry ou les Méot. Des gourmets se mêlent ainsi à la foule qui fréquentait déjà ce quartier, désormais le plus effervescent de Paris, composée d'intellectuels, de badauds, de curieux, d'agitateurs et d'escrocs en quête de sensations fortes jusqu'à une heure avancée de la nuit. Une nouvelle passion vient



RMN-GRAND PALAIS



de voir le jour : celle de se montrer en société tout en régalant ses papilles.

La Révolution ne fait que favoriser le développement de ces nouveaux lieux de plaisir, comme le constate non sans sarcasme l'écrivain des Lumières Louis-Sébastien Mercier dans *Le Nouveau Paris* : « après l'office des bourreaux, venait celui des marmitons » et les « nombreux autels [de la gourmandise] [...] furent [...] dressés tout à côté de la guillotine ».

### Clients, du prince à l'ouvrier

L'abolition de l'Ancien Régime, en affranchissant nombre de cuisiniers du service d'aristocrates exilés ou guillotinés, stimule en effet l'offre des restaurateurs, qui affluent vers Paris et les grandes villes pour s'établir à leur compte. Du côté de la demande, les pensions et les restaurants parisiens avaient été mis au défi de loger et d'alimenter, à partir d'octobre 1789,

le millier de députés provinciaux réunis lors des états généraux, qui avaient migré avec toute leur maisonnée vers Paris pour y siéger en Assemblée constituante, après l'installation de Louis XVI au palais des Tuileries.

Ces établissements se multiplient à vue d'œil, passant d'une cinquantaine avant 1789 à 300 en 1804, puis à un millier en 1825, et à plus de 2 000 en 1834. Sur cette même période, leur centre de gravité se déplace vers un lieu de promenade particulièrement apprécié des Parisiens : les Grands Boulevards, aménagés sur les anciennes fortifications de la capitale, où leur nombre ne cesse d'augmenter et leur offre de se démocratiser.

Dès 1798, Mercier observe cette tendance dans son *Le Nouveau Paris* : « Du moment qu'un simple ouvrier a pu gagner [...] deux cents écus par jour, il s'est habitué à dîner chez le restaurateur ; il a laissé le chou au lard de

côté pour la pouarde au cresson », l'un des plats les plus populaires de l'époque. Trois décennies plus tard, d'après les *Mémoires* d'un autre chroniqueur de la vie parisienne, Antoine Caillot, cette « révolution gastronomique » amorcée à la veille de 1789 semble désormais consommée : « Il y a, aujourd'hui, des restaurateurs pour toutes les classes de la société : pour les princes, ducs [...], généraux, députés [...], employés, marchands, étudiants, et même pour les petits rentiers, depuis la pièce d'or de quarante francs pour un dîner, jusqu'à la somme modeste d'un franc cinquante centimes. » ■

VLADIMIR LÓPEZ ALCAÑIZ  
HISTORIEN

Pour en savoir plus **ESSAI**  
**Histoire du Paris gastronomique.**  
**Du Moyen Âge à nos jours**  
P. Rambourg, Perrin, 2023.





# Harald à la Dent bleue

---

LE GRAND ROI VIKING  
DU DANEMARK

---

Personnage grossier et impitoyable,  
mais souverain plein d'ambition  
pour son peuple, Harald Gormsson,  
surnommé « Dent bleue », a converti  
son royaume au christianisme.

---

INÉS GARCÍA LÓPEZ

UNIVERSITÉ ROVIRA I VIRGILI (TARRAGONE)

## PAÏEN ET CHRÉTIEN

En page de gauche, broche du trésor de Hiddensee. x<sup>e</sup> siècle. Musée d'Histoire culturelle, Stralsund. Ci-dessus, Harald proclame sa foi chrétienne. Plaque de l'église de Tamdrup. Musée national du Danemark, Copenhague.



### ► PIERRE DE JELLING

La figuration de la Crucifixion a été adaptée à l'iconographie viking : les branches d'Yggdrasil (arbre-monde) enserrent le Christ. Musée national du Danemark, Copenhague.

**L**un des vestiges les plus remarquables de l'époque viking au Danemark est le célèbre ensemble des pierres de Jelling, des stèles que le roi Gorm et son fils, Harald, ont fait ériger au milieu du X<sup>e</sup> siècle dans cette localité du Jutland, qui fut un temps leur capitale. Sur la plus grande d'entre elles figure cette inscription runique : « Le roi Harald a commandé ces [pierres] pour Gorm, son père, et pour Thyre, sa mère. » À quoi s'ajoute un éloge du souverain : « [Il] a gagné pour lui tout le Danemark et la Norvège, et a fait des Danois des chrétiens. »

En effet, Harald Gormsson, également connu sous son surnom de Blåtand, ou

« Dent bleue », est entré dans l'Histoire comme le souverain qui a uniifié le Danemark et introduit le christianisme en terres danoises. Au cours des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, aussi bien au Danemark que dans d'autres territoires nordiques, les petits royaumes vikings qui s'étaient formés au cours des siècles précédents, grâce aux richesses obtenues par les pillages sur les mers septentrionales, sont progressivement devenus des monarchies centralisées, soumises à l'autorité de souverains prestigieux et puissants.

Ce processus politique s'est accompagné d'un autre phénomène, religieux : l'adoption du christianisme. Les monarques de Norvège, de Suède et du Danemark sont ainsi devenus des rois chrétiens. Certains

HEINER MÜLLER-ELNSNER / LAIF / CORDON PRESS

CHRONOLOGIE	Vers 910	958	974	XIII <sup>e</sup> siècle
<b>UN ROI EN GUERRE</b>	Naissance de Harald Gormsson, fils du roi danois Gorm l'Ancien.	À la mort de Gorm, Harald à la Dent bleue monte sur le trône du Danemark.	L'empereur germanique Otton II entre en guerre contre le royaume de Harald.	Harald meurt lors d'une bataille dans la guerre menée contre son fils et successeur, Sven.
				Les auteurs islandais écrivent les sagas qui racontent la vie de Harald.



# POUR UNE OBSCURE QUESTION DE DENT

**LE SURNOM BLÅTAND**, « Dent bleue », apparaît pour la première fois accolé au nom du roi Harald dans le *Chronicon Roskildense*, un texte en latin qui raconte l'histoire du Danemark du IX<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque où l'écrit son auteur, probablement un moine de Roskilde, vers 1143. La traduction de Blåtand par Dent bleue est controversée. En vieux norrois, le terme *blár* peut signifier bleu, mais il désigne également une couleur sombre, comme le bleu nuit. Toujours est-il qu'Harald devait souffrir d'une maladie à l'une de ses dents, qui avait un aspect plus foncé que la normale. Le nom et le logo de la technologie Bluetooth (connection à distance d'appareils électroniques) sont inspirés de ce roi viking.

Le logo combine les runes *Hagall* ★ et *Berkana* ♀, qui correspondent respectivement aux initiales du nom et du surnom anglais du roi : Harald Bluetooth.

ont même été proclamés saints, tels le Norvégien Olav II, le Suédois Erik IX et le Danois Knut IV. De cette manière, le monde nordique – y compris l'Islande, qui s'est convertie vers l'an 1000 – s'est intégré dans la carte spirituelle de l'Europe.

## Des rois héros de saga

La principale source pour connaître la vie et le règne de Harald à la Dent bleue est une saga écrite en Islande au XIII<sup>e</sup> siècle, intitulée *Knýtlinga*. Cette chronique des rois du Danemark au Moyen Âge commence avec

le règne de Harald au X<sup>e</sup> siècle et va jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Le titre de l'œuvre vient de l'attention particulière qu'elle porte à Knútr inn ríki, c'est-à-dire Knut le Grand, un petit-fils de Harald qui, en 1016, sera proclamé roi d'Angle-terre après avoir envahi l'île. Il est possible que cette chronique ait été rédigée par l'Islandais Olafur Thórðarson, le

neveu du célèbre historien et poète Snorri Sturluson. Son style est loin de l'habileté narrative de la *Heimskringla*, la saga des rois vikings de Suède et de Norvège écrite par son oncle Snorri au début du XIII<sup>e</sup> siècle, mais l'influence de ce modèle se perçoit dans de nombreuses parties de l'œuvre d'Olafur. Pour sa saga, celui-ci a apparemment rassemblé des informations lors de son séjour au Danemark, à la cour du roi Valdemar II, en 1241.

Alors que la *Heimskringla* commence aux temps légendaires avec le voyage du dieu Odin de Troie jusqu'en Scandinavie, la *Knýtlinga* s'ouvre directement avec l'accession de Harald Gormsson au trône : l'origine mythique de la lignée royale danoise était en effet déjà décrite dans deux autres textes, la *Geste des Danois*, de Saxo Grammaticus, et la saga des *Skjöldunga*, qui raconte les origines de la famille royale danoise depuis Odin jusqu'à Gorm l'Ancien, le père de Harald.

La saga décrit Harald comme l'archétype d'un roi viking : « Il était un souverain puissant et un grand chef de guerre. » Elle met également l'accent sur ses affrontements avec des pays voisins, certains nordiques, comme les Suédois et les Norvégiens ;

## ► UN LOGO INSPIRÉ

Le symbole de la technologie Bluetooth a été inventé par un informaticien qui connaissait l'histoire de Harald à la Dent bleue.

## ► ARCHIVES ISLANDAISES

Les auteurs islandais sont la principale source pour connaître l'histoire des rois du Danemark, comme Snorri Sturluson, dont on voit ici la page d'un manuscrit. XIV<sup>e</sup> siècle.



Portrait du roi Harald dans la cathédrale de Roskilde (Danemark), où il serait enterré.



BRIDGEMAN / AG

ikungríðr of fyr. en fí herti picta m̄ oskylt at h̄. n̄a kveði set  
an herte h̄. minn hlyrniðr heib þyrnir lepar hriðr vidblam̄.  
Dniðr f̄r herti himinum. kalla h̄ ymis hauðr 3 erpíðr 3 bryrðr  
dýra hraðm austra vestra næfðra supra. h̄ solar 3 dýngls  
3 h̄ minnugla ut 3 a. e. næfðra. hraðm. h̄. loptr 3 varðar.

efr eran heiti hundana. aulð. eðvum  
allde. f. yf longu. opfari. uðr sumar. hauft var. manode. vika  
rar 1. or. megin aftan. q̄lðr arla. Snēma sipla. Isin fyrir dag.  
næs 1. ger. f. dýr. f̄r herti næfðr. olvis malum.  
ut herte mi. n̄an. Miða heito. kollud er grima m̄; auðv. oldeg  
kalla 1. ottar. **L**par svefngrannan. Skáar deum

ungl nánum mulin mylin ny h̄. arðili  
fengar. hlað skýndir skialgr skramir.

**G**olsona 2. auðvull eygloa anskip syn fag huel hino stan  
dvelan. leika alfrauðvull. hūning f̄r kenja sol kalla haðr  
annundilega. f̄r mana. konv. eðs elðe hín. 3 loptr

Heim. 1518  
2. 1. 1888  
20. 11. 1918



Honungr e nefndr haf  
Hagatigr. h̄ gerbi blot  
Hlifpi 1. Egdarmi. f. cc.  
m̄i ei lifa meir en ein  
hau. et h̄ ne sagin m̄  
astrvegu. h̄rðiþ h̄. re  
alung doðr emundar h̄. de  
ðuðu. yf. seið beonir. h̄r h  
hilmir. Jofur. tig. skul  
ollu prakþu eo nauðn f̄r  
eþa jarla. f̄r xto en yf  
on. hengill v þegar.  
allde hau. tel ek yvir man  
hau. rin sol a mærfiðr sk  
hannru grundar upi v hru  
skylli h̄. hra. gramer en glaði  
dromr gera. f̄r hilmir rauð  
q. otar. Jofur geki viphaf. o  
hrofus mins beagar hins.  
tig. tuum havindu h̄. beum  
eyr n̄ar. h̄. q. hallfrek  
fur vallbit ueti ek virka de  
q. markus. hau. q. ek ar  
gndar.

**On** aðo h̄  
hildur e hildingar eo f̄r h  
könur. Ropi e oklingar eo f̄  
könur. Fier at hafðanar m̄  
boplungar. loptr v h̄. h̄.



1

5

4

# Jelling, une capitale monumentale

**LA VILLE DE JELLING**, au centre de la péninsule du Jutland, a eu une grande importance à l'époque viking. Vestiges de cette époque, deux tumuli s'élèvent, l'un à 11 m de haut - au sud ① - et l'autre à 8,50 m - au nord ②. Entre les deux se dresse une église construite vers 1100 ③ et, devant elle, les deux célèbres pierres de Jelling ④, érigées par Harald à la Dent bleue. Les archéologues ont fouillé les deux monticules, à la recherche de sépultures. Dans celui du sud, ils ont trouvé les

restes d'un homme. On a cru qu'il s'agissait de ceux du roi Gorm, mais cette thèse tend aujourd'hui à être écartée. En revanche, il a été prouvé que les deux collines étaient entourées de pierres dessinant la silhouette d'un immense navire ⑤ de 350 m de long, qui rappelait celui qui transportait les morts au Valhalla, le paradis viking. Ils ont aussi retrouvé les restes d'une palissade qu'Harald à la Dent bleue aurait fait construire vers 970 pour délimiter sa cour.

HEINER MÜLLER-ELISNER / LAIF / CORDON PRESS



③

②



PRISMA / ALBUM

### ◀ L'ENNEMI GERMANIQUE

L'empereur du Saint Empire Otto II, assis sur son trône, reçoit l'hommage de *Germania*, *Francia*, *Italia* et *Alemannia*. Miniature tirée du *Registrum Gregorii*. Fin du X<sup>e</sup> siècle. Musée Condé, Chantilly.

d'autres germaniques, comme les Saxons ; et même avec des Slaves, comme les Wendes, installés dans le nord de l'Allemagne et de la Pologne actuelles, entre l'Oder et l'Elbe. La saga explique que Harald s'est emparé d'un vaste fief sur le territoire des Wendes, au bord de la Baltique, où il a fondé une forteresse, Jómsborg. Le territoire était gouverné, au nom de Harald, par une troupe de guerriers, les Jómsvikingar, des Vikings légendaires, adorateurs d'Odin et de Thor, et célèbres pour leurs activités mercenaires et leurs pillages dans la mer Baltique. Selon la *Knýtlinga*, « ils passaient l'été à piller et se retiraient tranquillement chez eux en hiver ».

Dans son acharnement à étendre son pouvoir, Harald a jeté son dévolu sur le royaume de Norvège, où régnait son neveu, Harald

Gråfell (« à la Pelisse grise »). Les chroniques reprennent le soupçon selon lequel Harald a été à l'origine d'un complot contre la vie du monarque norvégien : invité au Danemark, ce dernier y a été traîtreusement assassiné. Après la mort du roi, Harald envahit la Norvège avec son armée et nomme un roi vassal, Haakon Sigurdsson, obligeant tout le pays à lui payer tribut.

### La construction du Danevirke

Au sud, le Danemark confinait avec un État bien plus puissant que les royaumes vikings de Scandinavie : le Saint Empire romain germanique. Les empereurs germaniques luttaient depuis de nombreuses décennies contre les peuples germaniques et slaves, sous prétexte qu'ils étaient païens et qu'ils devaient être convertis au christianisme. C'est aussi la justification invoquée par l'empereur Otto II le Roux pour attaquer le roi du Danemark en 974.

À cette époque, selon la *Knýtlinga*, « Harald n'avait pas l'intention d'embrasser la foi chrétienne ». Avec l'aide des armées norvégiennes, non seulement il repousse l'offensive d'Otton, mais il passe aussi la frontière et gagne quelques territoires. Or,



Hache viking découverte à Mammen, dans le nord du Jutland. Musée national du Danemark, Copenhague.

ROBERTO FORTUNA ET KIRA URSEM / MUSÉE NATIONAL DU DANEMARK

JUTTA GRUDZIECKI / STRALSUND MUSEUM

# Le trésor de Hiddensee

**E**n 1873, un ensemble de 16 éléments en or de l'époque viking, dont un collier, une broche et 10 pendentifs, est découvert sur la petite île de Hiddensee, sur la côte allemande de la mer Baltique. Le travail correspond au type d'orfèvrerie qui était réalisé dans le monde viking au X<sup>e</sup> siècle, bien que l'utilisation de l'or pur soit exceptionnelle. Ce qui attire le plus l'attention, c'est l'association d'éléments chrétiens et païens dans la décoration des pièces. Ainsi, les pendentifs (comme celui reproduit ci-dessous) ont la forme d'une croix, mais ils présentent au sommet une tête d'oiseau aux yeux saillants.

Un ensemble aussi précieux et aussi élaboré n'a pu appartenir qu'à une personne de très haut rang, sûrement une femme, comme le montrent les caractéristiques de la fibule (broche) et du collier. Le trésor a été associé à Harald à la Dent bleue, car ce roi danois avait des possessions dans le nord de l'Allemagne et l'a peut-être enterré lors de l'un de ses voyages. Mais il se peut aussi qu'il ait été caché par l'un des nombreux pirates slaves qui opéraient dans la région.



## À LA FOIS BIJOU ET AMULETTE

Les pendentifs ont la forme d'une croix, dont trois bras dessinent trois nouvelles croix au moyen de filigranes entrelacés. Le crochet du pendentif est décoré d'une tête d'oiseau. L'ensemble devait avoir la fonction d'amulette.

# LE CAS DE LA NORVÈGE

DANS TOUTE LA SCANDINAVIE, la construction des premières monarchies centralisées est liée à l'implantation du christianisme. Un cas manifeste est celui de la Norvège. Sa première unification a lieu à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion de Harald à la Belle Chevelure. Dans les sagas islandaises, ce personnage est représenté comme un roi tyrannique, qui force de nombreux *jarl* (nobles) à quitter le pays et à tenter leur chance sur d'autres terres, comme l'Islande. Environ un siècle plus tard, en 970, Harald à la Dent bleue prend brièvement le contrôle de la Norvège et essaie de promouvoir sa christianisation, comme il l'a fait au Danemark. Mais c'est Olav Tryggvesson, devenu roi de Norvège à partir de 995, qui fera construire la première église du pays. La christianisation de la Norvège s'achèvera sous le règne d'Olav II (1015-1030).



INTERFOTO / ACI

## ◀ OLAV II LE SAINT

Ce monarque norvégien est canonisé après sa mort en 1030. Portrait (détail) sur un retable de la cathédrale de Nidaros, à Trondheim, édifiée sur la tombe d'Olav II.

## ▼ ÉPÉE VIKING

Ci-dessous à gauche, une épée de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, trouvée sur l'île danoise de Sjaelland.

quand les Danois retournent dans leurs terres, Otton II récupère le terrain perdu et traverse le Danevirke, une ligne défensive couverte de fortifications et de tranchées située à la base de la péninsule du Jutland, et qui jusqu'alors constituait la frontière entre les territoires chrétien et païen.

Cependant, et malgré ce que dit la *Knýtlinga*, il semble que la conversion de Harald au christianisme ait eu lieu quelques années plus tôt, vers 965. Le récit le plus détaillé qui a été conservé de cet épisode se trouve dans l'*Histoire des Saxons*, écrite par le chroniqueur Widukind de Corvey dans la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle.

Widukind commence par préciser que les Danois étaient déjà chrétiens avant la conversion publique de leur roi, mais qu'ils continuaient à adorer leurs dieux selon leurs anciennes traditions. Ils considéraient que le

Christ était un dieu, mais affirmaient qu'il y avait également d'autres dieux très puissants, qui se manifestaient par des signes et des prodiges irréfutables.

## L'abandon des anciens dieux

Selon le récit de Widukind, Harald avait reçu la visite à sa cour d'un ecclésiastique de la cathédrale de Cologne nommé Poppon. Le roi et le prêtre avaient entamé une discussion sur la religion, au cours de laquelle Poppon avait déclaré qu'il n'y avait qu'un seul vrai dieu, et que ceux que les Danois appelaient dieux étaient en réalité des démons. Harald, « qui, à ce que l'on dit, était prompt à écouter et lent à parler, demanda à Poppon s'il voulait établir la vérité de sa doctrine par une épreuve solennelle ». Le religieux accepta. Le lendemain, le roi fit mettre au feu un morceau de fer et demanda à Poppon de le porter. Ce que fit le prêtre, et, lorsqu'il eut terminé, il montra au roi ses mains intactes comme preuve de sa foi. Après cela, Harald décrêta que seul le dieu chrétien pouvait être adoré au Danemark.

**Le prêtre Poppon prouve sa foi à Harald en montrant ses mains intactes après avoir saisi un fer brûlant.**



## Le baptême du roi par Poppon

**CETTE PLAQUE EN OR** représente Harald à la Dent bleue baptisé par immersion par le missionnaire allemand Poppon. Cette pièce fait partie d'une série de bas-reliefs qui décorent l'autel de l'église de Tamdrup, mais l'on pense qu'ils faisaient à l'origine

partie de la décoration d'un reliquaire. Deux autres planches illustrent l'épreuve du fer chauffé au rouge, par laquelle Poppon convainc Harald. L'œuvre, réalisée au XII<sup>e</sup> siècle, est aujourd'hui conservée au Musée national du Danemark, à Copenhague.

**Le baptême de Harald** sur une plaque en or provenant de l'église de Tamdrup.

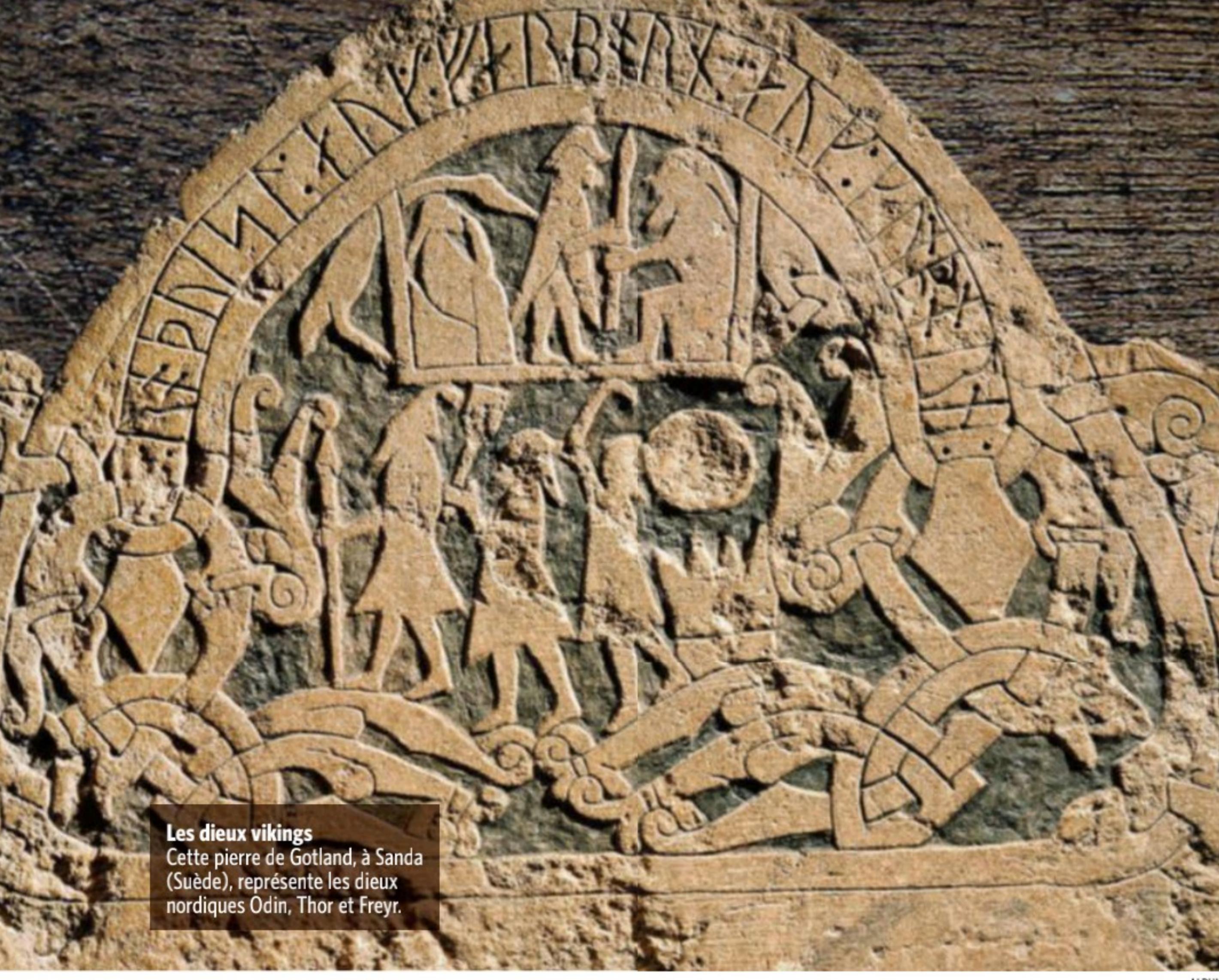


## Lindholm Høje, un cimetière viking

**DANS LE NORD** de la péninsule du Jutland, Lindholm Høje formait un important carrefour commercial viking, abandonné au début du XIII<sup>e</sup> siècle. On conserve une nécropole d'environ 700 sépultures, dont beaucoup sous des tumuli entourés de pierres

traçant les contours d'un navire. Ce type de tombes, réservé aux personnages de haut rang, rappelle l'importance de la navigation dans la civilisation viking, ainsi que le bateau mythique qui emmenait les guerriers morts au Valhalla, l'au-delà viking.

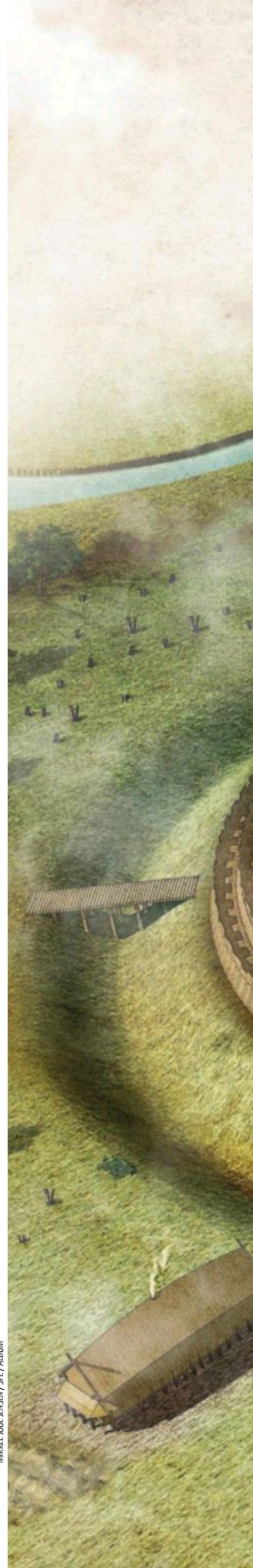




#### Les dieux vikings

Cette pierre de Gotland, à Sanda (Suède), représente les dieux nordiques Odin, Thor et Freyr.

ALBUM



L'exemple de Harald s'étend à tout son peuple, même si le processus n'a sans doute pas été facile et a dû se heurter à de la résistance. C'est ce que prouve un épisode de la *Knýtlinga*. Après sa conversion, Harald oblige le roi vassal norvégien Haakon Sigurdsson et ses hommes, qui se trouvaient à la cour danoise, à se faire également baptiser, et il met à sa disposition des prêtres pour l'accompagner dans ses terres et baptiser tous les Norvégiens. Mais après s'être séparé de Harald, Haakon se rend à l'endroit où Harald Gråfell avait été traîtreusement assassiné, et y fait débarquer tous les religieux. Après avoir abjuré la foi chrétienne, il retourne en Norvège, où il célèbre aussitôt de grands sacrifices aux dieux nordiques. Harald réagit avec fureur et prend la tête d'une expédition qui dévaste toute la côte norvégienne, obligeant ses habitants à se réfugier dans les forêts et les montagnes. Cependant, lorsqu'il retourne au Danemark avec ses troupes, Haakon reprend le contrôle de la Norvège et cesse de payer tribut à Harald.

Un fait curieux relaté dans la *Knýtlinga* montre que la conversion de Harald est loin d'avoir éradiqué les anciennes croyances païennes du roi. Alors qu'il se trouve en Norvège, Harald envisage d'attaquer les Islandais, parce que lui sont parvenues des nouvelles selon lesquelles des vers le ridiculisent. Mais, auparavant, « il ordonne à un magicien de faire un voyage sur l'île pour en apprendre davantage à ce sujet ». Il finit par abandonner l'entreprise, lorsque son envoyé lui dit que l'île est habitée par toutes sortes de créatures monstrueuses et que la distance jusqu'à là-bas est trop grande.

#### Une fin de règne tumultueuse

Le christianisme n'est pas la seule chose que Harald impose à son peuple. Pour sécuriser les frontières du royaume, contrôler et mieux administrer le territoire, le roi fait construire de nombreuses fortifications circulaires, appelées *trelleborg*. La grande envergure de ces constructions défensives oblige les guerriers qui forment normalement la suite des

**Le voyage en Islande, que Harald ordonne à un magicien de faire, révèle la survivance de croyances païennes.**

MIKKEL JUUL JENSEN / SPL / ALBUM

# Les forts circulaires du Danemark

**CETTE RECONSTITUTION** d'un fort circulaire viking correspond à celui qui existait à Trelleborg, une ville côtière dans le sud de l'actuelle Suède, qui a donné son nom à ce type de fortifications. Le fort était entouré d'une palissade en bois de 5 m

de haut, à l'intérieur de laquelle se trouvaient 16 grandes maisons longues et d'autres plus petites, dans lesquelles vivaient 1 300 personnes. L'analyse de restes de bois a permis de dater sa construction en 981, à la fin du règne de Harald à la Dent bleue.





HEINER MÖLLER-ELSNER / LAIF / CORDON PRESS

### THOR ET LE CHRIST

Une croix chrétienne décore le marteau du dieu Thor, à droite ; les deux éléments apparaissent dans le moule de coulée ci-dessus.

nobles vikings, les *jarl*, à faire office de main-d'œuvre, ce qui provoque le mécontentement de ces derniers contre un roi qui, selon eux, abuse de son pouvoir.

Cela explique les événements qui précipitent la fin du règne de Harald. Son jeune fils, Sven Tveskæg (« à la Barbe fourchue »), lui réclame une partie du royaume, mais Harald refuse de la lui donner car, selon la *Knýtlinga*, « il est le fils d'une concubine, et [le roi] n'a aucune affection pour lui ». Lorsqu'il atteint l'âge adulte, Sven décide d'agir comme les Vikings l'ont toujours fait. Après avoir rassemblé quelques navires et une bonne troupe, probablement recrutée parmi les opposants à Harald, il se lance dans des expéditions de pillage au Danemark et dans d'autres pays.

Furieux, Harald lève une armée et attaque son fils. Ainsi éclate une véritable guerre civile, au cours de laquelle ont lieu plusieurs affrontements. Au cours de l'un d'entre eux, les troupes de Harald finissent par vaincre celles de Sven, mais une flèche blesse grièvement le monarque pendant le combat, et il meurt peu après, en novembre 985. Harald est le premier roi danois à être enseveli en terre consacrée, dans l'église primitive en bois de Roskilde, mais sa tombe n'a pas été

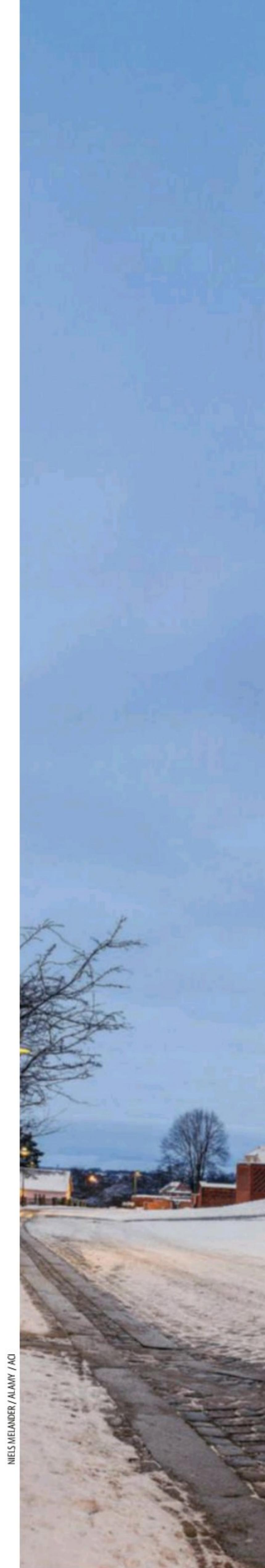
conservée. À sa mort, Sven devient le nouveau roi du Danemark, et les querelles avec les *jarl* s'apaisent. Dans la période de paix et de stabilité qui suit, les forteresses construites par Harald sont abandonnées, car leur entretien coûte trop cher.

La *Knýtlinga* décrit Harald à l'image des héros vikings des sagas. Comme eux, c'est un homme audacieux et aguerri, qui a des dispositions pour le combat et le pillage, et se montre avide de pouvoir et de gloire. Homme grossier et peu cultivé – des traits qu'il a hérités de son père, Gorm, et dont héritera à son tour son fils Sven –, il ne semble pas avoir vraiment changé de caractère après sa conversion au christianisme. Les querelles et les trahisons incessantes au sein de sa famille, comme le meurtre de son oncle et la guerre contre son fils, ne sont pas sans rappeler la célèbre phrase de Hamlet : « Il y a quelque chose de pourri au royaume du Danemark ». ■

Pour en savoir plus

#### ESSAIS

- Les Peuples du Nord. De Fróði à Harald l'Impitoyable. 1<sup>er</sup>-1<sup>er</sup> siècle**  
L. Malbos, Belin, 2024.
- Harald à la Dent bleue. Viking, roi, chrétien**  
L. Malbos, Passés composés, 2022.



NIELS MELANDER / ALAMY / ACI

## LA CATHÉDRALE DE ROSKILDE

Cet édifice a été érigé vers 1200 sur une église antérieure, dans laquelle avait été enterré Harald à la Dent bleue. Ce souverain avait fait de Roskilde la capitale de son royaume.



### POUR APPROFONDIR

Retrouvez l'entretien avec Lucie Malbos consacré à Harald à la Dent bleue, sur [histoire-et-civilisations.com](http://histoire-et-civilisations.com)



#### LE MONT SACRÉ

L'esplanade au sommet de cette colline dominant la Méditerranée, avec la baie de Beyrouth au loin, regroupe plusieurs édifices religieux majeurs pour le christianisme au Liban, dont la basilique melkite Saint-Paul, visible au premier plan.

# Liban

## L'impossible nation

---

Victime collatérale de la guerre israélo-palestinienne, le Liban fait de nouveau les frais d'une actualité dramatique. Or, s'il forme aujourd'hui une mosaïque de communautés à l'équilibre précaire, ce pays a connu des temps plus paisibles. Comment la terre de la riche Phénicie antique, devenue province de Rome puis de l'Empire ottoman, a-t-elle basculé au cours du xx<sup>e</sup> siècle dans l'enfer de la guerre civile et des bombardements ?

---





## ENTRETIEN AVEC HENRY LAURENS

HISTORIEN SPÉCIALISTE DU MONDE ARABE ET PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

**HISTOIRE & CIVILISATIONS :** Quelles sont les prémisses de l'intervention étrangère dans la région du Liban ?

**HENRY LAURENS :** À partir du dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, les puissances européennes s'introduisent dans le jeu politique proche-oriental et moyen-oriental, cela étant lié en particulier au début de la conquête britannique de l'Inde. Dans ce cadre, un acteur local est manipulé par les puissances externes, tout en manipulant également les puissances externes à son profit : le système fonctionne dans les deux sens. En 1799, pendant la campagne d'Égypte de Bonaparte, les Français arrivent aux limites du Liban actuel. C'est dans ce cadre que les Britanniques cherchent à obtenir la neutralité de l'émir de la montagne, gouverneur qui règne sur le Mont-Liban, peuplé à la fois de chrétiens maronites et de druzes musulmans. À l'époque, les maronites n'ont pas très envie de s'appuyer sur les Français, qui apparaissent comme un peuple athée. Ils restent neutres. Puis Constantinople cherche à se débarrasser de l'émir de la montagne, mais les Britanniques s'y opposent : en d'autres termes, une puissance étrangère soutient un pouvoir local libanais. À l'époque, les maronites sont plutôt soutenus par les Britanniques. Les

choses s'inversent au XIX<sup>e</sup> siècle, quand les puissances européennes jouent la carte des communautés. Entre 1840 et 1860 s'installe une période de graves troubles entre druzes et maronites, qui s'achève par le massacre de très nombreux chrétiens. Les Français soutiennent les catholiques dans le cadre du « protectorat catholique de la France », une alliance politique qui perdure encore aujourd'hui. C'est le moment de la création de l'Œuvre d'Orient, qui levait des fonds dans les églises de France au profit des chrétiens d'Orient. Les Russes, quant à eux, sont du côté des chrétiens orthodoxes, et les Britanniques, de celui des druzes musulmans.

### Comment s'organise la population libanaise ?

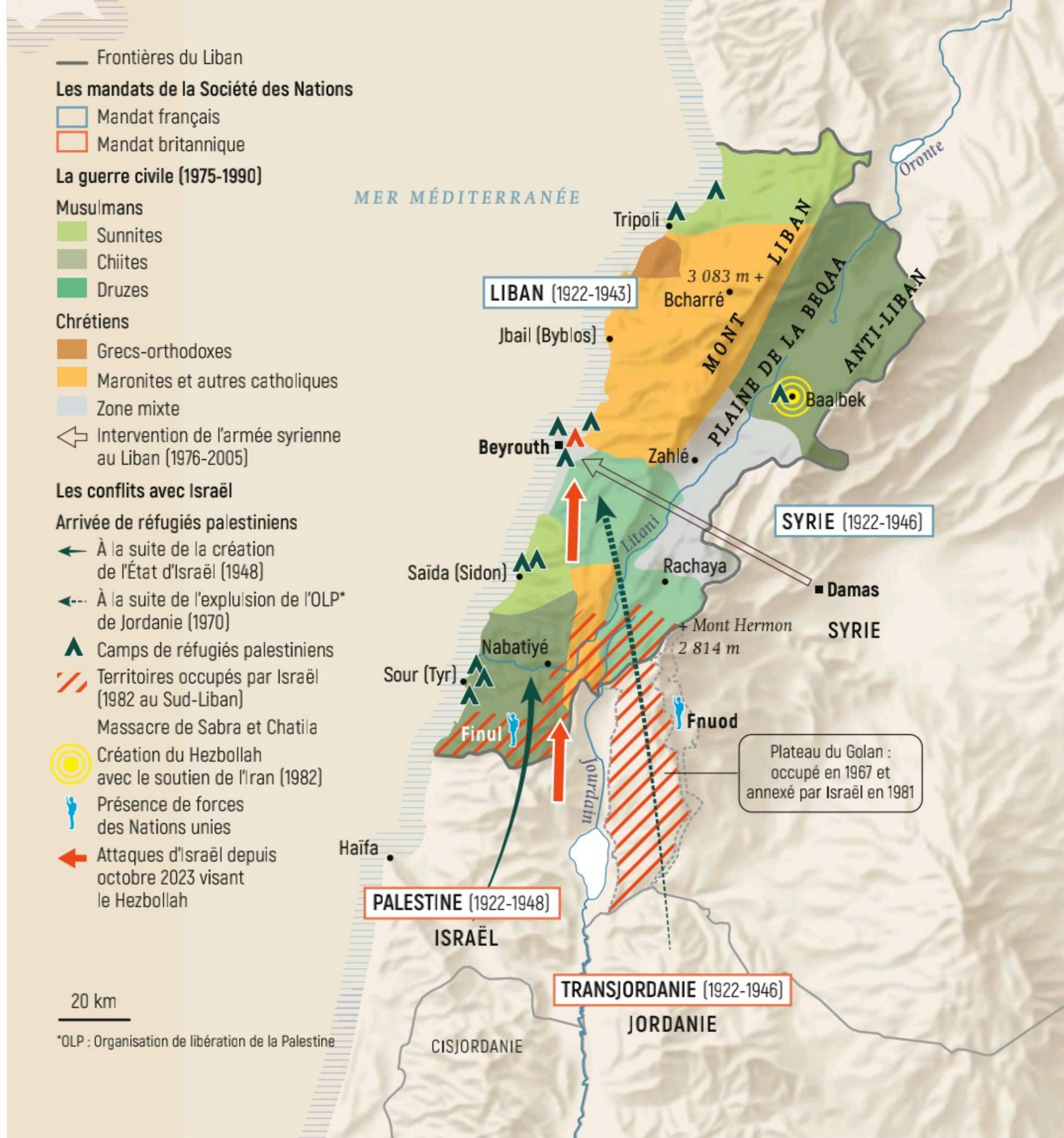
Les communautés confessionnelles sont des produits de l'Histoire. La plupart des communautés chrétiennes dérivent des controverses christologiques de l'Antiquité tardive (nestoriens, monophysites...). Tous ont la même langue et les mêmes traditions culinaires, mais ils n'ont ni la même histoire, ni la même mémoire. En Orient, les communautés confessionnelles sont organisées sous l'époque ottomane pour devenir une part de l'État : chaque communauté est dotée d'un chef qui reçoit l'investiture de

PROPOS RECUEILLIS PAR  
CLAIRE L'HOËR,  
JOURNALISTE  
ET HISTORIENNE



### ▲ LES FRANÇAIS PRENNENT PIED

Commandé par le général Hautpoul, un corps expéditionnaire français débarque le 16 août 1860 à Beyrouth, dans le cadre de l'expédition lancée par plusieurs puissances européennes. Tableau par Jean Adolphe Beaucé. 1863. *Château de Versailles*.



l'État, gère ses propres affaires sur le plan économique et financier, possède ses écoles, ses hôpitaux. Chaque sujet appartient donc à une nation et obéit au « statut personnel » en matière de droit privé – vie familiale, mariage... –, chaque communauté ayant ses propres règles. C'est la raison pour laquelle le sionisme a été considéré par les Arabes comme un danger terrible, puisqu'il s'agissait d'une communauté confessionnelle qui avait vocation à devenir une nation et qui réclamerait, à terme, son propre territoire et en chasserait les autres. En France, même si l'on fait partie d'un groupement confessionnel, on obéit aux mêmes lois que l'ensemble de la nation. Sous la Révolution, en 1791, les juifs français ont été émancipés sous le mot d'ordre suivant : « Tout leur accorder

en tant qu'individus, ne rien leur accorder en tant que nation. » Au XIX<sup>e</sup> siècle, dans l'Empire ottoman, les communautés non musulmanes sont traitées sur le modèle des communautés confessionnelles. Les musulmans, eux, sont sujets du calife, chef à la fois religieux et politique. Officiellement, seul le statut de sunnite existe.

### Les maronites se sentent-ils proches de la France ?

Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, les maronites entretiennent un discours « libaniste » : ils veulent transformer leur province autonome en État libanais. Ils tiennent un discours fondé sur « nos ancêtres les Phéniciens », sur le modèle de « nos ancêtres les Gaulois ». Ils se présentent comme les

« Français du Proche-Orient ». Ils sont massivement francophones, du fait de la scolarisation dans les écoles missionnaires catholiques. À Beyrouth se trouvent les deux seules universités du Proche-Orient en 1914 : l'université catholique Saint-Joseph et l'université américaine protestante, qui vont former une bonne partie de la classe politique libanaise et arabe. Dans les années 1950 et 1960, l'université américaine sera le sanctuaire du nationalisme arabe.

### En quoi consiste le mandat confié à la France lors de la création du Grand Liban en 1920 ?

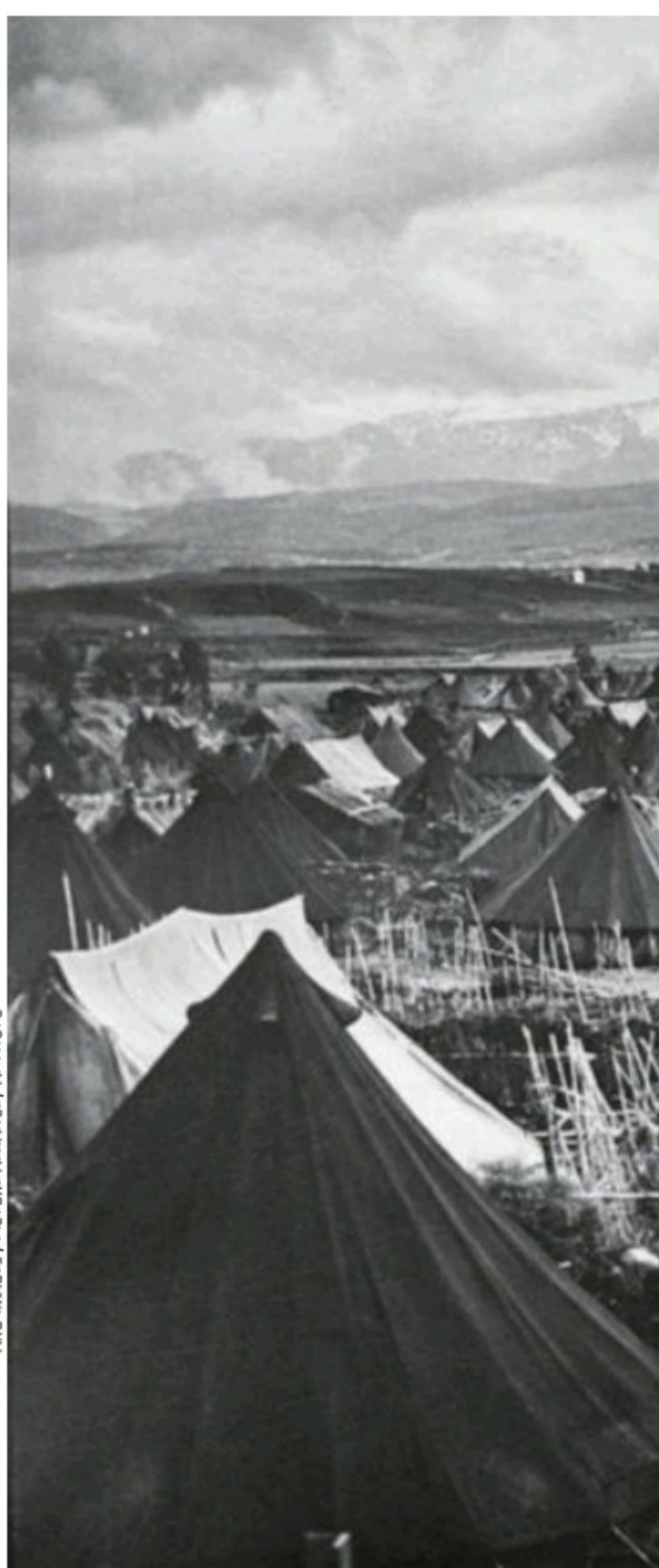
Pendant la Première Guerre mondiale se produit une terrible famine dans le Mont-Liban. Les chrétiens veulent donc que leur futur État libanais ait les moyens de son autosubsistance alimentaire, ce qui détermine les frontières du Grand Liban, incluant la plaine fertile de la Beqaa. Au départ, les Français souhaitent simplement maintenir une autonomie libanaise à l'intérieur d'un

État syrien protégé par la France. Cependant, le président états-unien Wilson exige que l'on tienne compte de l'avis des populations. En 1919 se noue un marché implicite entre le patriarche maronite et Clemenceau : le Grand Liban peut exister, s'il se place sous protection française. Ce qui mène à la constitution de l'État du Grand Liban par le général Gouraud, le 1<sup>er</sup> septembre 1920. La Syrie proteste. Sous le mandat français, les pouvoirs sont répartis comme auparavant sur des bases confessionnelles, à la demande des communautés elles-mêmes. Chacune d'entre elles a des autorités religieuses séparées des autorités politiques. L'Empire ottoman ayant disparu après la Première Guerre mondiale, les musulmans non sunnites s'émancipent en communautés confessionnelles, créées sur le modèle structurel chrétien : chiites, druzes, alaouites, ismaïliens. Les musulmans sont sous l'autorité du mufti de la République, seul chef religieux salarié par l'État, en souvenir de l'Empire ottoman. Pour des raisons

## UNE TERRE DE RÉFUGIÉS

**B**eaucoup de Libanais sont des descendants de réfugiés depuis des siècles : Arméniens échappant au génocide de 1915-1916, populations réfugiées dans la montagne... Au moment du déclenchement de la première guerre israélo-arabe en 1948, la jeune armée libanaise participe modestement au combat, en assurant principalement des missions de protection. À la fin des hostilités en janvier 1949, environ **100 000 Palestiniens** trouvent refuge sur le territoire du Liban, où des camps provisoires sont organisés en attendant que les réfugiés regagnent leur foyer – ce qui ne se produira pas. En 1969, quand le Palestinien **Yasser Arafat** prend le contrôle de l'OLP, il installe son quartier général à Beyrouth, tandis que le Sud-Liban est quadrillé par les combattants palestiniens. De nombreux réfugiés intègrent ces groupes armés sous le nom de « fedayin ». Majoritairement sunnites, ils sont soutenus par les partis politiques et organisations de gauche, et par les musulmans, mais aussi par la Syrie. Les affrontements se multiplient entre les **fedayin** et l'armée libanaise. « Désormais, toute la vie du Liban est peu à peu rythmée par la question palestinienne », écrit ainsi le journaliste Xavier Baron. Pour fuir les attaques contre les villages frontaliers, une partie des réfugiés part s'installer dans la banlieue de Beyrouth, formant une ceinture explosive de misère et de révolte autour de la capitale. En 2012, une **nouvelle vague de réfugiés** est arrivée en provenance de Syrie. En 2015, ils représentaient 25 % de la population vivant dans le pays. Pour éviter de réitérer l'expérience des Palestiniens, ils ont été dispersés à travers le territoire, et aucun nouveau camp n'a été ouvert. Ils constituent une main-d'œuvre employée dans le bâtiment et l'agriculture.

AKG IMAGES / PICTURE ALLIANCE / AP PHOTO



## CHRONOLOGIE

# ESPOIRS ET DÉSILLUSIONS

historiques, les sunnites sont sur le littoral, et non dans la montagne, tout comme les orthodoxes, d'ailleurs. Au début, les musulmans inclinent pour la Syrie, mais ils comprennent rapidement qu'ils ont plutôt intérêt à être une communauté forte dans un petit État que l'inverse. Dans les années 1930, ils se rallient à l'État libanais, ce qui conduit au Pacte national de 1943.

### Pourquoi le Pacte national libanais de 1943 et l'indépendance sont-ils indissolublement liés ?

Dans le Pacte national, les chrétiens renoncent à la protection française et reconnaissent que le Liban a un visage arabe. De leur côté, les musulmans acceptent le maintien d'un État libanais et oublient l'idée d'une fusion avec la Syrie. Selon le droit coutumier, les trois présidences seront réparties entre les trois communautés les plus importantes : le président de la République sera maronite, le président du Conseil sera sunnite, et le président du Parlement sera

### ▼ UN CAMP PALESTINIEN

Photographié ici en 1952, le camp de Nahr el-Bared a été créé dans le nord du Liban en 1949 pour accueillir des réfugiés fuyant la Palestine après la guerre qui suivit la création de l'État d'Israël en 1948. Le camp a été détruit en 2007 par l'armée libanaise.

**1860**

Massacres de chrétiens au Mont-Liban et intervention armée de la France.

**1920**

Mise en place du mandat français le 1<sup>er</sup> septembre.

**1932**

Recensement de la population à la base de la future Constitution.

**1943**

Indépendance du Liban et Pacte national.

**1949**

Défaite militaire contre Israël, à l'issue de la première guerre israélo-arabe.

**1958**

Élection du président Fouad Chehab.

**1975**

Début de la guerre civile, qui s'achève en 1990.

**1978**

Mise en place de la Finul (Force intérimaire des Nations unies au Liban).

**1982**

Attaque d'Israël « Paix en Galilée » et massacres de Sabra et Chatila.

**1983**

Attentats du Hezbollah contre les forces armées américaines et françaises.

**1991**

Début de la seconde République libanaise.

**2005**

Assassinat du Premier ministre Rafic Hariri, qui entraîne la révolution du Cèdre.

**2016**

Michel Aoun est élu président.

**2020**

Explosion dévastatrice dans le port de Beyrouth.

**2024**

Nouvel épisode de guerre, en lien avec la situation internationale.



# COMMENT LE PAYS A BASCULÉ DANS LA GUERRE CIVILE

**L**e conflit qui éclate le 13 avril 1975 est dû à une conjonction de facteurs régionaux. Les accords du Caire, signés en 1969, étaient censés établir un compromis entre la souveraineté libanaise et le droit des Palestiniens à lutter pour récupérer leur foyer. Mais ces accords sont systématiquement violés par les Palestiniens, qui refusent de déposer les armes et procèdent à des arrestations et à des enlèvements, contribuant à un climat de peur.

En janvier 1975, le bombardement israélien du village de Kfar Chouba, dans le sud du Liban, entraîne l'exode de la population. Les forces de sécurité tirent sur les réfugiés. Les partis de gauche affirment leur solidarité avec la résistance palestinienne, alors que, du côté chrétien, on souhaite rétablir l'autorité de l'État sur le territoire national. Parallèlement, quand le leader des marins-pêcheurs qui manifestent à Saïda est tué, l'armée est prise à parti. La classe politique musulmane met en cause l'armée comme instrument de pouvoir aux mains du président chrétien. Le 13 avril, le chef du parti chrétien, Pierre Gemayel, est visé par des incidents qui

tuent un de ses gardes du corps. Ripostant, des miliciens chrétiens arrêtent un autobus transportant des Palestiniens et tuent 27 de ses occupants, faisant basculer le pays dans la guerre civile.

Divers pays interviennent dans le conflit. La Syrie envoie un corps expéditionnaire de 30 000 hommes. Israël opère dans le sud du pays contre les combattants palestiniens installés au Liban depuis la fin des années 1960, ce qui entraîne en 1978 la mise en place de la Finul (Force intérimaire des Nations unies au Liban) comprenant 4 000 hommes, afin d'assurer la sécurité des populations civiles. En 1982, Israël déclenche l'opération « Paix en Galilée » en bombardant Beyrouth et le Sud-Liban. La capitale est bientôt assiégée. L'eau et l'électricité sont coupées. Les troupes israéliennes prennent le contrôle de Beyrouth-Ouest, et laissent les milices chrétiennes perpétrer des massacres dans les camps palestiniens de Sabra et de Chatila. L'occupation israélienne entraîne la naissance du mouvement chiite du Hezbollah, qui devient le pire ennemi d'Israël. La guerre civile s'achève grâce aux accords de Taëf, signés en 1989.



## UNE VILLE EN ARMES

Deux religieux franciscains parlent avec un homme armé dans une rue de Beyrouth en 1976, lors de la guerre civile.

chiite, ce qui a toujours été appliqué. Quant au mandat français, du fait du contexte de la Seconde Guerre mondiale, il prend fin progressivement entre 1941 et 1946 par le transfert des compétences entre les autorités mandataires et le gouvernement libanais. Le Liban est un des membres participants de la conférence de San Francisco, qui crée l'organisation des Nations unies en 1945, ce qui suppose une indépendance juridique.

**Avec l'indépendance, le Liban peut-il jouir d'une plus grande autonomie sur la scène internationale, ou bien est-il pris dans d'autres engrenages ?**

Après 1945, les acteurs locaux continueront à s'appuyer sur les acteurs internationaux, et les acteurs internationaux à intervenir dans les affaires locales. Les sunnites et les chiites vont d'abord suivre le président égyptien Nasser dans sa logique panarabe, tandis que les chrétiens refusent de prendre cette voie en critiquant le côté antidémocratique du régime nassérien. Le pays se stabilise dans la neutralité à l'époque de la présidence de Fouad Chehab, de 1958 à 1964. Mais, à partir de l'arrivée en 1968 des Palestiniens armés, la situation se détériore. Des réfugiés étaient déjà arrivés en nombre en 1948, au moment de la création d'Israël. Les plus aisés avaient facilement obtenu la nationalité libanaise, en arguant qu'ils étaient tous ottomans 30 ans auparavant. Mais le plus grand nombre d'entre eux avaient dû se résoudre à vivre dans des camps : on estimait que leur intégration à la société libanaise déséquilibrerait le système des communautés, puisqu'ils étaient majoritairement des musulmans sunnites. Le fait qu'on ne les intègre pas prouve que la nation libanaise a bien un sentiment d'existence en 1948. Il est notable que les structures créées sous le mandat se sont bel et bien enracinées. À partir de 1968, les Palestiniens s'émancipent dans les camps, remettant en cause le fragile équilibre. Ils entreprennent des actions militaires contre Israël à partir du sud du Liban. De plus, comme Beyrouth est une ville d'une très grande liberté par rapport au reste de la région, toutes les proclamations des mouvements palestiniens s'y font, ce qui entraîne



AKG-IMAGES / GUENAY ULUTUNCOK

des représailles de la part d'Israël. La gauche libanaise se solidarise avec les Palestiniens, tandis que la droite chrétienne – si l'on peut utiliser ces termes simplificateurs – considère que les Palestiniens bafouent en permanence l'autorité de l'État libanais. Se produit ensuite un enchaînement d'événements qui va mener à la guerre civile en 1975. On se met à tuer les gens en fonction de la religion indiquée sur leur carte d'identité.

**Qu'est-ce que la « guerre pour les autres » ?**  
Chaque force libanaise qui se bat noue des alliances régionales ou internationales,

#### ▲ LE BRAS ARMÉ PALESTINIEN

Un soldat de l'OLP (Organisation de libération de la Palestine) en 1987. La présence de l'OLP au Liban depuis la fin des années 1960 a créé une situation de conflit entre ce pays et Israël.



MARWAN NAAMANI / ZUMA PRESS / REA

### ▲ L'EXIL SYRIEN

La guerre civile qui ravage la Syrie depuis 2011 a provoqué un afflux massif de réfugiés vers les pays limitrophes, dont le Liban. Ersal, ville proche de la frontière nord-est, où a été prise cette photographie en juillet 2018, a accueilli plus de 70 000 Syriens.

au profit lesquelles elle fait la guerre. Par exemple, les pro-Irakiens combattent les pro-Syriens. La Syrie intervient militairement en 1976. Les États-Unis interviennent dans le cadre du conflit israélo-arabe, notamment entre 1982 et 1985. Ils ne pardonneront jamais l'attentat du Hezbollah contre leurs marines en 1983. Par ailleurs, pour essayer de saisir la situation du Liban, il faut bien comprendre que les partis politiques ne sont pas superficiels, comme en France. Qu'il s'agisse du Hezbollah, de Amal ou des Forces libanaises, les partis sont vraiment intégrés dans la population, jouent un rôle social, sont présents dans les associations et les amicales, et sont implantés dans la vie des quartiers, un peu comme l'était le Parti communiste dans la France des années 1950.

**Au Liban, les partis sont vraiment intégrés dans la population, où ils jouent un rôle social.**

### La seconde République libanaise, proclamée en 1991, ouvre-t-elle une nouvelle page de l'histoire du pays ?

Elle s'appuie sur une réforme constitutionnelle appelée « accords de Taëf », lesquels diminuent les pouvoirs des chrétiens. En 1991, toutes les milices sont dissoutes, à l'exception du Hezbollah, créé en 1982, dont le rôle est de parvenir à repousser les Israéliens du sud du Liban. D'autre part, pendant la période d'occupation syrienne jusqu'en 2005, les trois présidents se querellent en permanence, et c'est Damas qui arbitre entre eux. En réalité, deux projets antagonistes coexistent : d'un côté, le Hezbollah mène une guerre de territoire ; de l'autre, le Premier ministre Rafic Hariri veut faire de Beyrouth une place commerciale internationale. Après l'assassinat de Hariri et le départ des Syriens en 2005, les pressions internationales s'intensifient de nouveau. Puisque l'Iran et la Syrie soutiennent le Hezbollah, les autres forces politiques vont avoir le soutien occidental, et particulièrement

américain, selon la règle voulant que les clivages politiques internationaux se répercutent sur la scène locale, et que le climat politique local s'insère dans le jeu politique international. La situation actuelle en est de nouveau l'illustration : conflit avec Israël, forces du Hezbollah soutenues par ce qu'il reste de la Syrie et par l'Iran, les autres forces politiques essayant de se mettre à l'écart pour protéger leur population. Quant aux Américains, farouchement opposés au Hezbollah, ils tentent de limiter les dégâts dans la région tout en soutenant Israël, autant dire la quadrature du cercle.

### Les épisodes violents ont-ils poussé les Libanais à émigrer ?

La première grande vague d'émigration se produit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, vers 1880, au moment de la première mondialisation, à l'époque du temps réel – c'est-à-dire de la mise au point de télécommunications mondiales efficaces grâce au télégraphe, puis au téléphone. Elle touche d'abord les chrétiens. Une fois la tête de pont installée, d'autres candidats au départ peuvent arriver. La première destination est l'Amérique du Nord, où on les appelle « *the Syrians* », tandis qu'en Amérique latine ils sont désignés par le terme de « *Turcos* ». Aux États-Unis, cette première génération est totalement assimilée et ne parle plus l'arabe, même si depuis une vingtaine d'années ils sont devenus plus curieux de leurs origines. La tradition ne demeure pour eux que dans les souvenirs culinaires. Aux États-Unis, ils font partie de la bourgeoisie et votent majoritairement pour les républicains. Ce flux migratoire s'est arrêté avec la politique des quotas des années 1920. Il faut attendre 1965 et la nouvelle loi sur la nationalité pour observer une reprise de l'émigration libanaise, majoritairement musulmane cette fois. Elle est importante dans le Michigan, près des anciennes usines Ford. Au Canada, l'émigration arrive surtout après 1945 : étant très francophones, ils ont reçu un accueil privilégié au Québec, soucieux de conserver ses particularités linguistiques. Montréal a la réputation d'être la ville libanaise la plus importante à l'étranger.

## L'ASSASSINAT QUI MENA À LA RÉVOLUTION

**E**n 1992, **Rafic Hariri**, un influent homme d'affaires, devient président du Conseil des ministres. Proche de la famille royale saoudienne, il entreprend la reconstruction du centre de Beyrouth. À la tête de son parti, il remporte les élections législatives en 2000, soutenu par les États-Unis de **George Bush** et la France de **Jacques Chirac**. Dans un contexte de pression syrienne, Hariri est tué dans un attentat le 14 février 2005. La Syrie de **Bachar al-Assad** est mise en accusation par les sunnites, les chrétiens et les druzes, qui lancent la **révolution du Cèdre**, un vaste mouvement exprimant l'espérance d'un changement des pratiques politiques en vue d'un renouveau démocratique. Des dizaines de milliers de Libanais de toutes confessions organisent une manifestation quotidienne place des Martyrs, à Beyrouth. Des personnalités opposées à la tutelle syrienne sont **victimes d'attentats**. Finalement, la Syrie doit retirer ses troupes du Liban, après 29 ans de présence. En 2007, Le conseil de sécurité de l'Onu crée un tribunal spécial pour le Liban, qui inculpe finalement cinq membres du **Hezbollah**, le parti lui-même rejetant la responsabilité de l'attentat. Les inculpés, refusant de répondre aux convocations du tribunal et n'ayant pu être localisés, sont jugés par contumace.

### Et qu'en est-il ailleurs, notamment en France ?

Pour ce qui est de la France, elle a toujours privilégié les Libanais, qui n'ont jamais été considérés comme des étrangers à part entière. Il existe des facilités de naturalisation. Une bourgeoisie majoritairement chrétienne s'est installée à Paris à partir de 1975. S'y sont ajoutés ensuite de nombreux chiites depuis 1990. Plusieurs personnalités du monde de la culture sont d'origine libanaise, les écrivains Audrey Diwan et Amin Maalouf par exemple. En Amérique latine, les « *Turcos* » ont le plus souvent conservé des relations avec leur pays natal, même s'ils sont installés depuis trois ou quatre générations. C'est le cas de la chanteuse colombienne Shakira, qui a fait une tournée au Liban pour découvrir ses origines. Plusieurs chefs d'État latino-américains sont d'origine libanaise : l'Argentin Carlos Menem ou le Brésilien Michel Temer. Ce qui explique qu'au Liban on boit aussi du maté, comme en Amérique du Sud ! Les Libanais sont



#### RUE COMMERCANTE

La rue Georges-Picot, au centre de Beyrouth, est photographiée en 1957 par Thomas Abercrombie pour un reportage pour le *National Geographic*. Les différentes cultures, arabes et européennes, traditionnelles et occidentalisées, se mêlent alors à quelques mètres sur un même trottoir.



THOMAS J. ABERCROMBIE / GEO IMAGE COLLECTION / BRIDGEMAN IMAGES

## UNE ALLIANCE IMPROBABLE AVEC LE HEZBOLLAH

**U**ne alliance improbable se produit en 2006 par la signature d'un accord entre le général Michel Aoun, une personnalité chrétienne maronite, et Hassan Nasrallah, secrétaire général du Hezbollah. Depuis son entrée au Parlement en 1992, le parti chiite s'est engagé dans une logique de négociation politique. Issu d'une famille modeste, puisque son père était boucher, Michel Aoun a fréquenté les écoles catholiques, avant d'entrer à l'Académie militaire. Après avoir achevé sa formation en France et aux États-Unis, il est devenu le héros du combat contre la tutelle syrienne pendant la guerre civile. Candidat naturel à la présidence de la République, il a besoin de l'appui des musulmans. Par ailleurs,

les chrétiens ne redoutent plus l'instauration d'une république islamique sur le modèle iranien, pour la raison qu'elle n'est plus au programme des chiites libanais. L'accord porte ses fruits en 2016, quand Michel Aoun est effectivement élu président de la République après un épisode de boycott : les députés de son parti ainsi que ceux du Hezbollah ont refusé d'assister aux séances du Parlement pendant 29 mois, afin d'empêcher l'élection d'un autre candidat. Michel Aoun a effectué tout son mandat jusqu'en 2022, sans pouvoir se présenter une deuxième fois, ainsi que l'exige la Constitution. Quant à Hassan Nasrallah, il a été tué dans une frappe israélienne ciblée à Beyrouth le 27 septembre 2024.

également présents en Afrique francophone, surtout au Sénégal et en Côte d'Ivoire. À l'époque du mandat français, ils pouvaient facilement y aller, puisque tous ces territoires faisaient partie de l'empire colonial de la France. En tant que « protégés français », les Libanais avaient un passeport français qui leur permettait de circuler. Là aussi, les chrétiens ont ouvert la voie, avant d'être suivis par les chiites. Leurs enfants sont scolarisés en français. Ils sont très peu nombreux en Afrique du Sud, mais sont présents en Australie, majoritairement les musulmans. L'actrice Nicole Chamoun, par exemple, est descendante d'immigrants libanais ayant fui la guerre civile.

### La diaspora a-t-elle une influence sur la vie politique du pays ?

Les mouvements de populations ont beaucoup modifié les communautés confessionnelles. Comme il n'y a pas eu de recensement depuis 1932, la seule base connue aujourd'hui est celle des listes électorales, qui donnerait 40 % de chrétiens et 60 % de musulmans. Mais ces chiffres sont extrêmement mouvants. Certains membres de la diaspora vivent une partie de l'année à l'étranger et l'autre partie au Liban. Lors

de la saison estivale en particulier, beaucoup de membres de la diaspora reviennent passer du temps avec leur famille, ou dans une maison ou un appartement qu'ils ont conservé. Cela modifie beaucoup la carte de la population à certains moments. Le Liban n'ayant pas de grandes ressources, la diaspora contribue largement au financement du pays. En temps normal, la ressource essentielle est le tourisme. Les gens du Golfe viennent ainsi se rafraîchir dans les estivages de la montagne ou se divertir dans le « Pigalle » local. Mais, cela n'étant pas suffisant, la diaspora envoie une aide financière aux proches restés sur place. Les parents n'hésitent pas à se sacrifier pour que leurs enfants puissent suivre de bonnes études, ce qui leur permet d'avoir un bon travail à l'étranger et de financer la famille au sens large, obligation morale pour chacun d'entre eux. ■

Pour en savoir plus

**ESSAIS**  
**Question juive, problème arabe (1798-2001)**  
H. Laurens, Fayard, 2024.

**Histoire du Liban. Des origines à nos jours**  
X. Baron, Tallandier (Texto), 2021.

**La Question de Palestine (5 tomes)**  
H. Laurens, Fayard, 1999-2015.

## LA TECTONIQUE DES COMMUNAUTÉS

# Des lignes de faille si sensibles

Dans un pays où 18 communautés religieuses jouent un rôle politique majeur, le moindre déséquilibre peut provoquer un drame. Récit d'une cohabitation sur la brèche entre musulmans, chrétiens et juifs.

MAXIME HENRIET

DOCTORANT EN HISTOIRE CONTEMPORAINE

**E**n 1914, le Liban ne désignait pas encore un État, mais une chaîne de montagnes régie en division auto-nome au sein de l'une des provinces de la Syrie ottomane. À l'exception de très petites communautés turques et circassiennes autour et au sein de ce Mont-Liban, les populations étaient toutes arabes de culture et de langue, qu'il s'agisse de musulmans, de juifs ou de chrétiens, d'une généalogie précise ou profondément métissée. Mais cette homogénéité connut de grands bouleversements

lors de la Grande Guerre. Tout d'abord, le taux de mortalité dû aux épidémies et aux famines en Syrie et au Liban fut l'un des plus élevés parmi les territoires des belligérants. Numériquement, la montagne était sévèrement touchée par la famine (entre 100 000 et 200 000 morts, dont une majorité de maronites). De ce traumatisme, des revendications nationalistes surgirent, et de nombreuses migrations s'ensuivirent, parfois sans retour. À la fin du conflit, la mosaïque des communautés libanaises s'élargissait encore tragiquement. Des dizaines de milliers de réfugiés arméniens et assyro-chaldéens furent accueillis de leur foyer historique de Cilicie ou de Syrie intérieure, destination finale des survivants de la déportation par les troupes ottomanes et kurdes. Placés un temps en camps ou en orphelinats, ils formèrent bientôt leur propre quartier et devinrent bilingues.

**Jeune femme druze**  
en costume traditionnel,  
vers 1880. Les druzes  
sont l'une des communautés  
musulmanes du Liban.  
MEMENTO IMAGES / AURIMAGES



La France obtint le Liban sous mandat en 1920 et le dirigea en colonie. Mais elle devait y créer un État démocratique et organiser des élections sous le regard de la Société des Nations, censée définir le moment où la nation libanaise aurait atteint un degré suffisant de développement pour se gérer seule. Le recensement des citoyens était donc une étape obligatoire pour inscrire les électeurs. Avant 1915, les recensements ottomans pour les élections parlementaires des districts de Beyrouth et du Mont-Liban discernaient les sujets arabes juifs, musulmans et chrétiens. Entre chrétiens, on différenciait le rite « grec » (orthodoxe) des rites catholiques orientaux affiliés à la papauté (maronites et grecs-catholiques en majorité), ainsi que des rites syriaques très minoritaires, utilisant une langue proche de l'araméen parlé par le Christ. La plupart de ces communautés étaient présentes au Levant depuis le v<sup>e</sup> siècle et se sont parfois divisées, à l'image des grecs-orthodoxes et des grecs-catholiques au xviii<sup>e</sup> siècle. Les Ottomans notifièrent aussi la présence de catholiques « latins » et de protestants, tous issus de conversions dans les écoles missionnaires françaises et anglo-saxonnes qui proliférèrent durant le xix<sup>e</sup> siècle. Pour les musulmans, seule la branche sunnite était reconnue et représentée dans les villes par des cadis (juges).

## Le grand recensement de 1932

Sous le mandat de la France, tout changea, car les branches non sunnites issues de l'islam (chiites, druzes, alaouites), qui possédaient leurs croyances, leur propre organisation sociale et leur « clergé », étaient désormais reconnues en communautés à part entière, un fait sans précédent. Les sources des diplomates français nous montrent que ceux-ci craignaient les troubles intercommunautaires, et qu'en faisant le « jeu des communautés » ils maintiendraient une paix sociale par un système politique représentatif, où leurs protégés maronites restaient majoritaires et bien placés au sein de l'État.

**Prêtre maronite**  
photographié vers 1890.  
Les maronites constituent la plus grande communauté chrétienne du Liban.

Les fonctionnaires français effectuèrent donc un recensement en 1922, mais son rendu peu précis conduit au premier et dernier grand recensement en 1932. Les émigrés étaient comptés avec les résidents, dans la mesure du possible, devenant une nouvelle cible électorale. Sur près de 785 000 personnes, les chrétiens représentaient la moitié (51 %, dont 28,7 % de maronites), et les musulmans l'autre moitié, avec un léger avantage pour la communauté sunnite (22,5 %), suivie des chiites (19,5 %) et des druzes (6,7 %), même si ces derniers ne se considéraient pas toujours musulmans dans les faits. Ils avaient régi





PHILIPPE LEDRU / AKG-IMAGES

#### ▲ LE FEU ET LA FOI

Un phalangiste chrétien pose avec son fusil près d'une image pieuse, pendant le siège du camp de réfugiés de Tell ez-Zaatar. Ce siège se soldera par le massacre de 2 000 Palestiniens, le 12 août 1976, par des factions chrétiennes.

le Mont-Liban pendant des siècles sous les Ottomans et formaient avec les grecs-orthodoxes (9,7 %), issus de puissantes bourgeoisies côtières patronnées par les Russes, les communautés minoritaires les plus influentes. Les juifs (0,5 %) et les autres chrétiens clôturaient les comptes.

#### Un équilibre toujours précaire

Dans la décennie 1940, quand advint l'indépendance de la République libanaise en 1943, la baisse de la mortalité infantile se fit ressentir dans toutes les communautés, grâce aux campagnes de vaccination et à la multiplication des lieux d'hospitalisation depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle. Les maronites avaient été les premiers à en bénéficier dans

les couvents des missions françaises ; leur croissance démographique avait débuté avant les autres au xix<sup>e</sup> siècle. En 1942, selon les services de la France libre, les maronites avaient déjà un niveau de mortalité infantile inférieur à 25 % des naissances, quand la plupart des communautés étaient encore à plus de 30 %. Dans les années qui suivirent, la mortalité générale chuta, tandis que la natalité dépassait les quatre enfants par femme jusqu'en 1980 : le Liban entrait dans sa phase de transition démographique. Sa population augmenta très rapidement, passant de 1 million en 1942 à plus de 4 millions dans les années 2000. La natalité se stabilisa alors autour de deux enfants par femme, et ce jusqu'à aujourd'hui. Les maronites, ayant commencé cette phase de transition démographique plus tôt, furent rattrapés par les sunnites et dépassés par les chiites. Ces derniers forment aujourd'hui la première communauté du pays, selon les estimations d'instituts privés ou étrangers, avoisinant un tiers de la population.

L'arrivée de milliers de Palestiniens sunnites bouleverse le système confessionnel libanais.

# LA THÉORIE DU CONFESSIONNALISME

**E**n 1943, à l'indépendance, le président maronite Béchara el-Khoury et son Premier ministre sunnite, Riad al-Solh, font un Pacte national fondé sur le confessionnalisme : certaines charges stratégiques sont réservées aux maronites (présidence et commandement de l'armée) ; celle de Premier ministre revient aux sunnites ; et le poste de président de la Chambre des députés est donné aux chiites, plus nombreux que les grecs-orthodoxes initialement choisis. Les communautés sont représentées proportionnellement dans les sièges et dans les commissions parlementaires, selon le recensement de 1932. Le Parlement n'a qu'une chambre d'une centaine de députés, qui élisent le président. Les chrétiens avaient une courte majorité des sièges (54 contre 45) jusqu'aux accords de Taëf (1989), qui établissent une égalité obligatoire avec les musulmans, chaque communauté ayant 68 sièges. Une seconde République commençait : la présidence de la République concéda une partie du pouvoir exécutif au Premier ministre et connut plusieurs vacances, en raison d'un quorum électoral insuffisant et de grandes divisions entre parlementaires. Souvent critiqué, non inscrit dans la Constitution mais érigé en norme inviolable, le confessionnalisme a encore de nombreux soutiens. Les raisons sont multiples : craintes d'une prise de pouvoir autoritaire, d'une autre guerre civile, d'une annexion syrienne...

Lorsque la première guerre israélo-arabe se termina en 1949, la démographie libanaise connut un autre bouleversement : l'arrivée d'un peu plus de 100 000 Palestiniens, majoritairement sunnites (et près de 10 % de chrétiens). Dans l'autre sens, les communautés juives quittèrent en masse leurs quartiers historiques. Des élites chrétiennes, druzes ou chiites craignaient chacune de leur côté que le système confessionnel ne fût bouleversé par des naturalisations ou des mariages avec les Palestiniens. Ainsi, ces questions furent à la source d'amendements et de décrets limitant ces possibilités, sans empêcher l'inévitable conflit : la terrible guerre civile libanaise (1975-1990) causa la perte d'au moins 100 000 personnes, et fut à l'origine d'innombrables déplacements de population et d'une nouvelle vague d'émigration. L'équilibre communautaire entre régions ne fut pas modifié, à l'inverse de certaines villes comme Dammour, où l'exode des chrétiens est illustré dans le film *L'Insulte* (2017) de Ziad Doueiri. La banlieue

## ► SABRE SOUVENIR

Cette arme druze appartenait à Édouard Andréa, général qui participa à la répression de la révolte des Druzes contre la présence française, en 1925-1926. Musée de l'Armée, Paris.



sud de Beyrouth, historiquement chiite, est un autre exemple d'expansion urbaine alimentée par les flots de réfugiés chiites du sud du Liban. Aujourd'hui, selon l'Unrwa (Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient), 489 000 Palestiniens vivent en apatrides dans le cœur des villes ou en camps, devenus des quartiers insalubres.

Les craintes d'un déséquilibre dans la balance confessionnelle n'ont pas disparu. Entre 2011 et 2014, lors des terribles événements de la guerre civile syrienne, 1,5 million de Syriens majoritairement sunnites durent se réfugier au Liban. Ce chiffre fut souvent repris dans la presse, car il bousculait un pays de 5 millions d'habitants, soumis à de nouvelles tensions internationales. À l'automne 2024, au moins 500 000 Syriens avaient quitté le pays, tandis que des Libanais s'étaient réfugiés en Syrie après la reprise des conflits à la frontière libano-israélienne. Toutes ces vagues de réfugiés, additionnées aux mobilités régulières d'une diaspora souvent métissée, rendent le dénombrement de la population particulièrement difficile, et celui de sa représentation communautaire limité à de simples estimations. ■

**ESSAI**  
**Une histoire du Liban**  
D. Hirst, Perrin (Tempus), 2016.

## LE LIBAN SOUS EMPRISE DU HEZBOLLAH

# Vers la fin de l'hégémonie ?

Soutenue par l'Iran depuis sa création en 1982, la milice chiite a peu à peu pris l'ascendant sur l'État libanais. Mais sa dernière guerre avec Israël marque un coup d'arrêt, et peut-être le début de la chute.

CHRISTOPHE AYAD  
GRAND REPORTER  
AU MONDE

**E**n tuant Hassan Nasrallah, le chef incontesté du Hezbollah depuis 1992, le 27 septembre 2024 dans la banlieue sud de Beyrouth, Israël a porté un coup décisif à l'un de ses pires ennemis. Le secrétaire général du Hezbollah, figure familiale dans le monde arabe, avait pour habitude dans ses discours télévisés de menacer l'État hébreu de destruction dans une pluie de missiles en agitant un doigt menaçant. Ce même doigt avec lequel il mettait en garde ses partenaires ou opposants au Liban également.

Le Hezbollah était craint. Il le sera assurément moins après la mort de son leader, qui était l'homme le plus puissant du Liban. Quelques jours avant cet assassinat, Israël avait déjà frappé de stupeur les militants et sympathisants du « parti de Dieu » en faisant exploser à distance des milliers de bipeurs et de talkies-walkies, utilisés par ses membres pour communiquer à l'abri des oreilles ennemis. En conflit avec le Hezbollah depuis le 8 octobre 2023, au lendemain des massacres perpétrés par le Hamas palestinien, Israël a décidé de passer à la vitesse supérieure en menant une campagne militaire de haute

intensité, qui a décimé les rangs et l'arsenal de la milice chiite libanaise pro-iranienne, trop confiante dans ses forces. Le Hezbollah ne sera plus jamais ce proto-État qui dominait le Liban au point de l'étouffer. Mais il faudrait bien plus qu'une guerre pour éradiquer le Hezbollah, car, plus qu'un parti ou une milice, c'est avant tout une idéologie et une croyance.

Le Hezbollah est né à l'été 1982 de la rencontre entre de jeunes clercs chiites libanais, en révolte contre l'invasion de leur pays par Israël, et la toute jeune République islamique d'Iran, née de la révolution de 1979. Désireux d'ouvrir un front contre Israël, le pouvoir iranien voit dans cette opportunité l'occasion de s'implanter au cœur du Proche-Orient. Les bases d'une milice sont posées en secret dans la vallée de la Beqaa et en Syrie, où des groupes de combattants sont entraînés par les *pasdaran* iraniens, les « Gardiens de la révolution ».

Pendant plusieurs années, le Hezbollah n'agit pas au grand jour. Il se cache sous la banlieue de divers groupes terroristes, comme l'organisation du Jihad islamique, qui revendique plusieurs attentats-suicides meurtriers visant les forces israéliennes au Liban, mais

aussi la force d'interposition internationale, dont les quartiers généraux français et américains, qui sont décimés le 23 octobre 1983. Imad Moughnieh, qui deviendra le chef militaire du Hezbollah, est tenu pour responsable de ces attaques, ainsi que de multiples enlèvements d'Occidentaux.

Dans sa *Lettre ouverte aux opprimés dans le monde* publiée à l'occasion de sa naissance officielle, en 1985, le Hezbollah se présente comme un parti chiite faisant allégeance au Guide suprême iranien, à l'époque l'ayatollah Khomeyni. Ses fondements idéologiques sont un antisionisme et un anti-impérialisme virulents, mêlés d'anticapitalisme. Il ambitionne à ses débuts d'établir un État islamique au Liban. Dans un premier temps, il élargit son implantation vers la banlieue sud de Beyrouth et le sud du pays, encore occupé par Israël. Il s'efforce aussi d'éliminer ses rivaux en assassinant les militants communistes et en combattant la milice chiite rivale, Amal.

## Une force qui siège au Parlement

Après les accords de Taëf, qui mettent fin à la guerre civile (1975-1990) au Liban, le Hezbollah, protégé par l'Iran et la Syrie, est le seul parti autorisé à conserver ses armes lourdes, au nom de la lutte contre l'occupation israélienne. À force d'opérations audacieuses pendant toutes les années 1990, la guérilla chiite, qui résiste à toutes les tentatives israéliennes de l'éradiquer, pousse l'État hébreu à se retirer du Sud-Liban en juin 2000. C'est une victoire éclatante pour son chef, Hassan Nasrallah, qui a succédé en 1992 à Abbas Moussaoui, tué par un tir d'hélicoptère israélien. Parallèlement, Nasrallah a fait du Hezbollah une force politique respectée, qui siège au Parlement libanais.

Toutefois, la montée des antagonismes internes autour de la présence militaire syrienne au Liban, à laquelle le Hezbollah est favorable, va creuser un fossé entre deux camps dans le pays : les pro-occidentaux, favorables à une paix avec le voisin israélien ; et les pro-iraniens, opposés à toute normalisation. Le conflit entre ces deux courants éclate au grand jour à la faveur de l'assassinat de l'ex-premier ministre pro-occidental Rafic Hariri, en 2005. Des années plus tard,



ALEXKUEHNI / ISTOCK

des membres du Hezbollah seront jugés coupables de l'attentat par un tribunal mixte libano-onusien. La milice chiite ne les livrera jamais à la justice. Au contraire, elle retourne ses armes contre ses ennemis intérieurs en 2008, s'assurant définitivement une hégémonie sur la vie politique libanaise. Le Hezbollah devient, à partir des années 2010, un « État au-dessus d'un non-État » au Liban. Il dicte la politique extérieure du pays, choisit les coalitions et entretient des institutions parallèles qui ne répondent qu'à leurs règles.

En matière de politique extérieure, le Hezbollah sort renforcé de la guerre lancée par Israël en 2006. Il a su résister à l'invasion terrestre et a continué à tirer des roquettes durant les 33 jours de conflit. Financé par l'Iran, dont il est le meilleur allié, le « parti de Dieu » se réarme alors de manière spectaculaire : le nombre de combattants, aguerris par l'intervention en Syrie pour sauver le régime allié de Bachar al-Assad durant les années 2010, passe de 10 000 à 50 000 hommes ; l'arsenal est multiplié par dix pour atteindre 150 000 missiles. C'est cette véritable armée, campée à sa frontière nord, qu'Israël a décidé d'affronter et de détruire en septembre 2024 après une année d'escarmouches. ■

### ▲ BASTION DUSUD-LIBAN

Près de Bint Jbail, dans le sud du Liban, un lance-roquettes pointe en direction d'Israël, le 28 février 2013. La ville, qui avait déjà été le théâtre d'affrontements en 2006, est considérée comme un bastion du Hezbollah.

Pour en savoir plus

ESSAI  
Géopolitique du Hezbollah  
C. Ayad, Puf, 2024.

## LES RACINES ANTIQUES DU LIBAN

# Nos ancêtres les Phéniciens

Marins aguerris, commerçants aventureux, inventeurs de l'alphabet cursif qui se répand avec eux en Méditerranée, les Phéniciens offrent au Liban sa première heure de gloire dès le II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.

FRANCIS JOANNÈS

PROFESSEUR ÉMÉRITE D'HISTOIRE ANCIENNE, UNIVERSITÉ PARIS 1.

**L**e Liban des Phéniciens commence bien avant la période des grandes villes marchandes phéniciennes, du XI<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Dès le II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. se développent, à partir de villages de pêcheurs, des agglomérations de marins commerçants sur des promontoires rocheux qui fournissent un abri aux bateaux (Sidon, Beyrouth ou Byblos), ou sur des îlots situés à quelques encablures de la terre ferme (Tyr). Comme l'ensemble du Levant, appelé à cette époque le pays de Canaan, dont elle partage la langue et la culture, la bande côtière située au pied de la chaîne du Mont-Liban attire la convoitise des grandes puissances du Proche-Orient, qui viennent s'y fournir en bois et en objets de luxe. Elle est ainsi disputée entre l'Égypte du Nouvel Empire et l'Empire hittite du XV<sup>e</sup> au début du XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Au XII<sup>e</sup> siècle, la profonde crise politique et économique qui affecte le Proche-Orient occidental libère les villes côtières des tutelles hittite et égyptienne. À partir du XI<sup>e</sup> siècle

av. J.-C. commence l'expansion maritime phénicienne, qui concerne d'ailleurs surtout Tyr et Sidon. C'est aussi le moment où s'élaboré dans cette partie du Levant une véritable révolution culturelle, avec la mise au point d'un nouveau système d'écriture, l'alphabet cursif, qui dispose d'un nombre de signes réduit et facilement mémorisables. D'abord diffusé tel quel en Anatolie du Sud-Est, l'alphabet phénicien est ensuite adapté et utilisé dans le monde grec.

L'expansion phénicienne est le fait de villes où le pouvoir est aux mains d'élites marchandes et de dynasties royales, impliquées dans le développement de la puissance navale de la cité et de ses aménagements portuaires. Sur le plan religieux, si chaque ville a une divinité tutélaire qui lui est propre, il existe dans les pratiques religieuses, comme dans le cas de l'écriture, une véritable communauté culturelle qui constitue l'un des ciments de cet ensemble phénicien. On note ainsi la prédominance du dieu Ba'al, le « Seigneur », mais

aussi la présence à Sidon par exemple d'un dieu guérisseur, Eshmoun. Le Ba'al de Tyr porte le nom de Melqart, tandis que Byblos est sous la protection de la Dame de Byblos. Toutes les agglomérations phéniciennes rendent aussi hommage à Astarté, l'équivalent levantin de l'Ishtar mésopotamienne.

### Les maîtres de la Méditerranée

Au xi<sup>e</sup> siècle av. J.-C., profitant de nouvelles techniques de construction navale associées à la connaissance des routes maritimes qui permet la navigation en haute mer, les marins de Tyr et de Sidon se lancent vers la Méditerranée occidentale, afin de répondre aux incessants besoins en matières premières métalliques des États du Proche-Orient. Grâce aux courants et aux vents dominants, ils vont de Chypre à la Crète, d'où ils

rejoignent Malte, la Sicile et la côte tunisienne. Ils remontent ensuite vers la Sardaigne, traversent en direction des Baléares et suivent la côte ibérique jusqu'à l'Andalousie, au détroit de Gibraltar et au pays de Tartessos, avant d'atteindre la côte atlantique du Maroc.

Les Phéniciens installent des comptoirs commerciaux sur des îlots ou à l'embouchure des fleuves, où ils pratiquent des échanges fructueux : ils diffusent ainsi les produits de leur artisanat de luxe (objets d'ivoire, de verre, de bois précieux, étoffes teintes à la pourpre), en échange d'or, d'argent, d'étain, et surtout de fer. Certains de ces comptoirs évoluent ensuite pour devenir des places de commerce, puis de véritables villes, comme Carthage, fondée à la fin du ix<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par des Tyriens. Les Phéniciens ne sont pas seuls à parcourir la Méditerranée, mais on peut considérer que sa partie méridionale a été le domaine par excellence de ces marins entre le xi<sup>e</sup> et le vi<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cette expansion maritime et commerciale n'est pas tournée que vers l'Occident lointain, et la côte levantine dans son ensemble est le siège d'un trafic local que nourrit la mise en place, sur les terroirs côtiers des villes phéniciennes, de productions agricoles destinées à l'exportation, comme le vin ou l'huile d'olive.

La richesse de la côte suscite à nouveau l'intérêt des grandes puissances qui se mettent en place dans la première moitié du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C., en particulier l'Empire assyrien. Après des visites ponctuelles entre le xi<sup>e</sup> et le ix<sup>e</sup> siècle av. J.-C., celui-ci met progressivement la main sur les villes d'Arwad, de Byblos, de Sidon et de Tyr, à partir du règne de Téglath-Phalasar III (745-727 av. J.-C.). Ces villes deviennent vassales du roi d'Assyrie, mais conservent une large autonomie tant qu'elles versent régulièrement tribut et taxes.

Les besoins en produits de luxe des principautés syro-hittites et araméennes en Syrie du Nord, et surtout de la cour assyrienne, fournissent aux artisans des villes phéniciennes un débouché et stimulent les relations commerciales vers l'intérieur du Proche-Orient. Les relations économiques

**Tête d'homme barbu**  
d'origine phénicienne,  
où se mêlent les influences  
du Levant (coiffure) et  
de la Grèce (barbe). V<sup>e</sup> siècle  
av. J.-C. Musée archéologique  
national, Cagliari.



traditionnelles des villes phéniciennes avec l'Égypte entrent parfois en conflit avec l'allégeance due au roi d'Assyrie et conduisent celui-ci à rappeler brutalement à Sidon ou à Tyr leur devoir de fidélité.

Lorsque l'empire de Babylone succède à celui de Ninive comme puissance impériale majeure au Proche-Orient, il considère surtout le territoire libanais comme une zone de ressources à exploiter (cèdre, vin, huile) et ne prend guère en compte les intérêts phéniciens. C'est donc sans regret que les villes de la côte le voient disparaître en 539 av. J.-C., et elles se rallient aux intérêts des Perses, nouveaux maîtres du Proche-Orient. Tyr, Sidon, Byblos et Arwad soutiennent ainsi l'entreprise de Cambuse (529-522 av. J.-C.) quand il part à la conquête de l'Égypte, en lui fournissant une marine de guerre.

### L'influence de la Grèce

La période perse voit la prospérité régner sur le territoire du Liban. Les Phéniciens constituent l'essentiel de la force navale perse, en particulier dans l'affrontement avec le monde grec, et, s'ils mènent moins d'expéditions commerciales lointaines, ils sont les acteurs principaux des échanges maritimes en Méditerranée orientale, tout en s'associant au réseau commercial des cités grecques. À celles-ci, ils empruntent le système de la monnaie et, à partir de 450 av. J.-C., Tyr, Sidon et Byblos frappent leur propre monnaie d'argent. L'influence grecque se renforce au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., aboutissant, dans le domaine artistique en particulier, à une synthèse originale d'éléments grecs, égyptiens et proche-orientaux.

La conquête de la Perse par Alexandre le Grand (334-331) amène de profonds changements sur le territoire phénicien : si la plupart des grandes villes se soumettent au conquérant, Tyr ne lui cède qu'après un long siège. Après la mort d'Alexandre, les luttes entre ses successeurs entraînent la mainmise de l'Égypte de la dynastie lagide sur une grande partie de la façade maritime du Levant et sur ses ressources navales. Les flottes phénicienne, égyptienne et chypriote dominent alors la Méditerranée orientale, au grand dam

des Séleucides, maîtres du Proche-Orient intérieur et qui ne conservent que la partie septentrionale de l'ancien ensemble phénicien. Les « guerres syriennes », qui opposent Séleucides et Lagides pendant tout le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., se terminent par la reprise séleucide des grandes villes phéniciennes.

Ces cités connaissent de profonds changements politiques aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles av. J.-C. : les royaumes traditionnelles sont remplacées par des assemblées ou des conseils, qui nomment des magistrats dont le pouvoir s'inspire manifestement du modèle hellénique. Ce phénomène d'hellénisation se rencontre aussi dans les domaines économique (généralisation de la monnaie pour les transactions commerciales) et culturel (utilisation de l'alphabet grec, construction de gymnases et de palestres...), mais concerne surtout les élites urbaines. Le territoire phénicien continue de produire du vin, de l'huile, des objets et des vêtements de luxe. Il constitue aussi un débouché actif pour le commerce caravanier venu d'Arabie, dont il réexporte les produits vers la mer Égée, par le biais d'associations de marchands phéniciens présents à Rhodes, Délos ou Athènes.

### Passage sous la coupe romaine

L'affaiblissement continu du royaume séleucide conduit les cités phéniciennes à reprendre leur autonomie entre 126 et 80 av. J.-C. Dans le même temps, la région de la Beqaa devient le domaine des Ituréens, un groupe tribal qui fonde une principauté locale entre Chalcis-du-Liban et Héliopolis (Baalbek). S'ils sont accusés de piller les villes de la côte et d'affaiblir le pouvoir séleucide, ils passent aussi des alliances locales avec les dynastes hasmonéens d'Israël et entrent dans la clientèle de Rome. L'année 64 av. J.-C. voit en effet la côte levantine intégrer l'orbite romaine, à la suite de la réorganisation politique de Pompée : le général installe de nouveaux dirigeants à Tripoli et à Byblos, et négocie avec l'Ituréen Ptolémée.

L'ensemble phénicien appartient désormais à la province romaine de Syrie. Les grandes villes portuaires conservent leur prestige et leur puissance économique, car

▼ **BA'AL, LE « SEIGNEUR »**  
Divinité majeure des peuples du Proche-Orient antique, Ba'al était souvent assimilé au dieu de l'Orage dans le Levant. Ci-dessous, une statuette en bronze de Ba'al brandissant la foudre. Vers 1350-1250 av. J.-C. Collection privée.



PETER WILLY / BRIDGEMAN IMAGES



DENIS KABANOV / ISTOCK

elles sont connectées aux grandes routes commerciales de la soie, des épices et de l'encens. Et Rome devient l'un de leurs débouchés majeurs pour les parfums, les récipients en verre, la vaisselle en métal précieux, les tissus brodés de laine pourpre. Elles reçoivent des monuments romains, comme l'hippodrome de Tyr, et le système des routes est réorganisé et modernisé. L'école de droit de Beyrouth fournit les provinces orientales en magistrats et en juristes pendant trois siècles, avant sa destruction. Car la Phénicie est frappée, entre 199 av. J.-C. et 551 apr. J.-C, par au moins cinq séismes majeurs, qui occasionnent des dégâts considérables à Beyrouth, à Sidon ou à Tyr.

Un bon état des croyances et des pratiques religieuses à l'œuvre dans le Liban romain est fourni au II<sup>e</sup> siècle par Lucien de Samosate, qui témoigne d'un syncrétisme poussé entre les cultes d'origine phénicienne et les apports gréco-romains : Melqart continue d'être adoré à Tyr sous le nom d'Héraclès, et la Dame de Byblos, devenue Aphrodite, est associée à des cérémonies célèbres en l'honneur d'Adonis. Particulièrement renommé

également est le grand ensemble cultuel de Baalbek, remanié à l'époque romaine, avec ses temples imposants édifiés en l'honneur de Jupiter, de Vénus et de Bacchus. Mais les grandes villes phéniciennes s'ouvrent aussi à d'autres religions : Sidon accueille des fidèles de Mithra, et le Nouveau Testament situe à Tyr un voyage de Jésus. Après des persécutions au III<sup>e</sup> siècle, la religion chrétienne est officialisée par l'empereur Constantin I<sup>er</sup> en 313, et, dès 325, la liste des évêques présents au concile de Nicée en mentionne neuf en Phénicie. On observe alors une désaffection progressive des lieux de culte païens aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. Le temps de la splendeur des grandes métropoles phéniciennes est bien passé, et le général arabe Yazid Ibn Abi Sufian s'empare sans difficulté de Tyr en 636, puis de Sidon en 637. ■

Pour en savoir plus

#### ESSAIS

**Histoire de la Phénicie**  
J. Elayi, Perrin (Tempus), 2018.

**Le Proche-Orient. De Pompée à Muhammad** (V<sup>e</sup> s. av. J.-C. - VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)  
C. Saliou, Belin, 2024.

#### ▲ LES DIEUX DE BAALBEK

Vue des vestiges du temple de Bacchus, édifié à Baalbek au II<sup>e</sup> siècle. C'est l'un des édifices cultuels les mieux conservés du monde romain. Situé dans la plaine de la Beqaa, le site archéologique est menacé par la récente reprise du conflit entre Israël et le Hezbollah.

LA FRANCE ET LE LIBAN

# Une attraction millénaire

#### UN REGARD ORIENTALISTE

Le peintre Louis-Amable Gapelet figure en 1864 une rue de Beyrouth, dans le style orientaliste né de la fascination de l'Europe pour l'Orient à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Musée du Quai-Branly, Paris.

Louis Amable Gapelet 1864



---

## L'acte de naissance des relations franco-libanaises ne date pas du XIX<sup>e</sup> siècle. Selon la tradition, l'implication de la France au Levant remonterait même jusqu'à Charlemagne !

---

CHRISTIANE RANCÉ  
JOURNALISTE ET ÉCRIVAIN

**L**es hommes politiques et les médias français aiment à rappeler, chaque fois qu'un nouveau drame frappe le Liban, les liens forts qui unissent la France et ce pays. Et il arrive encore que des chrétiens libanais évoquent la *Umm al-Hanun*, l'« Alma Mater », la tendre et bienveillante mère, pour parler de la France. Certains s'étonnent que cette relation privilégiée ait survécu après la décolonisation du pays. C'est qu'elle a trois racines, plantées profondément dans les terres du Levant : le christianisme d'une partie de la population – et les institutions qui l'ont diffusé et maintenu ; la langue française et les échanges économiques et culturels avec l'Occident, qu'elle a facilités ; et l'histoire. Mais alors une histoire savamment cultivée, magnifiée parfois jusqu'à la légende par le catholicisme romantique qui s'est déployé en France au XIX<sup>e</sup> siècle.

Ce mouvement a eu un chef de file : Chateaubriand et son rêve aristocratique d'un retour aux sources de la tradition. Le dos tourné aux Lumières, Chateaubriand réhabilite les missions médiévales, encense le temps de Saint Louis et de Louis XIV. Il reprend alors, dans son *Génie du christianisme* paru en 1802, l'idée des croisades comme un fleuron de la civilisation européenne. Pour autant, le grand propagateur de ce courant, ainsi que de la passion des Français pour l'Orient qui naît à cette époque, reste Alphonse de Lamartine. L'écrivain consacre de longs chapitres aux maronites libanais dans son *Voyage en Orient*, une relation de son équipée entreprise en 1832 et qu'il publie trois ans plus tard. « Si l'on veut avoir sous les yeux ce que l'imagination se

figure du temps du christianisme naissant et pur ; si l'on veut voir la simplicité et la ferveur de la foi primitive, la pureté des mœurs, le désintéressement des ministres de la charité, l'influence sacerdotale sans abus, l'autorité sans domination, la pauvreté sans mendicité, la dignité sans orgueil, la prière, les veilles, la sobriété, la chasteté, le travail des mains, il faut venir chez les maronites. »

### La protection des maronites

Il y eut aussi, pour enflammer l'intérêt des Français pour les maronites, une *Histoire des croisades* parue en 1812-1822, écrite par Joseph-François Michaud, qui complète sa correspondance avec son disciple Jean-Joseph Poujoulat. C'est cet auteur qui va rappeler « ce vieux amour [du Liban] pour la France, qui date des croisades ». C'est lui qui va retrouver, et publier, les lettres de protection accordées par Louis XIV (28 avril 1649) puis Louis XV (12 avril 1737) au peuple maronite, documents qui seront constamment exhumés et cités après lui. C'est lui l'auteur de la fameuse formule « les maronites sont les Français de l'Orient ». De leur côté, les maronites envoyèrent deux émissaires en Europe, pour collecter des fonds et tisser des liens féconds avec la France : Mgr Nicolas Murad, qui fut reçu par Louis-Philippe et Lamartine, et le père Jean Azar, qui suit le ralliement des catholiques à Napoléon III. Ces deux prélates vont, dans un jeu de miroir, construire à leur tour l'histoire rêvée et apologétique de la France et du Liban, vu du côté des maronites « inviolablement attachés à l'Église de Rome », comme l'écrivait le père Azar.



BRIDGEMAN IMAGES

### ▲ LA PRISE DE BEYROUTH

Les croisades sont l'une des étapes décisives de la présence française au Liban, notamment la prise de Beyrouth en 1197, figurée sur ce tableau d'Alexandre Hesse. 1842. Château de Versailles.

Aucun épisode de la présence française au Liban n'a échappé à cette double construction. Le récit commence avec les échanges que Charlemagne a pu avoir avec le grand calife abbasside Haroun al-Rachid (765-809), comme le relate la *Vita Karoli Magni* rédigée par Éginhard, le biographe de l'empereur. De cette bonne entente diplomatique, déjà présente sous le règne de Pépin le Bref (751-768), et qui était née de la volonté d'affaiblir le califat omeyyade de Cordoue, ennemi commun des deux monarques, les conteurs et les chroniqueurs font une légende. Ils ajoutent des détails merveilleux aux cadeaux envoyés par Haroun al-Rachid – le sultan des *Mille et Une Nuits* – à Charlemagne ; ainsi, en plus de l'éléphant et de l'horloge, une charte confiant à l'empereur d'Occident la garde des Lieux

saints. Et, quoique l'on n'ait jamais trouvé de trace de ce document, on ne manquera plus jamais de l'évoquer, jusqu'à aujourd'hui, pour souligner le devoir moral et historique de protection qu'a la France envers le Liban, la Palestine et Jérusalem.

De même, tous ces écrivains édifient une version embellie des rapports des Francs avec la population du Liban lors de la première croisade. Si les Francs s'installèrent bien sur la côte après s'être emparé d'abord d'Antioche en 1098, puis de Jérusalem en 1099, en vérité, leur implantation ne se fit pas sans heurt, dans l'incompréhension et la méconnaissance, qui étaient celles des croisés, de l'Islam, de la culture et des croyances des populations locales, très hétérogènes. Les musulmans s'y partagent entre chiites, sunnites et druzes. Il y a également des Arméniens, des juifs et des tribus bédouines et turcomanes nomades. Chez les chrétiens, on comptait des nestoriens, des melkites, des jacobites, et enfin les catholiques maronites. Ce sont eux qui vont apporter une aide active

Le calife Haroun al-Rachid aurait confié à Charlemagne la garde des Lieux saints.

# UNE TERRE CONVOITÉE ET DISSÉQUÉE

**A**u xix<sup>e</sup> siècle, les puissances européennes convoitent le Proche-Orient. Le Liban sera victime de la lutte d'influence entre la Grande-Bretagne, qui soutient les druzes, et la France, qui protège les maronites. Après les massacres qui s'ensuivent, arrêtés par l'intervention militaire de Napoléon III, l'**autonomie du Mont-Liban** est proclamée le 6 septembre 1864. Celui-ci est placé sous l'autorité du sultan ottoman et d'un condominium européen. Dès lors, la France travaille à étendre son influence et son autorité sur le pays, par le biais des **missions religieuses**, de l'enseignement du français, et de la construction d'écoles et d'universités où s'inscrit l'élite de la société. Au terme de l'accord secret Sykes-Picot de mai 1916, que confirme la **conférence de San Remo** en avril 1920, la Grande-Bretagne et la France se partagent les restes de l'Empire ottoman. La plupart des Libanais, surtout les chrétiens – quelque 55 % de la population à l'époque –, optent pour leur rattachement à la France, qui a obtenu un **mandat** sur le Liban et la Syrie. Comme les Syriens réclament leur indépendance, la France décide de créer deux États, la Syrie et le Grand Liban. Le français devient la langue officielle, à côté de l'arabe, par l'article 11 de la Constitution de 1926. Il le restera jusqu'en 1943.

aux croisés dans leur installation. Ils avaient proclamé allégeance au pape à Rome, aussi les Francs les considéraient-ils comme leurs frères catholiques romains. Ils participèrent à la reconquête de Jérusalem, et des milliers d'entre eux s'engagèrent dans le très influent ordre des Chevaliers de Saint-Jean.

## Les Capitulations de Soliman

Enfin, épisode éclatant de cette histoire hagiographique, il y a la « lettre de Saint Louis aux maronites », écrite par Louis IX pour les remercier de leur soutien lors des croisades, et signée à Saint-Jean-d'Acre le 21 mai 1250. Elle les assurait de la protection perpétuelle de la France. Et, quoique l'on n'ait jamais trouvé trace de ce document, que le père Azar prétendra avoir exhumé des archives de la communauté religieuse, la lettre sera reprise par Lamartine, puis par la majorité des historiens du xix<sup>e</sup> siècle. Elle devient alors la clé de voûte des relations franco-libanaises, le pacte d'une amitié multiséculaire qu'aucun de nos présidents actuels ne manquera de mentionner.

Si, en 1291, les Mamelouks mettent fin à la domination franque en s'emparant du Liban, les liens avec le Levant vont se rétablir sous le règne de François I<sup>er</sup>. En 1535, le monarque, menacé par Charles Quint, se rapproche de Soliman le Magnifique. Il obtient du sultan des Capitulations – sortes de traité –, qui garantissent aux sujets du roi Très-Chrétien leur liberté individuelle et religieuse sur l'ensemble des terres administrées par son empire, ainsi que des priviléges commerciaux très généreux dans ses ports. Ces priviléges seront reconduits périodiquement par la Sublime Porte jusqu'en 1740, année où Louis XV obtiendra même qu'ils soient élargis. La France reçoit alors, et « à perpétuité, le droit d'assurer la protection des chrétiens de l'Empire et, à Jérusalem, celle des Latins du Saint-Sépulcre ».

À partir du xvii<sup>e</sup> siècle, les maronites vont planter au Liban ce qu'il est convenu d'appeler la « tradition française ». Ils diffusent dans les églises et les monastères le portrait de Louis XIV, leur « protecteur » ; ils instituent, en mémoire de Saint Louis, la fête du Sacré-Cœur de Jésus ; ils chantent la gloire du pays de Molière. Et, lorsque les métoualis, chiites opposés au gouverneur ottoman d'Acre, porteront secours aux troupes de Bonaparte lors de son expédition en Palestine, le père Azar tentera de laisser croire qu'il s'agissait des maronites, alors que ceux-ci avaient refusé de porter secours à cet adversaire acharné du pape.

Puis il y eut les événements dramatiques de 1860, et les massacres féroces des chrétiens par les musulmans druzes, qui soulevèrent une tempête de protestations dans l'opinion française. Napoléon III décida alors l'envoi d'un corps expéditionnaire, placé sous le commandement du général Beaufort d'Hautpoul. Celui-ci débarqua au Liban dans les premiers jours d'août 1860 avec 7 000 hommes, fort des promesses faites par Charlemagne et Saint Louis, et des Capitulations de François I<sup>er</sup>. ■

Pour en savoir plus

**ESSAI**  
**La France au Liban et au Proche-Orient du xi<sup>e</sup> au xx<sup>e</sup> siècle**  
I. Tabet, Éditions de la Revue phénicienne, 2013.

AU PAYS DES MONASTÈRES

# Les forteresses de Dieu

Principalement maronites, les monastères fleurissent au Liban à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, dans une période de tolérance ottomane. Un essor qui a favorisé l'enracinement des communautés chrétiennes.

SABINE MOHASSEB SALIBA  
CHERCHEUSE ASSOCIÉE AU CNRS (CÉSOR/EHESS)

**D**ressés dans des paysages d'arbres, de rochers et de pierre, de nombreux monastères couvrent la montagne libanaise. Nichés dans ses vallées, accrochés à ses flancs, encastrés dans ses falaises ou posés sur ses éperons, ils témoignent du rôle majeur qu'ils ont joué dans la formation historique du Liban, et notamment dans l'établissement et la consolidation de ses communautés chrétiennes.

C'est incontestablement à l'époque ottomane que ces monastères se multiplient, à partir du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit là principalement de monastères maronites, et dans une moindre mesure de monastères grecs-orthodoxes et grecs-catholiques, et de quelques monastères arméniens-catholiques et syriaques-catholiques.

L'ampleur de ces monastères et de leurs biens fonciers manifeste la place centrale

que ces institutions occupent alors dans leur environnement. Car ces lieux de prière accueillaient non seulement des moines et des moniales, mais aussi des veufs, des célibataires et des donateurs, qui venaient y passer leurs derniers jours. C'étaient de même de grands centres de production agricole, en particulier séricole, ainsi que des lieux d'enseignement et de copie de manuscrits, qui ont joué à cet égard un rôle primordial dans la conservation du patrimoine culturel et religieux des communautés chrétiennes. En leur sein, également, se déroulait la vie politique des Églises orientales, car nombre d'entre eux servirent pendant très longtemps de lieux de résidence épiscopale et patriarchale.

L'essor de ces monastères, qui accompagna le dynamisme démographique des communautés chrétiennes à cette époque,



TRAVEL PHOTOGRAPHY / ISTOCK

témoigne par ailleurs de la tolérance des autorités officielles ottomanes (la loi musulmane interdisant l'édification de lieux de culte chrétiens), chose qui n'est pas surprenante dans une région montagneuse relativement isolée, située loin des centres administratifs décisionnels de l'Empire ; et, plus encore, de l'encouragement des gouverneurs des régions méridionales et centrales de la montagne. Car les émirs des druzes, les Maan puis les Chehab, ont beaucoup favorisé l'immigration des chrétiens dans les régions qu'ils administraient, pour maintes raisons, notamment économiques (liées à la mise en valeur de leurs terres agricoles, notamment à la production de la soie et à son exportation vers l'Europe). Et ils confieront de même le gouvernement de l'une des deux régions centrales de la montagne à une famille de grands notables maronites, les cheikhs el-Khazen.

## Premiers ordres orientaux

Peut-on par ailleurs oublier l'impulsion nouvelle conférée au monachisme libanais par l'apparition des premiers ordres

religieux orientaux ? Maronites, grecs-catholiques et arméniens-catholiques, ces ordres dotés d'une règle et de constitutions écrites (à l'image des ordres religieux occidentaux) virent le jour dans la montagne à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, dans le cadre de la réforme catholique tridentine des Églises orientales. Chez les maronites, ces ordres naquirent dans une Église déjà rattachée à l'Église romaine (depuis l'époque des croisés) et forte de ses nombreux monastères traditionnels, autonomes les uns par rapport aux autres, et souvent familiaux. Et chez les grecs-catholiques et les arméniens-catholiques, ils furent au cœur même de la naissance et du développement des deux nouvelles Églises orientales d'obédience romaine : l'Église grecque-catholique et l'Église arménienne catholique. ■

## ▲ ACCROCHÉ À LA MONTAGNE

Situé dans la vallée de la Qadisha, le monastère Saint-Élisée remonte au XIV<sup>e</sup> siècle. À côté du couvent visible ci-dessus, plusieurs grottes sont taillées à flanc de roche, qui servaient autrefois d'ermitages.

Pour en savoir plus

### ESSAI

**Les Monastères maronites doubles du Liban. Entre Rome et l'Empire ottoman (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)**

S. Mohasseb Saliba, Geuthner / Pusek, 2008.

## LA QUÊTE DU BONHEUR

Buste figurant Épicure.  
Copie romaine du II<sup>e</sup> siècle  
d'un original grec du III<sup>e</sup> siècle  
av. J.-C. *Musées du Capitole, Rome*. À l'arrière-plan,  
fresque de la maison de  
Livie (épouse de l'empereur  
Auguste) avec un jardin  
luxuriant. *Musée national  
romain, Rome*.

BUSTE : BRIDGEMAN / ACI. FOND : SCALA, FLORENCE



# ÉPICURE

## DANS LE JARDIN DU PHILOSOPHE

Une vie simple en compagnie d'amis, sans douleur et sans craindre la colère des dieux. Telle était la philosophie d'Épicure et des fidèles qui se réunissaient dans son école du Jardin, à Athènes.

JUAN PABLO SÁNCHEZ  
DOCTEUR EN PHILOLOGIE CLASSIQUE



ALBUM

### ▲ PLATON ET SES DISCIPLES

À l'époque d'Épicure, il existait déjà à Athènes plusieurs écoles philosophiques, comme l'Académie fondée par Platon, qui est représenté sur cette mosaïque retrouvée à Pompéi. 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Musée archéologique national, Naples.

**A**u milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., lorsque naît le philosophe Épicure, la Grèce est déchirée par des coups d'État, des guerres civiles, et les campagnes militaires constantes d'Alexandre le Grand et de ses successeurs, qui l'ont plongée dans le chaos le plus complet. Le citoyen n'a alors d'autre choix que de se résigner et de supporter l'adversité en espérant que le destin lui accorde de rester en vie, sans cependant trop se réjouir, afin de ne pas susciter la convoitise de quelque dieu. Mais, pour Épicure, chacun pouvait trouver en soi son bonheur personnel : il fallait pour cela se libérer de ses peurs et de ses désirs, et apprendre à être autosuffisant en s'affranchissant de l'inconstance de la Fortune. Une discipline inflexible et une pratique permanente de la philosophie étaient les moyens d'y parvenir. C'est ce qui pousse

Épicure à fonder le Jardin aux alentours d'Athènes : plus qu'une école de philosophie, c'était un refuge spirituel accueillant tous ceux qui désiraient être heureux.

Épicure naît à Samos, une île proche des côtes d'Asie Mineure et des cités ionniennes de Milet et d'Éphèse, qui avaient été le berceau de la philosophie grecque au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il est le deuxième fils d'un couple de colons athéniens qui ont reçu un lot de terres à Samos, après la conquête de l'île par Athènes en 365 av. J.-C. et l'expulsion consécutive de la population autochtone. Sa famille est modeste et traditionnelle. Son



### CHRONOLOGIE UNE VIE DE VOYAGES

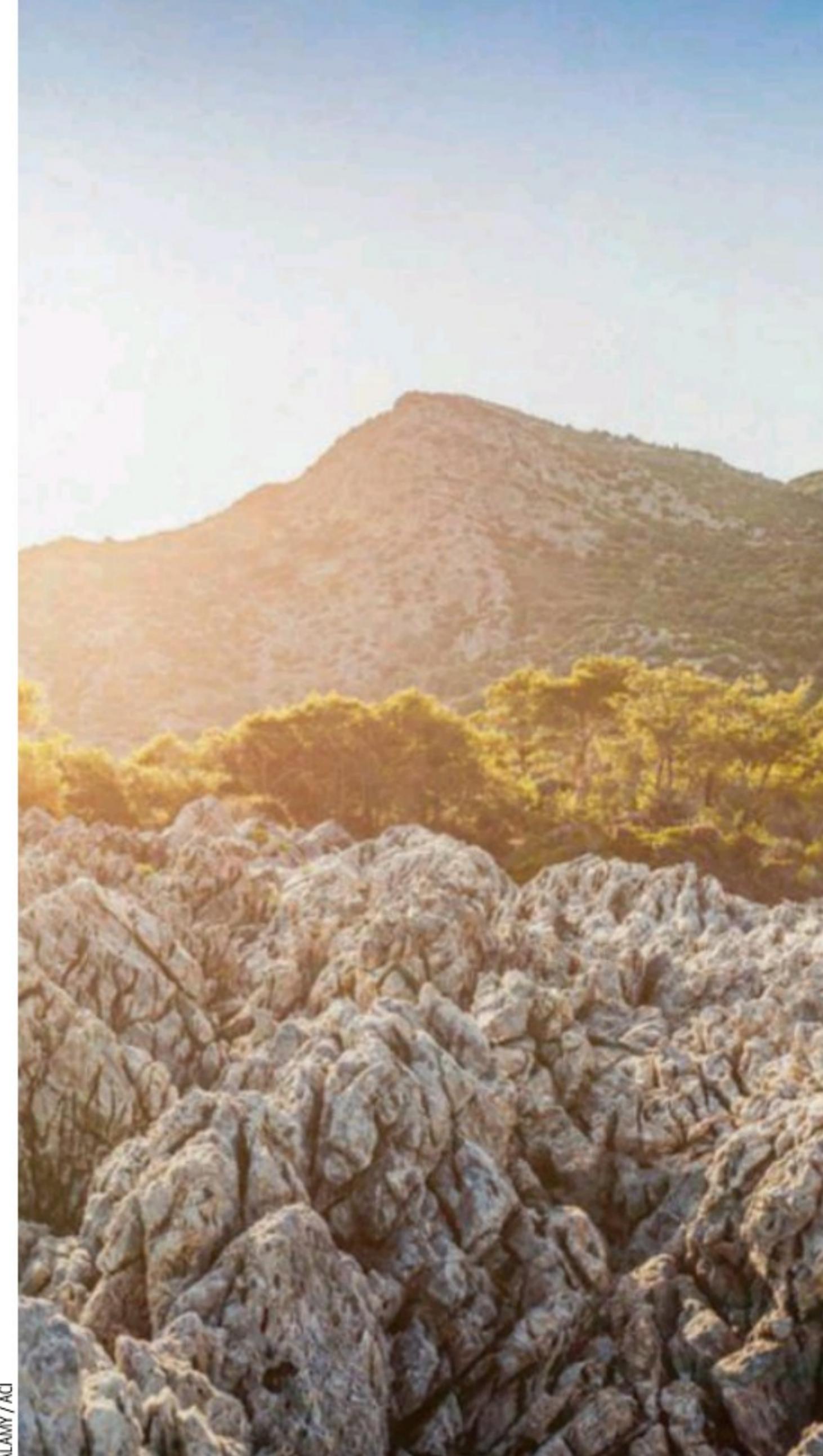
341 av. J.-C.

Naissance d'Épicure, le deuxième fils d'un couple de colons athéniens installés sur l'île de Samos. Plus tard, ses trois frères deviendront ses disciples.

323 av. J.-C.

À la mort d'Alexandre le Grand, Épicure, âgé de 18 ans, se trouve à Athènes pour effectuer l'éphébie, le service militaire obligatoire.

Carte de la Grèce et de l'Asie Mineure montrant les cités où vécut Épicure.



ALAMY / ADI



père, Néoclès, cultive la terre et gagne sa vie comme maître d'école. Sa mère, Chéreste, est guérisseuse et pratique des rituels de purification. Épicure restera toujours très lié à sa famille, comme l'attestent les lettres affectueuses qu'il envoie à sa mère ou le fait que ses frères – Néoclès, Chérédème et Aristobule – font partie de ses disciples.

L'intérêt d'Épicure pour la philosophie se serait manifesté très tôt. Une anecdote rapporte que cela aurait débuté alors qu'il demandait à son professeur de lettres la signification du premier vers de la *Théogonie* de Hésiode : « Au début était le chaos. ».

Incapable de l'expliquer, le professeur aurait renvoyé le jeune garçon vers les philosophes pour une clarification. À Samos, Épicure est le premier disciple d'un certain Pamphile, qui l'initie à la philosophie idéaliste de Platon.

À l'âge de 18 ans, il part pour Athènes, la cité de ses parents, effectuer son éphébie – les deux années de service militaire obligatoire. Athènes est alors le siège des plus importantes écoles philosophiques, telles que l'Académie de Platon et le Lycée d'Aristote, mais il est peu probable qu'Épicure les ait fréquentées.

▲ **SAMOS,  
L'ÎLE NATALE**  
Vue de la plage de Pagondas. C'est sur cette île de la mer Égée, où résidaient de nombreux colons athéniens, que naît Épicure en 341 av. J.-C.

**311 av. J.-C.**

Après avoir été expulsé de Mytilène par des rivaux, Épicure fonde une école à Lampsaque, sur l'Hellespont, où il rassemble ses premiers adeptes.

**306 av. J.-C.**

Épicure revient à Athènes, où il crée son école, le Jardin, pensée comme une retraite spirituelle pour une communauté d'hommes et de femmes.

**270 av. J.-C.**

Entouré de ses disciples et de ses proches, Épicure meurt après des jours de douleurs, durant lesquels il ne cesse de philosopher et d'écrire à ses amis.

Papyrus portant un fragment de texte d'Épicure, découvert dans la villa des Papyrus, à Herculaneum. British Library, Londres.

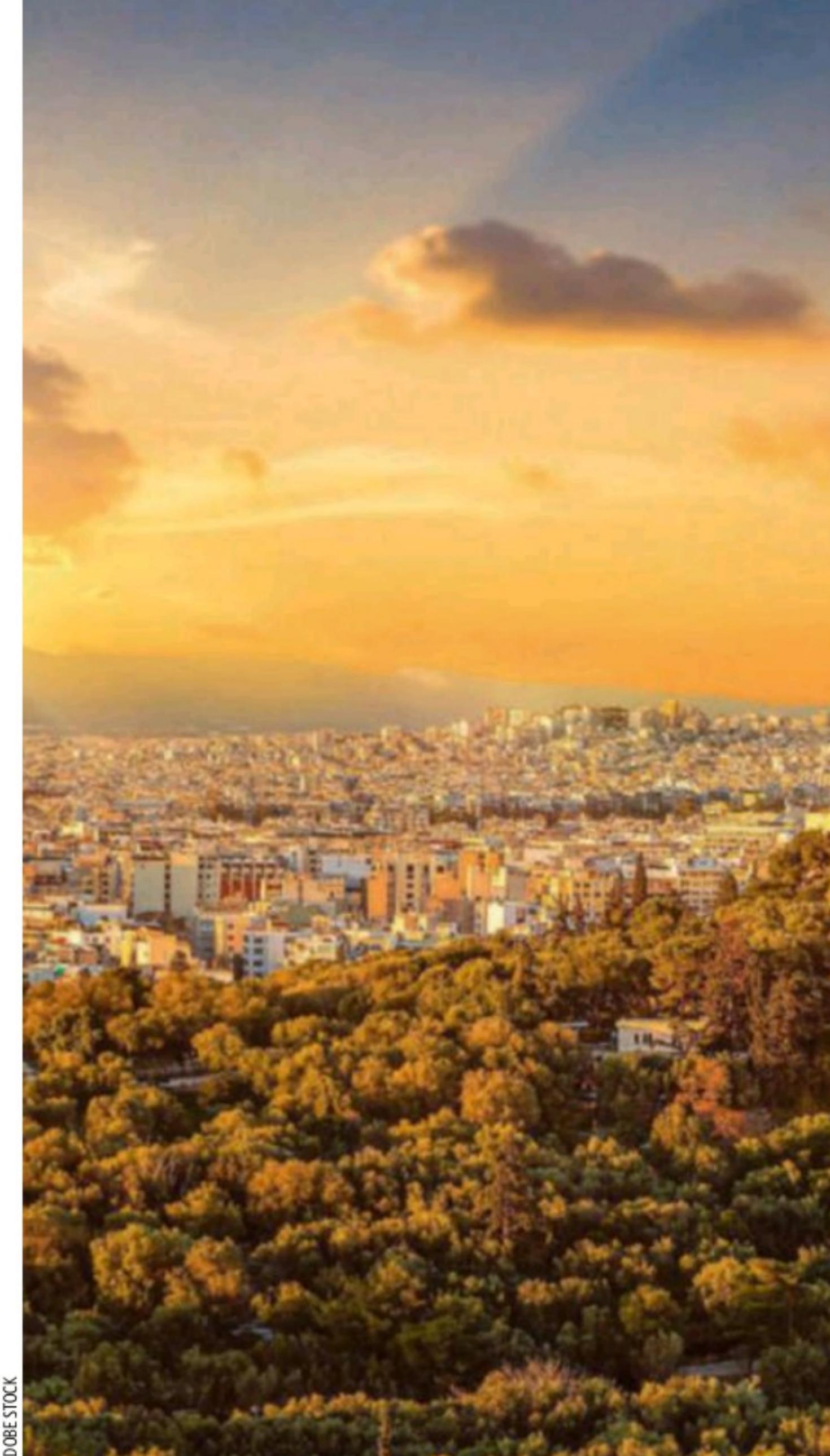
BRIDGEMAN / ACI





Alexandre le Grand rencontre le philosophe cynique Diogène.  
Par Thomas Christian Wink.  
1782. Musée Georg Schäfer, Schweinfurt.

AGENCE DE PRESSE



ADOBESTOCK

## ▼ LES THÉORIES DE L'ATOME

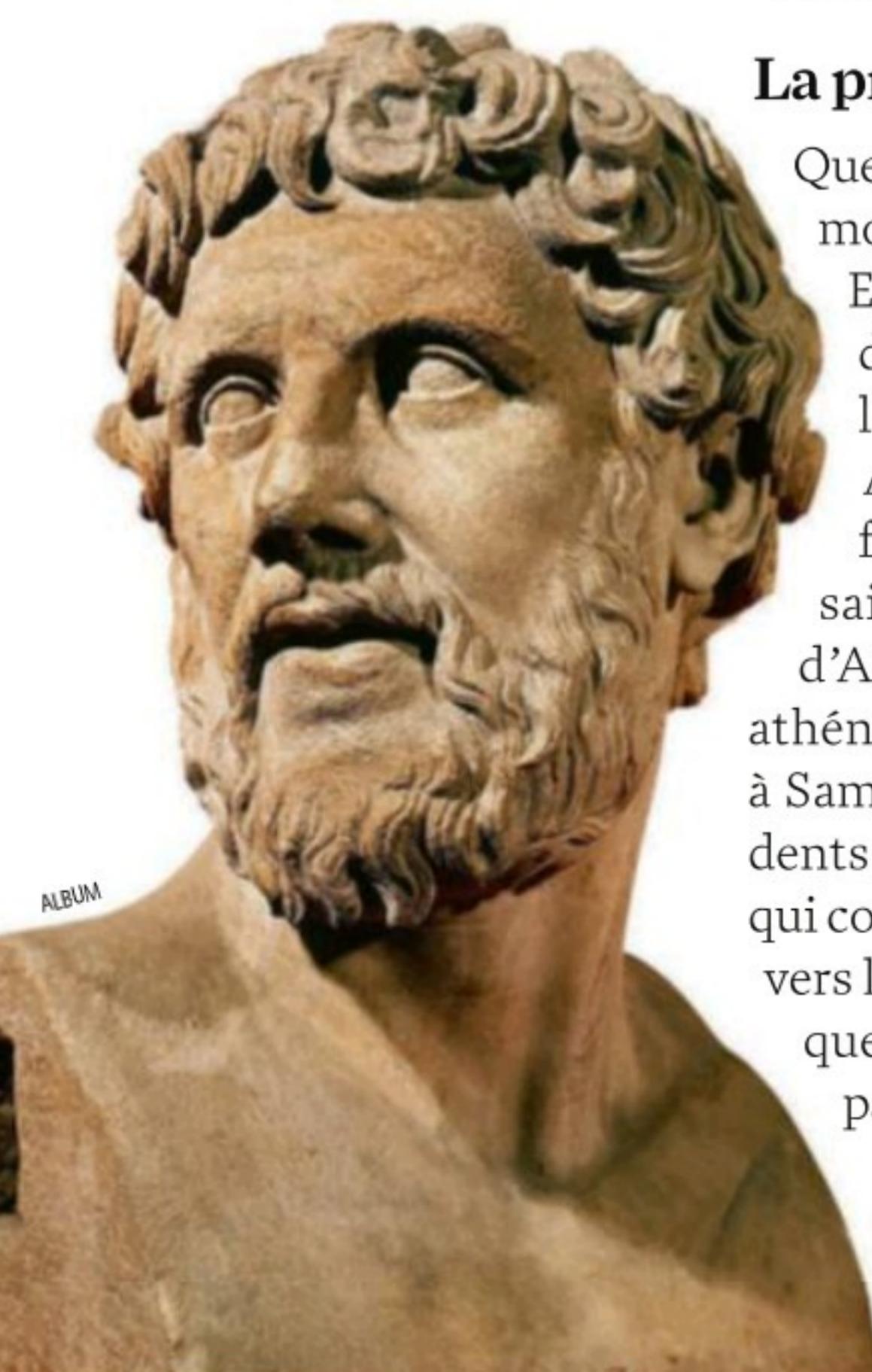
La théorie de Démocrite (buste ci-dessous) sur le monde formé à partir d'atomes a influencé Épicure par l'intermédiaire de son maître, Nausiphane de Téos. Musée archéologique national, Naples.

Athènes vivait très probablement des jours difficiles. L'orgueilleuse pionnière de la démocratie avait succombé à la puissance de Philippe de Macédoine et de son fils, Alexandre le Grand. L'année précédent l'arrivée d'Épicure, Alexandre avait exigé, depuis le lointain Orient où il se trouvait, que lui soient rendus les hommages divins, et les Athéniens l'avaient honoré comme un dieu. L'orateur Démosthène, adversaire du roi macédonien, disait avec sarcasme : « Qu'il soit aussi fils de Zeus et de Poséidon, si tel est son souhait ! »

## La première école à Mytilène

Quelques mois plus tard, la nouvelle de la mort d'Alexandre parvient de Babylone.

En cette période chaotique, nombreux de ceux qui étaient en relation avec le conquérant macédonien – comme Aristote, son ancien précepteur – fuient la ville par peur des représailles. Par ailleurs, Perdiccas, général d'Alexandre, ordonne que les colons athéniens installés depuis des décennies à Samos quittent l'île, afin que les précédents habitants récupèrent leurs terres, ce qui contraint la famille d'Épicure à émigrer vers la cité ionienne de Colophon. C'est là que s'installe le jeune homme quand il part d'Athènes.



ALBUM

Au cours des dix années qui suivent, Épicure complète sa formation philosophique à l'école de Nausiphane de Téos, un disciple du philosophe Démocrite. Nausiphane lui enseigne que la connaissance vient de l'information obtenue grâce à nos sens et, parallèlement, lui transmet l'exemple du sage qui observe le monde avec sérénité. Le passage d'Épicure par l'école de Nausiphane aura assurément été décisif.

À l'âge de 31 ans, parfaitement formé à la philosophie, Épicure décide de voler de ses propres ailes et d'ouvrir une école à Mytilène, dans l'île de Lesbos. Cependant, l'hostilité des habitants et des disciples d'Aristote, qui y sont installés depuis plusieurs années, l'oblige à fermer son académie. Épicure déménage alors à Lampsaque, dans la région de la Troade. Là, il s'entoure de son premier cercle de disciples, parmi lesquels, outre ses frères et ses esclaves, figurent Hermarque, qui le suit depuis Mytilène ; Léontée et son épouse Themista, appartenant à une famille prestigieuse

## LA CITÉ DES PHILOSOPHES

Athènes était le foyer des principales écoles philosophiques du monde grec depuis le v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. C'est dans cette cité qu'Épicure fonde son école, le Jardin, en 306 av. J.-C. Vue de l'Acropole.

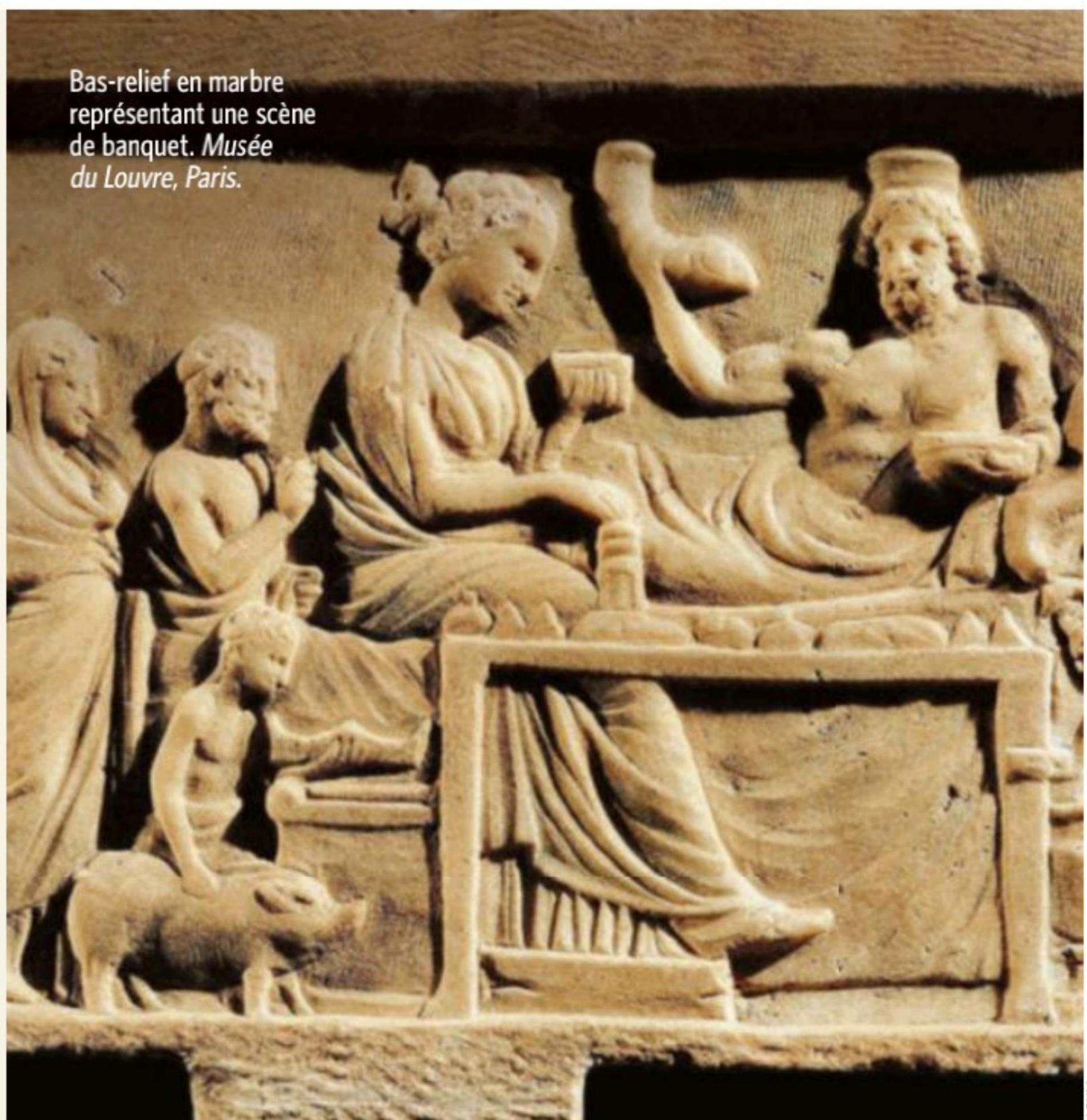


### LES ENNEMIS DU JARDIN

## UN PENSEUR CALOMNIÉ

Les mauvaises langues propageaient diverses rumeurs sur Épicure, comme celles affirmant qu'il participait à des orgies, qu'il se faisait vomir deux fois par jour pour pouvoir se gaver, ou qu'il avait poussé son frère cadet à se prostituer. Ses plus farouches ennemis étaient les philosophes stoïciens, défenseurs de la vertu et du contrôle de soi par la pratique de l'ascèse. L'un d'entre eux, Diotime, va jusqu'à rédiger 50 lettres licencieuses qu'il fait circuler en les attribuant à Épicure, pour en entacher sa réputation. Pour les chrétiens également, Épicure représentait un danger en « déifiant » le plaisir des sens. Clément d'Alexandrie disait : « Oublions Épicure, car il croit, dans sa complète impiété, que Dieu ne se soucie de rien. »

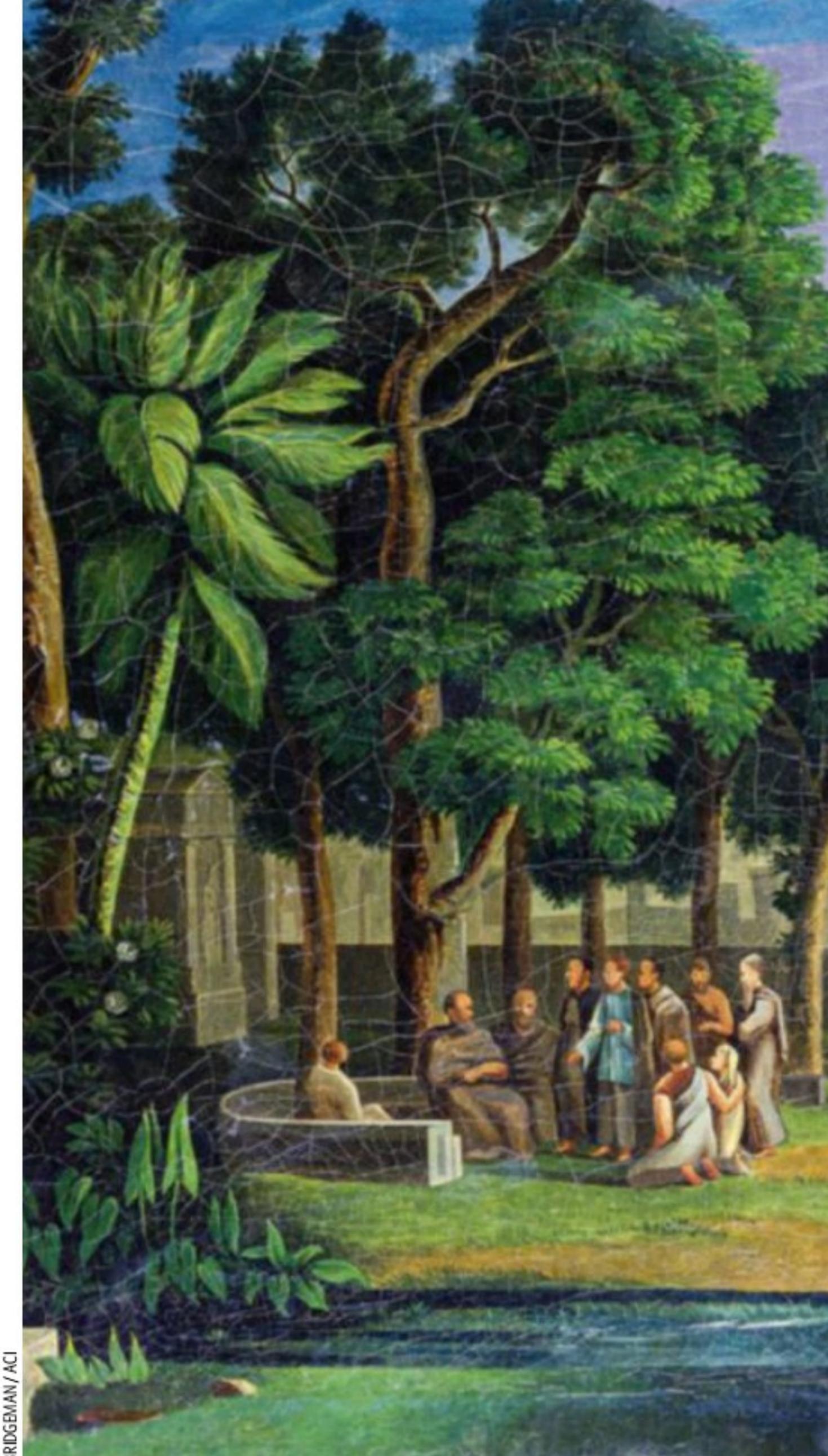
Bas-relief en marbre représentant une scène de banquet. Musée du Louvre, Paris.



ALBUM



SCALA, FLORENCE



BRIDGEMAN / ACI

### ▲ DES PLAISIRS SIMPLES

L'école d'Épicure disposait d'un petit potager, où des légumes étaient cultivés et où poussaient des arbres fruitiers. Le philosophe pensait qu'une nourriture frugale était idéale pour l'esprit. Ci-dessus, une nature morte avec des fruits sur une fresque de Pompéi. Musée archéologique national, Naples.

de Lampsaque ; Polyène de Cyzique et son amant ; la célèbre hétaïre Léontion, ainsi que Colotès et le jeune Pythoclès. Les adeptes ont rejoint Épicure parce que ce dernier respectait chacun, indépendamment de son genre, de son orientation sexuelle et de son statut social ou économique. Quand il quitte Lampsaque, Épicure laisse un bon souvenir et une véritable « famille », qui lui restera fidèle toute sa vie.

Puis, à l'âge de 35 ans, Épicure décide de revenir à Athènes. Il achète un terrain aux alentours de la cité, près de l'Académie de Platon, et y fonde sa propre école, à laquelle il donne le nom évocateur de Jardin. Il appose l'inscription suivante à l'entrée : « Hôte, ici tu te sentiras à ton aise, car le bien suprême est le plaisir. »

Mais le Jardin d'Épicure n'était pas un éden paradisiaque avec des disciples se prélassant à l'ombre des palmiers. En réalité, quiconque visitait l'école y découvrait une maison entourée d'un petit potager planté de choux, de radis et de fèves, et ombragé par un olivier ou un figuier. Ce potager semi-urbain était l'expression naturelle du type de bonheur auquel aspirait Épicure : que tout soit certes plaisir pour les sens, mais utile également pour se ravitailler en cas de pénurie, car il n'était pas rare que la famine sévisse à Athènes.

Au Jardin, on cultivait surtout l'amitié, qui, comme le proclamait Épicure, « danse autour du monde habité, proclamant à nous tous qu'il faut nous réveiller pour louer notre félicité ». Il ne s'agissait donc pas de jouir d'une compagnie distinguée ou de causeries érudites, mais de vivre dans la joie en tant que membre d'une communauté harmonieuse. Au Jardin, les hommes, les femmes, les esclaves, les enfants et les vieillards étaient bienvenus et traités sur un pied d'égalité, car le philosophe n'est pas celui qui aime la connaissance, mais celui qui recherche le bonheur, celui-ci étant le bien le plus grand qu'apporte la connaissance. Épicure admettait que, dans cette quête, l'amitié pouvait naître par nécessité ou par intérêt. Mais il faisait valoir que, plus que de l'aide de nos amis, nous avons besoin d'être assurés de cette aide, car le simple échange d'affection et d'idées nous procure la paix et la sécurité.

De plus, philosopher avec des amis peut nous aider à comprendre qu'une vie heureuse n'est pas dominée par des plaisirs excessifs : selon Épicure, le véritable plaisir



Dans *Le Jardin des philosophes*, Antal Strohmayer reconstitue une école de philosophie athénienne avec un jardin verdoyant, semblable à celui d'Épicure. 1834.

réside dans l'absence de douleur physique et de trouble spirituel, de sorte que tout ce qui apaise la souffrance est un plaisir naturel et nécessaire. Nous savons qu'Épicure était assez frugal, et qu'un peu de pain et d'eau suffisait à combler ses besoins et à le satisfaire. Il lui arrivait toutefois de s'autoriser quelque caprice : « Envoie-moi un petit pot de fromage », demandait-il à un ami, « afin que je puisse festoyer quand je le veux. »

### Un refuge loin des tourments

Pour Épicure, ces petits plaisirs, tels qu'un rafraîchissement ou du vin en mangeant, étaient certes non nécessaires, mais ils étaient naturels et étaient donc permis. En revanche, il ne trouvait ni naturels ni nécessaires les excès comme les banquets somptueux, qui, à long terme, provoquaient la maladie (« de grands repas, les tombes sont pleines », disait le proverbe). Épicure pensait de même à propos de la soif de pouvoir, de célébrité ou de richesses. « Si tu veux enrichir Pythoclès, n'ajoute point à son avoir,

retranche à ses désirs », offre-t-il comme conseil au philosophe Idoménée, car celui qui ne sait pas se contenter de peu ne se contente de rien et se précipite dans un abîme de souffrances.

Le Jardin constituait donc un refuge loin du « tumulte de sensations » de la ville, plus particulièrement en cette période de guerres et de tourments qui paupérisait Athènes à chaque invasion ou révolte. En somme, le « vivre caché » préconisé par Épicure avait pour objectif la création d'une société plus juste : il fallait non seulement limiter les plaisirs (déjà restreints), mais surtout les désirs, qui, tels de vrais tyrans de l'âme, entraînent de la douleur pour soi et pour les autres, car ils dominent tout.

De même que nous devons éviter les douleurs qui affectent le corps, il faut aussi maîtriser les peurs qui menacent l'âme, et ne pas être effrayé par la douleur, la mort, les dieux et l'au-delà. Pour Épicure, il ne fallait pas craindre la douleur, car ce qui provoque une souffrance intense est de courte

## DOMINER LES PASSIONS

### SEXÉ, AMOUR ET AMITIÉ

Épicure faisait une distinction claire entre le plaisir sexuel pur et la passion amoureuse. Dans le premier cas, on pourrait dire que le sexe est un désir qui répond à un besoin naturel, et que le plaisir qu'il procure est semblable à celui obtenu en apaisant la faim ou en étanchant la soif. Il est légitime, bien que non nécessaire, de jouir d'un beau corps, tout comme on déguste une saveur agréable ou que l'on trouve plaisant un mouvement fluide ou un son harmonieux. Cependant, c'est une erreur d'être obsédé par l'idée qu'une personne précise, et uniquement ladite personne, peut satisfaire notre désir, car la passion amoureuse est sans fin. C'est pourquoi Épicure estimait que le sage ne doit jamais être amoureux. Cependant, pour le philosophe, l'amour authentique existe et repose sur l'amitié, la confiance et le respect, et il est indispensable à l'épanouissement et à l'accomplissement personnel.

### ▼MOMENT DE TENDRESSE

Ci-dessous, une figurine en terre cuite dite *Le Baiser*, provenant de l'île de Lemnos. 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Musée du Louvre, Paris.



SCALA, FLORENCE



Dans cette peinture de 1898 intitulée *Les Âmes sur l'Achéron*, Adolf Hirémy-Hirschl montre le dieu Hermès encerclé par les âmes de l'Hadès, le monde des enfers. Belvédère, Vienne.

FINE ARTS / ALBUM



ILLUSTRATION 3D : KATAKELUX

## ▼ UN HÉRITAGE BIEN GARDÉ

Hermarque de Mytilène hérite de l'école de son maître Épicure et devient le gardien de son héritage. Ci-dessous, statuette romaine en bronze figurant Hermarque. Metropolitan Museum of Art, New York.



METROPOLITAN MUSEUM, NY

durée et peut d'ailleurs être apaisé (comme la faim ou la soif), et une douleur chronique devient supportable par l'habitude, surtout lorsque l'on peut compter sur ses amis. La conscience de ces limites nous permet de trouver un réconfort dans nos disgrâces actuelles, que ce soit par le souvenir des bons moments vécus, ou dans l'espoir que la douleur cesse finalement, même si ce doit être avec notre propre mort.

Mais alors, il ne faut donc pas avoir peur de la mort ? Épicure répondait ainsi à cette question : « Le plus effrayant des maux, la mort, ne nous est rien. Quand nous sommes, la mort n'est pas là, et quand la mort est là, c'est nous qui ne sommes plus. » Le philosophe affirmait que, dans ce monde matériel – le seul concevable, selon lui –, il n'y a que du vide et des atomes qui s'agglutinent pour former des corps, et que nous percevons ces corps grâce aux atomes qui s'en dégagent et atteignent nos sens. Quand la mort survient, tous nos atomes, y compris ceux plus discrets de l'esprit, se désagrègent, et nous ne ressentons alors plus rien. C'est pourquoi nous ne devons pas craindre de mourir, car ce n'est pas une grande douleur, mais bien plutôt la dernière limite de notre existence.

Quant aux dieux, Épicure ne niait pas leur existence, mais la façon dont les imaginait le commun des mortels. Il ne fallait pas les

croire, car ils ne veillaient pas sur nous, et ne châtaient ni ne récompensaient nos actions dans l'au-delà, mais ils vivaient heureux dans l'intermonde, indifférents à l'existence des mortels. Finalement, Épicure développe une philosophie de « l'ici-bas » matérialiste, où les dieux vivant dans une société harmonieuse et indépendante ne pouvaient être qu'un modèle de perfection pour les sages du Jardin. Ce qui ne signifiait pas qu'il fallait cesser de prier, de faire des offrandes ou de participer aux fêtes religieuses, puisque célébrer la vie dans ce qu'elle a d'admirable et de proche de l'idée de « dieu » est aussi un plaisir sublime, qui anoblit le cœur des hommes.

## Une mort modèle

Épicure consacre de nombreuses années à mûrir ces réflexions sur la vie et la mort. Il les diffuse non seulement lors de conversations avec les membres du Jardin, mais aussi dans des lettres et de nombreux écrits philosophiques, qui occupaient plus de



## LES DISCIPLES DU MAÎTRE

# LA POSTÉRITÉ D'ÉPICURE

**A**u fil des siècles, les communautés épiciennes se multiplient dans les cités grecques et romaines. Les enseignements du maître, recueillis dans ses lettres et ses maximes, y constituaient une sorte de religion. En Italie, Lucrèce commence à divulgues les théories physiques et éthiques du Jardin dans son long poème philosophique *De la nature des choses*. Quant au poète Horace, chantre du *Carpe diem* (« Cueille le jour présent »), il n'hésite pas à se qualifier lui-même, dans l'une de ses *Épîtres*, de « pourceau du troupeau d'Épicure ». L'épicurisme trouve aussi un terrain fertile à Herculaneum, où, dans la villa des Papyrus, les archéologues ont découvert des rouleaux reproduisant des traités épiciens. Enfin, dans le sud de l'Asie Mineure, en Lycie, un certain Diogène fait graver les maximes d'Épicure sur les murs de l'agora (place publique) de l'antique Oinoanda, à l'intention de sa communauté et des générations à venir.

300 rouleaux de papyrus, si l'on en croit les sources antiques. Épicure acquiert une telle renommée dans le monde grec que beaucoup de personnes viennent pour le rencontrer et, séduits par sa bonté et sa mansuétude, restent définitivement à ses côtés. Lui-même rend visite à certaines des communautés qui se sont formées sur le modèle du Jardin. Depuis toujours délicate, sa santé finit par en pâtir, et, ne pouvant plus se tenir debout, Épicure devra se déplacer en fauteuil roulant.

Dans cet environnement agréable, intellectuel et amical qu'était le Jardin, les dernières années d'Épicure sont réellement heureuses. Le philosophe devient le modèle du sage imperturbable. La façon dont il fait ses adieux à la vie et à ses amis avant de mourir à 71 ans reflète bien sa manière d'être. « Je t'écris ceci en ce jour bienheureux de ma vie qui est aussi le dernier », écrit-il dans une lettre à un ami. « Les douleurs à l'estomac et à la vessie se succèdent sans perdre de leur intensité. Mais tout cela est repoussé par la

### ▲ LA VILLA DES PAPYRUS

Une bibliothèque de 1 785 rouleaux de papyrus a été découverte dans cette luxueuse villa d'Herculaneum, en Italie. La partie grecque contenait de nombreux textes de philosophes épiciens, dont le *De la nature d'Épicure*

joie de mon âme au souvenir de nos conversations philosophiques passées. »

Dans son testament, Épicure lègue le Jardin et ses biens à son successeur à la tête de l'école, Hermarque de Mytilène, qui entretiendra le souvenir de son maître et continuera à en divulgues la doctrine. De fait, les disciples d'Épicure se sont réunis pendant des siècles dans le Jardin le 20 de chaque mois, pour faire des sacrifices, banqueter et philosopher, comme lorsque leur maître était vivant. Ils montraient ainsi au monde qu'il leur fallait peu pour être heureux : un arbre au feuillage dense pour se protéger du soleil, une herbe fraîche sur laquelle s'allonger, de l'eau, un peu de pain, et de temps en temps un morceau de fromage. ■

Pour en savoir plus

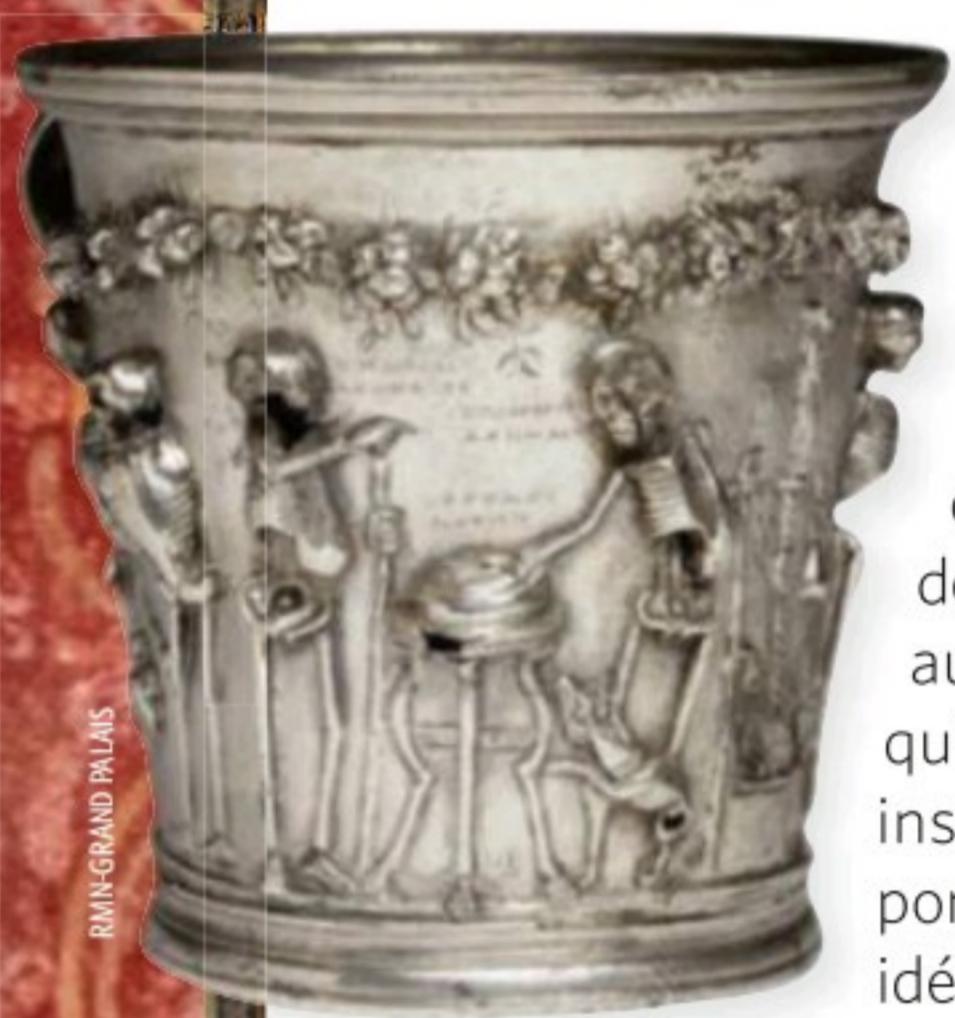
**TEXTE**  
**Lettres, Maximes et Sentences**  
Épicure, Les Belles Lettres, 2024.

**ESSAI**  
**Qu'est-ce que la philosophie antique ?**  
P. Hadot, Gallimard (Folio), 1995.

# TRINQUER AVEC LES ÉPICURIENS

EN 1895, on découvre à Boscoreale, une localité située sur les pentes du Vésuve, un ensemble magnifique d'objets en argent d'époque romaine, enfoui lors de l'éruption du volcan en 79 apr. J.-C. Parmi

Parmi ces pièces se trouvait un gobelet, aujourd'hui conservé au Louvre. Il est orné d'une frise en repoussé, représentant de célèbres écrivains et philosophes grecs, dont Épicure. Tous sont figurés sous forme de squelettes, une façon de rappeler au buveur que sa vie est courte et qu'il doit en profiter. Des maximes inscrites sur le gobelet reflètent le poncif de l'épicurisme vu comme un idéal du plaisir des sens.

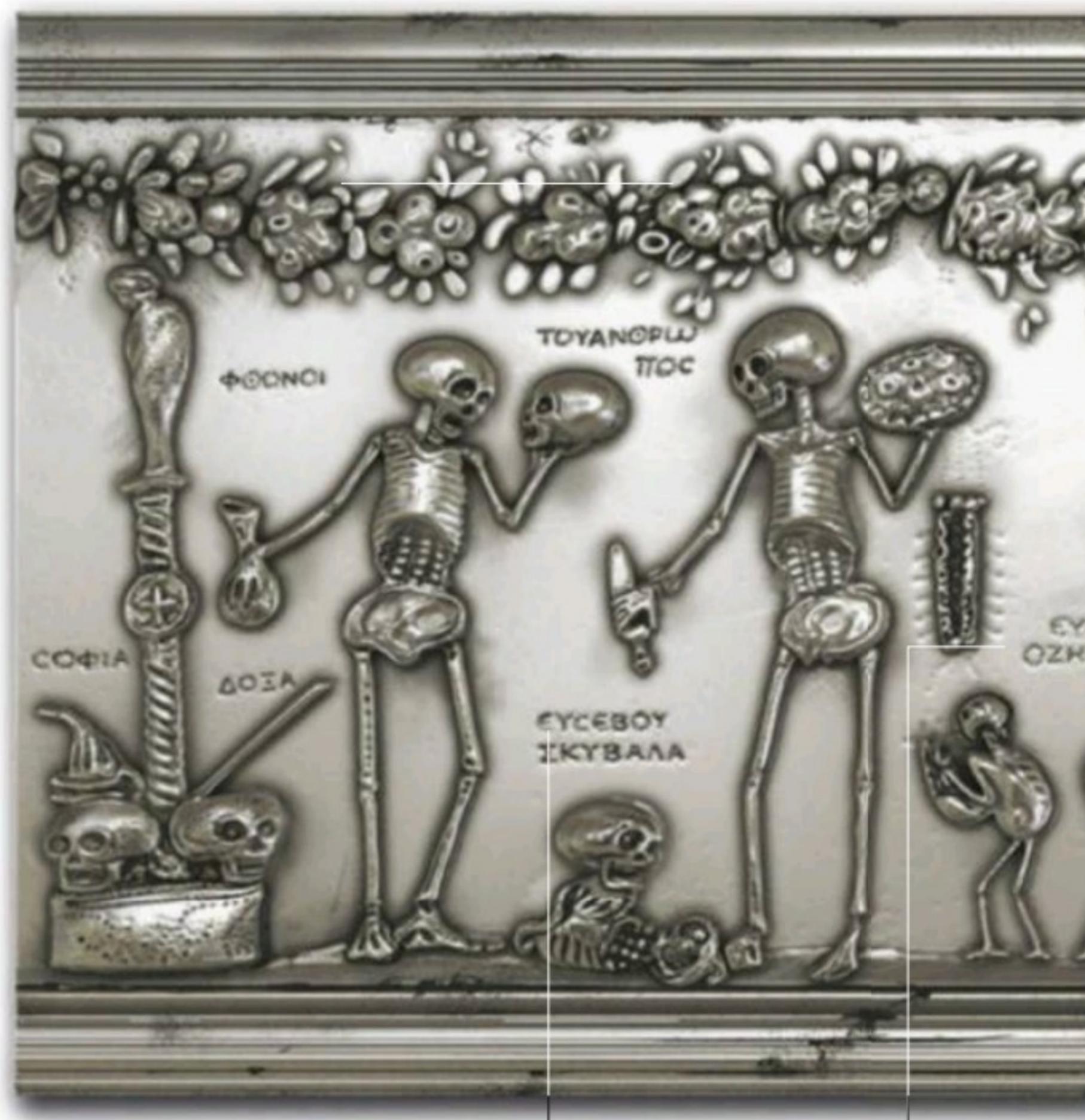


RMN-GRAND PALAIS

## POÈTES ET PHILOSOPHES

Les deux premiers squelettes diffusent l'idée de la mort qui attend tous les humains. On voit ensuite trois écrivains : **Ménandre**, auteur de comédies au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., **Archiloque** de Paros, poète du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et **Euripide**, le grand auteur tragique athénien du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Puis deux philosophes discutent :

**Monime** d'Athènes - un cynique, comme l'indiquent les chiens (*kynes* en grec) qui jouent devant lui - et l'aristotélicien **Démétrios** de Phalère (identifié par le serpent dont la morsure le tua). En dessous, après trois autres squelettes qui représentent la mort, on voit deux autres auteurs de théâtre : **Sophocle**, le deuxième grand tragique athénien du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et **Moschion**, un autre auteur athénien de tragédies au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., dont aucune œuvre n'a été conservée. Le dernier groupe présente deux autres philosophes, le stoïcien **Zénon** et **Épicure**, tous deux pourvus d'un bâton et d'un sac de mendiant sur l'épaule. Épicure pose la main sur une pâtisserie, tandis que deux chiens s'accouplent à côté du trépied.

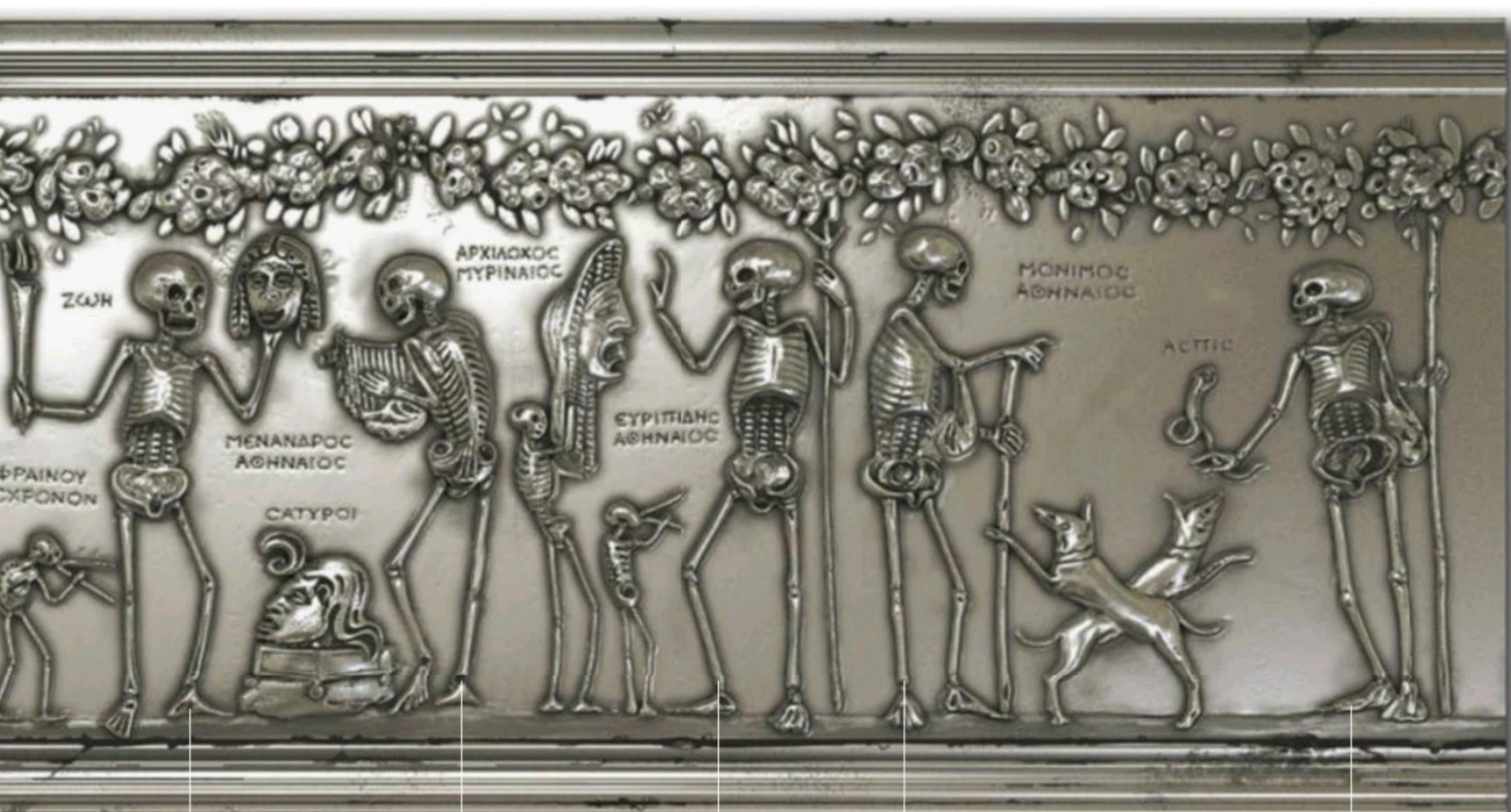


« VÉNÈRE CETTE DÉPOUILLE »

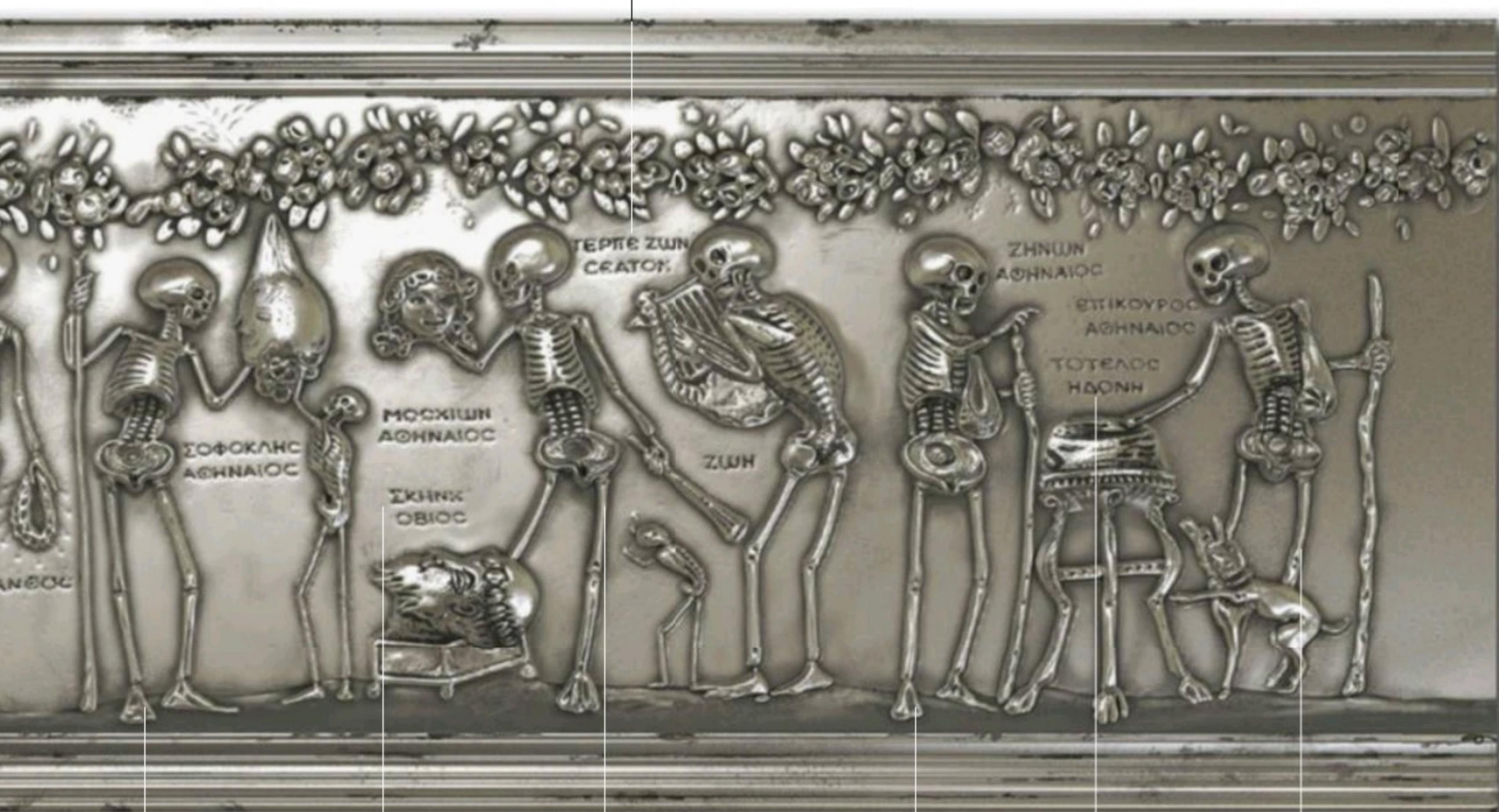
« PROFITE DU TEMPS OÙ TU ES EN VIE »



« JOVIS VIVAS PENDANT QUE TU ES VIVANT, CAR LE LENDEMAIN EST INCERTAIN »



« AMUSE-TOI TANT QUE TU ES EN VIE »



ILLUSTRATIONS : SANTI PÉREZ (D'APRÈS UN DESSIN DE A. L'HERMITE)

Sophocle

« LA VIE EST UNE COMÉDIE »

Moschion

Zénon

« LE BUT EST LA VOLUPTE »

Épicure

# Pourquoi le peuple fait-il aussi peur ?

Depuis la Révolution française et tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, les élites ont nourri une peur sourde des masses, perçues comme iniques et imprévisibles. Ce qui a engendré une volonté de les contrôler. Une crainte qui revient de nos jours au galop ?

« **L**e 5 juillet 1847, le duc de Montpensier, le dernier fils de Louis-Philippe, et sa jeune épouse espagnole, donnent une fête au parc des Minimes dans le bois de Vincennes. Des cartons d'invitation, imprimés sur papier rose, ont été envoyés au Tout-Paris. Les badauds se sont massés, depuis les Tuileries jusqu'à la barrière du Trône, "pour voir défiler les voitures des invités. À chaque instant, rapporte Victor Hugo, cette foule jetait à ces passants brodés et chamarrés dans leurs carrosses des paroles hargneuses et sombres. C'était comme un nuage de haine autour de cet éblouissement d'un moment." » La scène, racontée par l'historienne Marie-Hélène Baylac, illustre le titre de son ouvrage, *La Peur du peuple*.

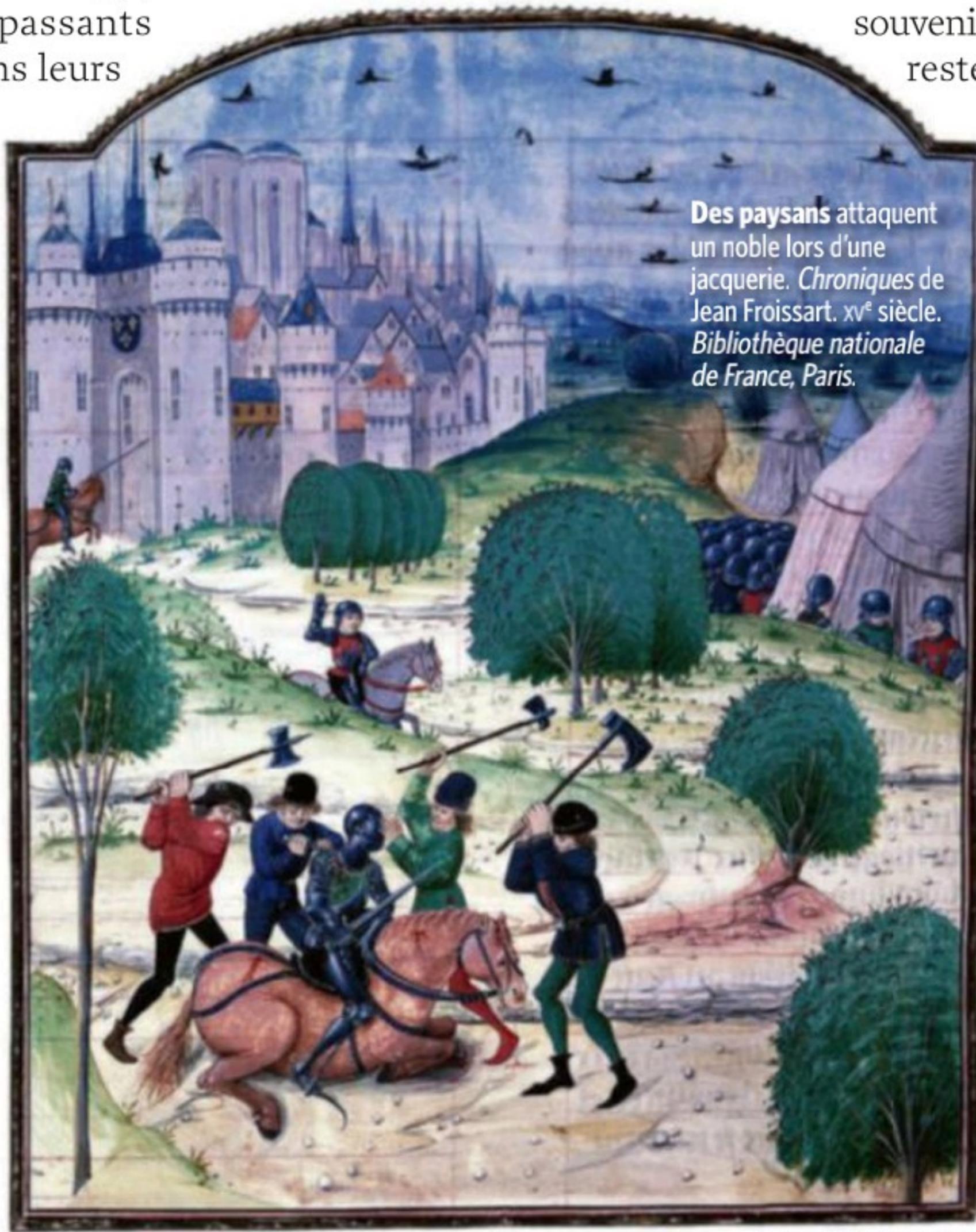
Depuis la Révolution française, un sentiment d'inquiétude fait frissonner les puissants. Bien sûr, des jacqueries existaient sous l'Ancien Régime. Il s'agissait de révoltes circonscrites à quelques provinces et touchant principalement des paysans ou des membres de la petite bourgeoisie. Ainsi des Bonnets rouges bretons,

unis dans la révolte contre une taxe sur le papier timbré sous Louis XIV. Tant qu'il ne s'agissait que de jacqueries à l'ancienne mode, la répression menée par l'armée paraissait suffisante. En 1675, le roi ne fit-il pas stationner des régiments de mercenaires féroces dans la ville de Rennes, qui avait apporté son soutien aux insurgés ? Les dragonnades mettaient le peuple au pas.

Mais 1789 avait changé la donne. Après la grande peur de l'été liée aux attaques spontanées contre les châteaux, après septembre 1792, où l'on avait vu des bandes sauvages commettre des massacres dans les prisons, la terreur était devenue une méthode de gouvernement aux mains d'un Comité de salut public se réclamant du peuple. Seule la chute de Robespierre avait rassuré la bourgeoisie des villes et les notables des campagnes. Mais le souvenir de l'épisode de 1793 allait rester vif en France. On avait vu des hordes humaines se livrer au lynchage en plein cœur de Paris, faisant redouter le retour d'une forme de barbarie, après les grands espoirs suscités par les beaux discours de 1789. Les rouges avaient failli l'emporter sur les blancs.

## Mauvais garçons

Jamais le XIX<sup>e</sup> siècle ne retrouvera sa quiétude face aux comportements jugés imprévisibles des masses populaires. C'est l'époque où l'exode rural fait venir dans la capitale des hommes jeunes, inépuisable force de travail analphabète au profil



AKG-IMAGES / ALBUM / ORONZ



#### SCÈNE DE RÉVOLUTION

Le peuple de Paris envahit le palais des Tuileries et le Palais-Royal le 24 février 1848. L'insurrection conduit le jour même à l'abdication du roi Louis-Philippe et lance la révolution de 1848. *Incendie du château d'eau, place du Palais-Royal*. Par Eugène Hagnauer. Musée Carnavalet, Paris.

PHOTO JOSSE / BRIDGEMAN

désespérément inquiétant. Le crime s'enracine dans la misère, comme l'illustrent avec brio les Thénardier des *Misérables* de Victor Hugo. Il n'y a qu'un pas de l'homme du peuple aux mauvais garçons et aux « apaches ». On les retrouve dans les faits divers des journaux de plus en plus nombreux, qu'une part croissante de la population est capable de lire. La *Gazette des tribunaux*, apparue en 1825, est un condensé de ce que la société produit de plus horrible. C'est l'époque du crime spectacle et des frayeurs collectives. Source inépuisable pour les journalistes, publicistes, écrivains et dramaturges, ces histoires sont mises en scène à Paris dans les théâtres populaires,

## CHRONOLOGIE

- |  |  |
|--|--|
| <b>1662</b> Révolte des Lustucrus contre la pression fiscale dans le Boulonnais.                                 | <b>1793</b> « Terreur » révolutionnaire par le Comité de salut public.       |
| <b>1675</b> Révolte des Bonnets rouges en Bretagne contre la réforme du papier timbré.                           | <b>1832</b> Épidémie de choléra à Paris, qui revient en 1849.                |
| <b>1789</b> Durant l'été, la « Grande Peur » saisit les campagnes françaises au début de la Révolution.          | <b>1848</b> Grande peur liée à l'avènement de la II <sup>e</sup> République. |
| <b>1792</b> Massacres de septembre dans plusieurs prisons françaises après l'incarcération de la famille royale. | <b>1870</b> Commune de Paris et incendie de la capitale.                     |
|  | <b>1944</b> Épuration sauvage à la fin de la Seconde Guerre mondiale.        |
|  | <b>1945</b> Mise en place de l'État-providence en France.                    |
|  | <b>2018</b> Mouvement des Gilets jaunes contre la hausse du carburant.       |



HERVÉ CHAMPOUILLO / AKG-IMAGES

qui se concentrent sur le boulevard du Temple, rebaptisé « boulevard du crime ». Immortalisé par le film *Les Enfants du paradis*, le nom de ce boulevard en dit long sur le sujet des pièces représentées. Quant aux exécutions capitales, elles sont non

seulement publiques, mais recherchées. Le bourreau, avec ses manches et son collet rouge, est un acteur de premier plan de la vie urbaine.

Juste avant la révolution qui éclate en février 1848, Alexis de Tocqueville prononce un discours devant la

#### LA MISÈRE DE LA RUE

Les humbles étaient le thème favori du peintre montmartrois Fernand Pelez, qui montre ici, avec humanisme mais sans concession, une mère à la rue avec ses enfants. *Sans asile*. 1883. Petit Palais, Paris.

Chambre. Ses propos sont prémonitoires : « On dit que, comme il n'y a pas de désordre matériel à la surface de la société, les révoltes sont loin de nous. [...] Regardez ce qui se passe au sein de ces classes ouvrières, qui aujourd'hui, je le reconnaît, sont tranquilles. [...] Ne voyez-vous pas que leurs passions, de politiques, sont devenues sociales ? [...] que de telles opinions [...] amènent tôt ou tard les révoltes les plus redoutables ? » Quand Louis-Philippe est renversé, le gouvernement provisoire donne sa confiance au peuple en lui accordant le suffrage universel. On passe de 241 000 électeurs à presque 10 millions ! Beaucoup de ces hommes ne savent ni lire ni écrire. Les socialistes utopiques ne sont guère rassurants, qui proclament à l'instar de Pierre-Joseph Proudhon, que la propriété, c'est le vol.

Mais après les déclarations grandiloquentes du mois de février, la répression du mois de juin contre

## Un empereur ami du peuple ?

**EMPRISONNÉ** au fort de Ham, en Picardie, pour avoir mené une seconde tentative de coup d'État, Louis-Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III, en profite pour rédiger en 1844 un opuscule intitulé *De l'extinction du paupérisme*. Condamné à l'exil par sa naissance, il a vécu en Suisse, en Italie, ainsi qu'en Angleterre, où il a pu observer d'autres types de gouvernement. Il considère que la question sociale est essentielle dans un pays entré dans la révolution industrielle, et il préconise une meilleure répartition des richesses, que ce soit dans l'agriculture ou dans l'industrie. Il prône également l'autorisation d'organisations professionnelles avant l'existence des syndicats. Ce texte lui donnera la réputation d'être un ami du peuple et contribuera à son élection en 1848.

les partisans des Ateliers nationaux, qui fournissaient du travail à tous, va modifier la donne : face au désordre, les élections donnent une nette majorité aux conservateurs. La France rurale et bourgeoise a été saisie d'une grande peur. L'ancien préfet Auguste Romieu évoque le « spectre rouge » : « Ils sont là, les prolétaires, qui chantent ce cantique de haine, aux bords du fleuve parisien, aux bords de tous les ruisseaux de France ; ils aspirent au jour où ils tiendront "vos petits-enfants et les écraseront sur la pierre". » Romieu se déclare partisan du neveu de Napoléon I<sup>er</sup>.

### Des héros de littérature

De fait, Louis-Napoléon Bonaparte est élu président de la République au mois de décembre sur un discours d'ordre, mais aussi de justice sociale. Au bout de quatre années à la tête de l'État, il n'est pas autorisé à briguer



Pistolet apache équipé d'un couteau. Vers 1870. Musée de l'Armurerie royale, Leeds.

un second mandat. L'angoisse étreint à nouveau une grande partie du pays. En 1850, à Vidauban, dans le Var, un mannequin blanc est symboliquement tué sur la place du village peu avant les élections municipales ; à Saint-Étienne, le patron d'un cabaret installe dans son arrière-salle une petite guillotine pour décapiter des mannequins figurants des notabilités de la ville. Le coup d'État du 2 décembre 1851 sera accueilli avec soulagement, comme en témoigne le plébiscite qui le légalise : 92 % des suffrages exprimés soutiennent le nouveau Bonaparte.

Est-ce à dire que la peur des masses populaires a désormais disparu ? Dans la seconde moitié du siècle, la littérature naturaliste est un témoin précieux des sentiments de l'opinion. On y retrouve à la fois la fascination et le dégoût pour les personnages populaires. En inventant sous le Second Empire la famille des Rougon-Macquart, Zola met en scène la découverte scientifique de l'atavisme. Alcooliques sur plusieurs générations, ses héros ne parviennent pas à se débarrasser de leur véritable nature et à s'extirper de la médiocrité de leur existence. Même lorsqu'ils réussissent, ils finissent toujours par retomber. Dans *La Bête humaine* ou dans *Germinal*, le héros jeune suscite un sentiment ambivalent d'admiration pour sa force physique et d'aversion pour sa déchéance morale. La belle Nana, à la chevelure flamboyante et au teint de lait, est comparée à une maladie vénérienne qui se répand par le péché et corrompt tous ceux qu'elle séduit. Aux côtés de Zola, c'est Maupassant qui dresse du peuple un tableau effrayant, comme le fit en son temps Eugène Sue dans *Les Mystères de Paris*, donnant vie à plus d'une cour des miracles. La masse populaire a toujours quelque chose de hideux dans les romans du XIX<sup>e</sup> siècle. La peinture elle-même trahit ces émotions : quand Monet ou Renoir choisissent de représenter des gens du peuple – canotiers, cousettes, voire prostituées –, leur peinture est mise à l'index. On se moque des impressionnistes, qui prétendent faire disparaître la peinture d'histoire, seul grand genre digne d'être représenté. Comment préférer Olympia à Ophélie ? Ces débats artistiques sont le reflet des batailles politiques.

La question sociale a pris une ampleur considérable depuis le



IMAGE BNF / RMN-GP



**LE PARIS D'HAUSSMANN**  
Gustave Caillebotte peint avec acuité l'atmosphère ordonnée des larges avenues édifiées par Haussmann sous le Second Empire, dont l'un des buts était d'empêcher l'édition de barricades.  
*Rue de Paris, temps de pluie.*  
1877. Art Institute, Chicago.

CONTENT\_DFY / AURIMAGES

début du siècle. L'invention de la statistique permet de quantifier les crimes populaires, dont l'abandon d'enfants, les naissances illégitimes, l'infanticide, mais aussi le suicide, considéré comme un crime contre la société. Les travaux du docteur Louis-René Villermé montrent que ces crimes sont liés aux mœurs, elles-mêmes liées à l'état de misère et d'abrutissement dans lequel vivent des populations ouvrières qui ont quitté leur campagne dans l'espoir d'une vie meilleure en ville et se retrouvent esclaves du travail. Pour Villermé, la ville constitue en

elle-même un véritable état pathologique. Chacun a encore en tête la terrible épidémie de choléra de 1832, qui a trouvé un terrain favorable dans la sous-alimentation et l'épuisement chronique des quartiers pauvres de la capitale. Le *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie*, que Villermé fait paraître en 1840 et issu d'une enquête appuyée sur des chiffres autant que sur des observations personnelles, est terrifiant. Il mènera les députés à voter deux lois qui feront date, à défaut d'être véritablement appliquées :

l'interdiction du travail des enfants de moins de 8 ans et l'interdiction de louer des logements insalubres. Mais le législateur n'a pas tous les pouvoirs, et, dans certaines usines, les conditions demeurent dantesques, puisque même en régulant le travail des enfants on les autorise à travailler 8 heures par jour en dessous de 12 ans, et 12 heures par jour jusqu'à 16 ans. La journée de travail des ouvriers adultes dure alors environ 15 heures, souvent complétée par de la prostitution, comme le montre le destin de Fantine dans *Les Misérables*. Certains patrons s'en émeuvent, et considèrent qu'il est de leur devoir moral d'améliorer les conditions de vie et de travail de leur main-d'œuvre. Le paternalisme a de beaux jours devant lui, comme au Creusot avec les Schneider ou à Jœuf, en Moselle, avec les Wendel.

**Les travaux du docteur Villermé établissent un lien entre le crime et l'état de misère dans lequel vivent les ouvriers des villes.**

Certains observateurs pensent que la peur peut être éradiquée par des moyens techniques. Les rues de Paris sont de sombres coupe-gorge ? Éclairons-les avec des lampes à gaz. Mieux : redessinons une ville aux rues larges et plantées d'arbres où l'air circule, où la lumière du soleil entre dans les foyers ouvriers, où les déchets sont enlevés régulièrement et où les égouts emportent les miasmes avec l'effroi. Dans l'aménagement de parcs, la population ouvrière trouvera un terrain de jeu, lorsqu'un congé du dimanche lui aura été octroyé. Le préfet Haussmann œuvre contre la peur, lorsqu'il donne à Paris une figure hygiéniste et moderne.

## Grèves générales

En 1895, Gustave Le Bon apporte une explication aux mouvements populaires irrépressibles dans son livre intitulé *Psychologie des foules*. D'après lui, le comportement d'une foule ne saurait être raisonnable. Un individu se permet au milieu de ses semblables des actions qu'il réprouverait s'il était

## DE BENTHAM À TOCQUEVILLE : RÉFLEXIONS SUR LA PRISON

**DANS LA VILLE** d'Autun, on peut visiter un monument unique : une prison circulaire, conçue sur le modèle panoptique imaginé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par l'Anglais Jeremy Bentham. L'objectif de cette structure est de permettre à un gardien, logé dans une tour centrale, d'observer tous les prisonniers enfermés dans des cellules individuelles autour de la tour, sans que ceux-ci puissent savoir s'ils sont observés. Considérée comme l'école du crime, la prison est alors au

coeur d'une réflexion qui prône l'enfermement individuel de jour comme de nuit, afin d'éviter la contagion des mauvaises idées et de favoriser la réhabilitation de certains criminels. Tocqueville fait partie des thuriféraires de cette vision humanisée. Le travail complète ce programme et doit remettre les condamnés sur le bon chemin. À Guingamp, la prison, achevée en 1841 et fermée en 1951, a été reconvertis en un centre d'art dédié à la photographie.

seul. Il ressent une forme d'impuissance et d'irresponsabilité. Après l'épisode effrayant de la Commune, en 1870-1871, où Paris faillit disparaître dans un gigantesque incendie, le socialisme acquiert tout de même ses lettres de noblesse en politique et à la Chambre. En 1936,

la grève générale suscite encore des craintes, qui seront étouffées dans la Seconde Guerre mondiale. En 1944, c'est l'épuration des collaborateurs, véritables ou supposés, qui crée un vent de panique dans le pays : en distribuant des armes à la résistance intérieure, on a fait preuve d'imprudence. L'instauration de l'État-providence en 1945 est une réponse à l'état de misère qui traverse l'histoire de France : en protégeant les ouvriers du chômage, de la maladie et de la vieillesse, on devait tuer dans l'oeuf les mouvements incontrôlables. Pourtant, en 2018, la peur s'est encore invitée dans le sillage de manifestants habillés d'une drôle de manière : ils portaient des gilets jaunes. ■



Les ouvriers de l'usine Renault en grève en 1936.

SZ PHOTO / SCHERL / BRIDGEMAN IMAGES

Pour en savoir plus

**ESSAI**  
*La Peur du peuple. Histoire de la II<sup>e</sup> République. 1848-1852*  
M.-H. Baylac, Perrin (Tempus), 2024.

**PODCAST**  
Retrouvez l'entretien avec **Marie-Hélène Baylac** à propos de son livre *La Peur du peuple* sur [histoire-et-civilisations.com](http://histoire-et-civilisations.com)

# Oxyrhynque, la ville du poisson au nez pointu

Depuis 30 ans, une mission archéologique espagnole fouille cette importante ville d'Égypte, fondée au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Selon la mythologie égyptienne, le dieu Osiris a été tué par son frère, le dieu Seth, qui l'a démembré avant de disperser les morceaux de son corps à travers toute l'Égypte. Son phallus a été jeté dans le Nil, où il a été avalé par un oxyrhynque, un « poisson au nez pointu ». À l'endroit supposé de cet épisode, à environ 190 km au sud du Caire, a été fondée au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. l'une des villes les plus prospères de l'Égypte antique. Appelée dans un premier temps Per-Medjed, la « maison de Medjed », elle est renommée Oxyrhynque par les Grecs des années plus tard.

Per-Medjed est la capitale du XIX<sup>e</sup> nome (ou province) de Haute-Égypte. C'est une enclave importante par sa localisation sur les rives du



canal Bahr Youssouf, et au croisement des voies d'accès aux oasis du désert Libyque, notamment celle d'Al-Bahariya, empruntées par de nombreuses caravanes à des fins commerciales.

Après la conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand en 332 av. J.-C., un grand nombre de colons grecs émigrent dans la ville en apportant avec eux leur culture. Au cours de la période hellénistique, Oxyrhynque connaît un grand essor démographique et devient probablement la

deuxième ville d'Égypte après Alexandrie, la capitale. À l'époque romaine, la grande ville se développe encore, et de grands édifices publics sont érigés. Lorsque le christianisme est devenu la religion officielle, Oxyrhynque, alors nommée Pemdyé, devient le siège d'un évêché et un lieu de pèlerinage, tout en maintenant une grande activité agricole et commerciale. Au VII<sup>e</sup> siècle, avec la conquête arabe, la ville, qui a pour nouveau nom Al-Bahnasa, perd son influence politique et territoriale.

## Une vaste nécropole

Même si les premières données modernes sur Oxyrhynque remontent à l'expédition de Napoléon en Égypte (1798-1801), l'étude archéologique du site ne commence réellement qu'à



MISSION ARCHÉOLOGIQUE D'OXYRHYNQUE

**TOMBE N° 14**, datée de la période saïte, découverte dans la nécropole haute d'Oxyrhynque.

la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, grâce aux Britanniques B. P. Grenfell et A. S. Hunt, qui découvrent des dizaines de milliers de papyrus et entreprennent une fouille.

## CHRONOLOGIE TRENTE ANS DE FOUILLES

**1992**  
L'université de Barcelone commence ses fouilles sur le site d'Oxyrhynque.

**2000**  
Les prospections dans la nécropole haute permettent de localiser la tombe saïte n°14.

**2001**  
Découverte de l'Osiréion, le sanctuaire dédié à Osiris, le dieu des Morts.

**2023**  
Les fouilles se poursuivent, avec l'objectif final de faire l'étude intégrale du site.



Leur travail est poursuivi par une mission italienne, dirigée par Ermengildo Pistelli de 1909 à 1914, puis, après la Première Guerre mondiale, par des archéologues comme Flinders Petrie et Evaristo Breccia.

Des décennies plus tard, en 1982, le pillage d'une tombe du site pousse le Conseil suprême des Antiquités égyptiennes à intervenir, et c'est l'archéologue égyptien Mahmud Hamza qui est chargé de mener la

fouille du site. En 1992, une étude approfondie est entreprise par le biais d'une mission conjointe avec une équipe de l'université de Barcelone, dirigée par Josep Padró jusqu'en 2019. Après 30 ans de campagne, la mission archéologique d'Oxyrhynque est désormais dirigée par Maite Mascort et Esther Pons.

Le site d'Oxyrhynque se compose des vestiges de l'ancienne ville et d'une grande zone de nécropole.

## DES PAPYRUS EN GREC

À OXYRHYNQUE, plus de 100 000 fragments de papyrus, la plupart rédigés en grec, ont été découverts parmi les monticules de détritus. Il s'agit surtout de contrats, de décrets, d'invitations, de lettres ou de textes littéraires et religieux offrant des informations majeures sur la vie d'une cité gréco-romaine.

Photographie des fouilles d'Oxyrhynque prise en 1903.



ALAMY / ACI

# Tombes saïtes et perses

**CERTAINES TOMBES SAÏTES** découvertes à Oxyrhynque sont ornées de peintures. À l'intérieur ont été mis au jour des sarcophages en pierre d'excellente qualité, ainsi qu'un nombre important d'artéfacts liés au mobilier funéraire. Parmi ces tombes se trouve la n° 14, découverte en 2000, appartenant à un prêtre appelé Padineith. Lors de la campagne 2021, une autre tombe saïte intacte a été mise au jour avec ses quatre vases canopes (les récipients où sont déposés les viscères momifiés du défunt), ainsi que le sarcophage anthropomorphe en pierre dans lequel gisait un individu momifié accompagné d'amulettes protectrices. Sous la tête du sarcophage se trouvait un ensemble d'oushebti, des figurines funéraires accompagnant le défunt lors de son voyage vers l'au-delà, qui devaient travailler en son nom dans le royaume d'Osiris.



Jeu de quatre vases canopes découverts dans la tombe 14, appartenant à Tadihor, mère du prêtre Padineith.



PHOTOS : MISSION ARCHÉOLOGIQUE D'OXYRHYNQUE

Intérieur de l'une des tombes perses localisées dans le secteur 36 de la nécropole haute d'Oxyrhynque.

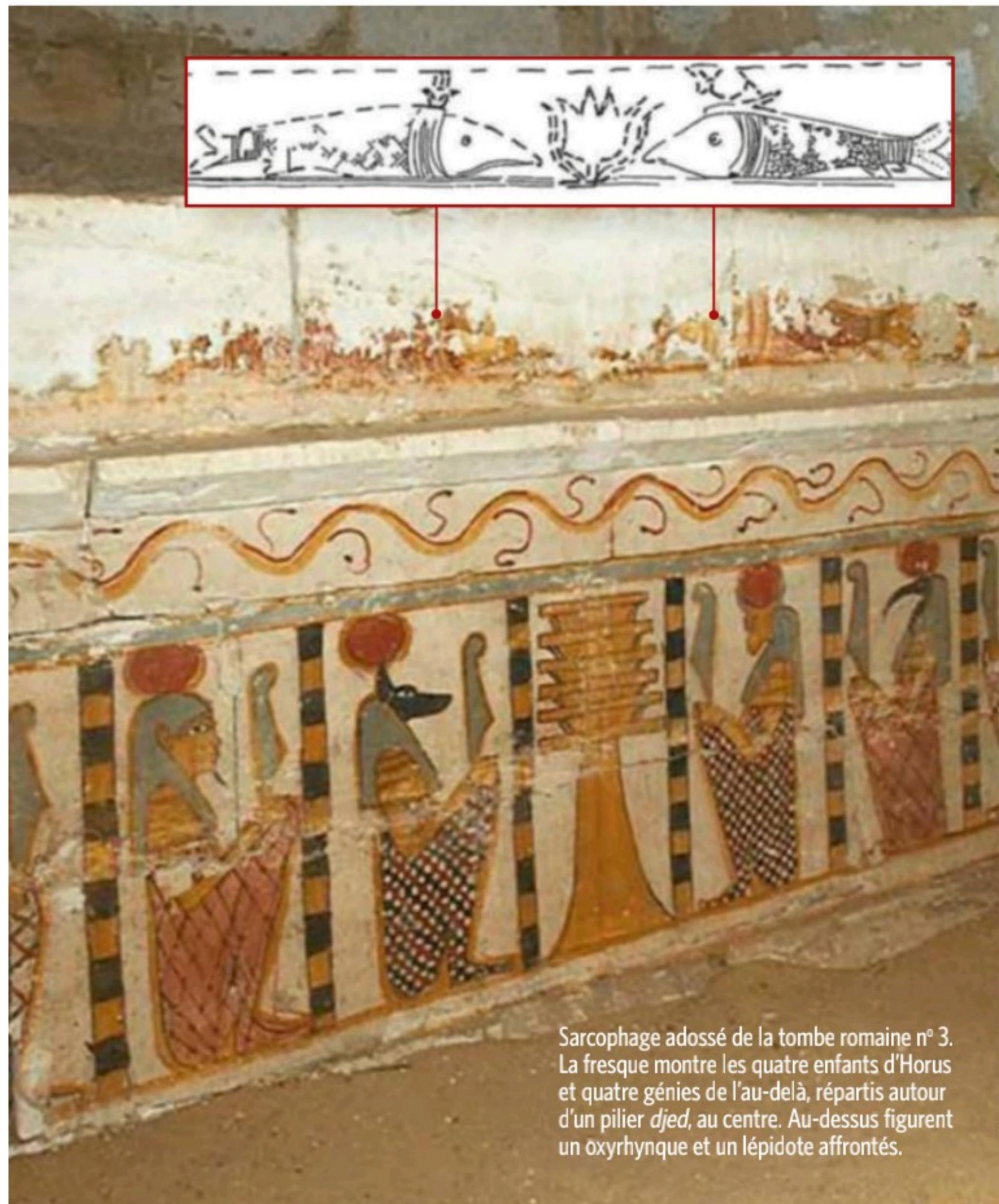


Sarcophages anthropomorphes de Padineith et sa famille dans la tombe 14 de la nécropole haute d'Oxyrhynque.

MISSION ARCHÉOLOGIQUE D'OXYRHYNQUE

## THOUÉRIS ET LE POISSON

**SELON LES DERNIÈRES** interprétations, le poisson d'Oxyrhynque serait assimilé à la déesse égyptienne Thouéris. Même si cette divinité est généralement représentée comme une femelle hippopotame gestante, à Oxyrhynque elle prend la forme du poisson au nez pointu. Dans cette nouvelle interprétation du mythe d'Osiris, l'oxyrhynque (Thouéris) joue le rôle de protecteur du membre viril du dieu Osiris qui, selon le mythe, a été avalé par ce poisson. Ainsi, une offrande votive de 50 000 poissons (dont 97 % d'oxyrhynques), faite à l'époque perse, a été découverte. Cette offrande rituelle est liée au culte de la déesse Thouéris, patronne de Per-Medjed (le nom égyptien de la cité), représentée, selon l'hypothèse déjà mentionnée, comme un oxyrhynque.



Sarcophage adossé de la tombe romaine n° 3. La fresque montre les quatre enfants d'Horus et quatre génies de l'au-delà, répartis autour d'un pilier *djed*, au centre. Au-dessus figurent un oxyrhynque et un lépidote affrontés.

MISSION ARCHÉOLOGIQUE D'OXYRHYNQUE

Des édifices religieux et des ensembles monastiques chrétiens se situent extra-muros, dans les faubourgs occidentaux de la ville. Nous connaissons peu de choses sur la ville antique, puisque l'agglomération actuelle d'Al-Bahna-sa s'est développée sur ses ruines. Seuls sont connus les vestiges d'un théâtre, d'un hippodrome, d'une

colonne commémorative dédiée à l'empereur byzantin Phocas et d'une porte d'époque hellénistique. En revanche, les nécropoles sont très bien conservées et permettent d'observer l'évolution des pratiques funéraires des habitants d'Oxyrhynque à travers plus d'un millénaire d'histoire.

Les constructions funéraires les plus anciennes et les plus remarquables se trouvent dans la nécropole haute. Lors de la période saïte (664-525 av. J.-C.), les tombes

sont édifiées avec des blocs de grandes dimensions et sont couvertes de voûtes en berceau. Il s'agit parfois de grands complexes familiaux appartenant à l'élite politique et sacerdotale. Les hiéroglyphes découverts nous éclairent sur la vie des personnes qui y sont inhumées.

### Cartonnages colorés

Puis, sous domination perse (525-332 av. J.-C.), les tombes d'Oxyrhynque, également construites avec des blocs en pierre, sont recouvertes de voûtes plates et

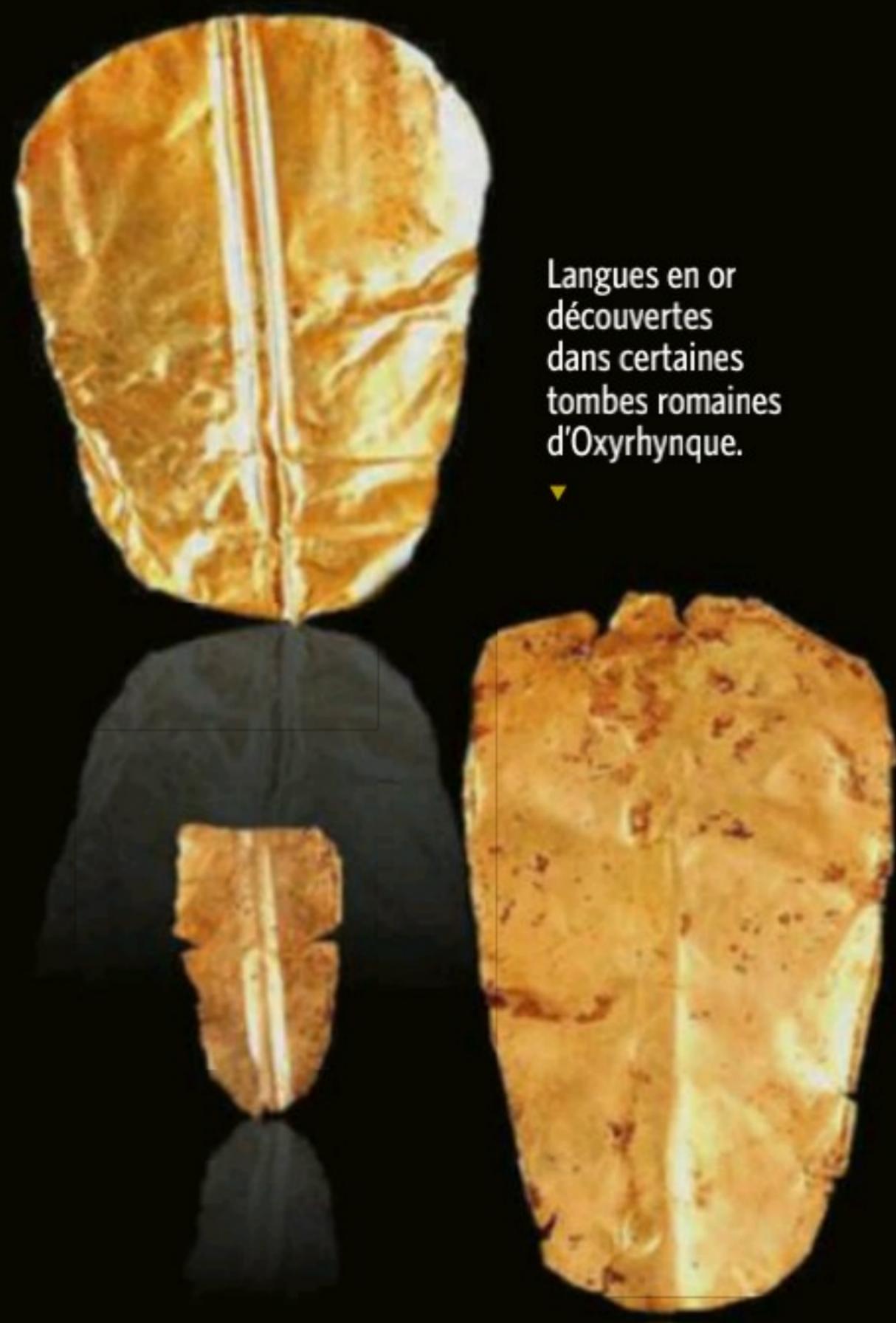
disposent d'une seule chambre funéraire de taille réduite. Afin de protéger les tombes, des dalles verticales sont déposées devant la porte d'entrée. Les corps enterrés, momifiés, sont recouverts de cartonnages polychromes (réalisés avec différentes couches de plâtre et de tissu) et de résilles funéraires composées de perles en faïence.

Les tombes gréco-romaines sont construites avec des blocs de pierre plus petits, leur plafond est voûté, et elles comptent de une à trois chambres funéraires, dont certaines présentent des peintures murales. À



Thouéris en oxyrhynque, sur un fragment pictural de la tombe 18.

MISSION ARCHÉOLOGIQUE D'OXYRHYNQUE



Langues en or  
découvertes  
dans certaines  
tombes romaines  
d'Oxyrhynque.

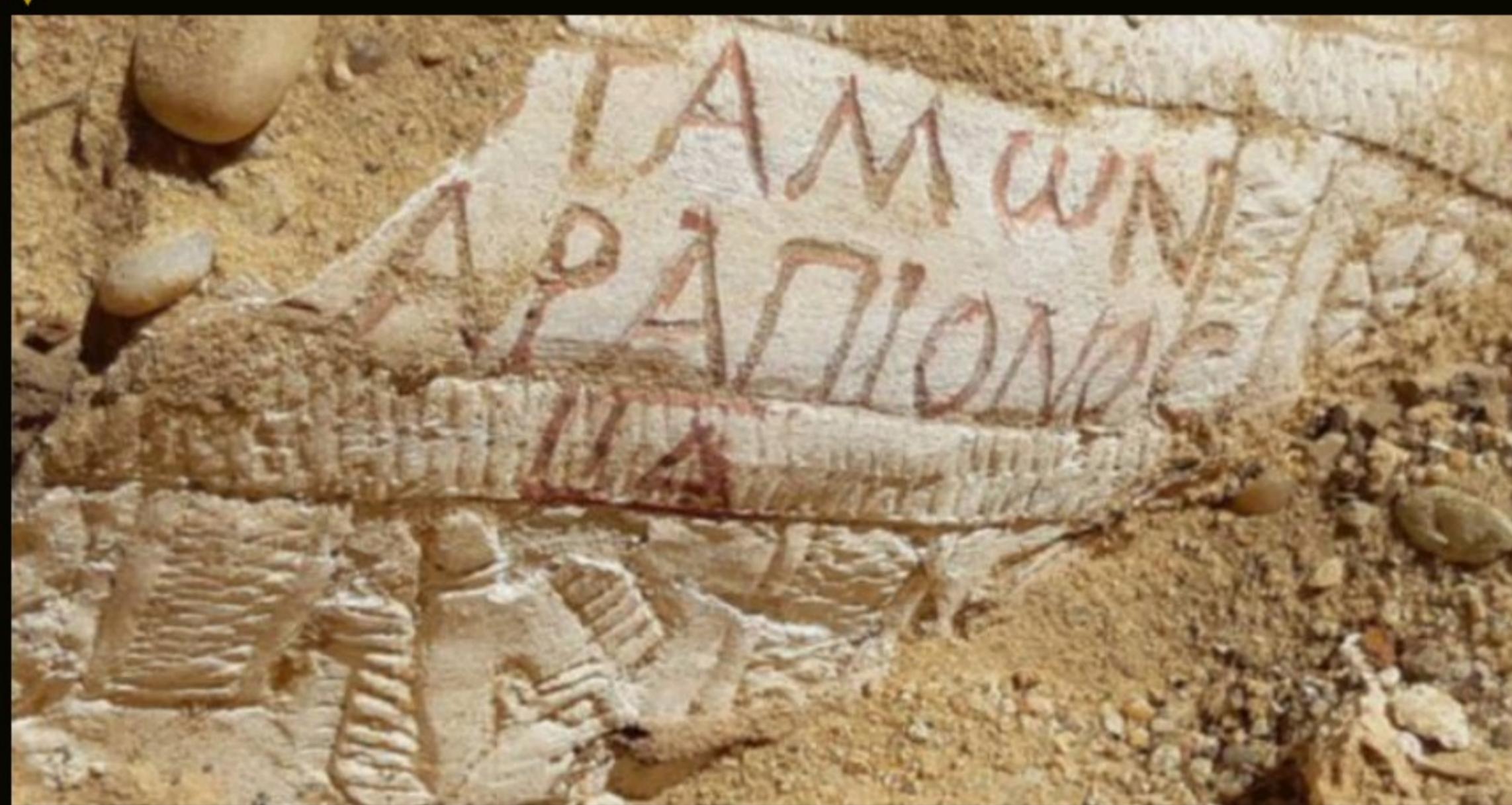
## Tombes gréco-romaines

**LES INDIVIDUS** momifiés d'époque gréco-romaine sont généralement accompagnés de différents types de protections pour l'au-delà, telles que des masques ou des cartonnages ornés d'une iconographie pharaonique. Le plus souvent, les corps sont recouverts d'un bandage géométrique, et de fines feuilles d'or sont déposées sur certaines parties de la tête et du reste du corps, tels que les yeux, le crâne, le pubis ou la langue. Dans le secteur 36 de la nécropole haute, des individus momifiés ont été découverts avec des cartonnages, dont la polychromie originale a été conservée, et avec une feuille d'or sur la langue. Ce rituel de protection du défunt est habituel dans la nécropole romaine d'Oxyrhynque, où ont été mises au jour 14 langues en or. En outre, certaines momies avaient sur le corps des papyrus avec des textes funéraires magiques protégés avec des sceaux en limon.

PHOTOS : MISSION ARCHÉOLOGIQUE D'OXYRHYNQUE



Trois détails d'un cartonnage romain, trouvé dans le secteur 36 de la nécropole haute d'Oxyrhynque.



Sarcophage adossé d'époque romaine avec, en figure centrale, le dieu Osiris intronisé.





**INTÉRIEUR DE L'OSIRÉION**  
d'Oxyrhynque, avec, au sol,  
une statue d'Osiris mesurant  
3,3 m de haut.

MISSION ARCHÉOLOGIQUE D'OXYRHYNQUE

l'intérieur se trouvent des corps momifiés, dont la plupart sont protégés par des masques ou des cartonnages polychromes ornés d'une iconographie héritée de la période pharaonique.

Avec l'arrivée du christianisme, les nouvelles croyances religieuses modifient les rituels funéraires.

La momification disparaît, et les défunt sont enterrés presque sans mobilier funéraire. Généralement, les tombes sont de simples fosses individuelles creusées dans le sol. Des cryptes collectives sont aussi construites, en remployant souvent les anciennes tombes romaines. Les

« maisons funéraires » sont édifiées sur ces dernières. Il s'agit de structures en adobe, ornées de fresques, qui montrent une persistance de motifs de l'Égypte antique adaptés à la nouvelle religion. Les dernières cérémonies avant l'enterrement se déroulent dans ces maisons funéraires.

### Célébrer Osiris

L'un des bâtiments les plus remarquables d'Oxyrhynque est l'Osiréion, le sanctuaire dédié à Osiris, le dieu des Morts. Il compte deux galeries et une salle principale, où se trouve une statue colossale en calcaire du dieu, mesurant plus de

3 m de hauteur. Cet espace sert à commémorer la mort et la renaissance d'Osiris lors d'une fête célébrée au mois de *khoiak*, le quatrième mois de l'inondation annuelle du Nil, lorsque les eaux apportent le limon qui fertilise le pays.

Au cours de ces rituels, des figurines d'Osiris sont fabriquées avec des moules en forme du dieu, remplis de limon et de graines d'orge destinées à germer plus tard. À la fin des célébrations, ces simulacres sont transportés à l'Osiréion, où ils sont enterrés dans des niches, accompagnés d'un mobilier funéraire complexe. Durant la période saïte (664-526

av. J. -C.), les mystères d'Osiris sont célébrés dans l'Osiréion, mais c'est l'époque hellénistique (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.) qui marque l'apogée de son utilisation. Nous savons que ces rituels étaient toujours pratiqués à l'époque romaine, sous l'empereur Hadrien, au milieu du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Les fouilles, toujours en cours, nous permettront d'approfondir nos connaissances sur les rituels et les croyances d'une ville qui fut tour à tour égyptienne, grecque, romaine et chrétienne. ■

MAITE MASCORT ET ESTHER PONS  
DIRECTRICES DE LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE  
D'OXYRHYNQUE (UNIVERSITÉ DE BARCELONE,  
INSTITUT DU PROCHE-ORIENT ANCIEN)

# Le loup, idole des guerriers d'Ibérie

Figuré sur des monnaies, des céramiques et des sculptures, le loup occupait une place majeure dans la religion et le mode de vie des élites de la péninsule Ibérique antique.

**A**défaut de pouvoir interpréter les textes écrits dans leur langue encore énigmatique, la meilleure source pour connaître la culture des peuples ibères nous est transmise par les nombreuses illustrations ornant les artefacts. En examinant ces matériaux, on est surpris par la présence récurrente d'un animal en particulier : le loup, plus précisément le loup ibérique (*Canis lupus signatus*), sous-espèce du loup européen (*Canis lupus lupus*), endémique dans la péninsule depuis la dernière glaciation.

L'observation des meutes et l'écoute de leurs hurlements pendant la nuit

ont poussé les Ibères à attribuer au loup une place à part dans leur imaginaire religieux et mythique. On ignore cependant dans quelle mesure le loup devint emblématique du guerrier idéal, s'il fut le représentant totémique de certains groupes puissants, ou s'il joua un rôle dans les mythes ibériques, à l'image de la louve qui recueillit Romulus et Rémus.

On a supposé que les Ibères avaient une divinité associée au loup, probablement liée à l'inframonde. Certaines sculptures découvertes dans les nécropoles semblent indiquer que le loup avait une fonction psychopompe, consistant à guider les âmes



**Buste** de guerrier orné d'une tête de loup.  
Musée de La Alcudia, Elche.

des défunt dans l'autre monde. Par ailleurs, les représentations de cet animal qui ornaient certaines tombes – très certainement celles de personnalités importantes de la communauté – devaient protéger le défunt contre d'éventuels profanateurs.

On a également conjecturé sur le rôle du loup dans les rites initiatiques célébrés dans les grottes-sanctuaires des Ibères. Dans la Cueva de la Nariz, à Moratalla, on a découvert, à côté d'une canine de loup perforée, un fragment d'urne ovoïde orné d'une figure de femme tenant dans les bras des peaux de loup. La « déesse des loups » a été considérée comme une divinité louve ou comme une prêtresse présidant un rituel initiatique dans cette même grotte-sanctuaire.

## Le chaos face à l'ordre

La découverte de pièces de monnaie ibériques avec des représentations de loups a permis d'envisager l'idée que cet animal ait pu avoir le statut de symbole totémique pour des communautés spécifiques. Ce serait le cas des drachmes de la cité d'Iltirta (à Lérida), datées de la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Des études récentes ont cependant suggéré que les loups qui y sont représentés auraient été remplacés par les héros antiques de la cité, les pièces de monnaie n'ayant alors d'autre but que d'exalter la puissance de l'aristocratie.



**Le Vase des guerriers**, provenant du site ibérique de La Serreta, figure une scène (partiellement reconstituée ci-dessus) dans laquelle un loup est blessé par la lance d'un homme. III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Musée archéologique, Alcay.



## UN ÉMISSAIRE DRÔLEMENT ACCOUTRÉ

**LA SEULE RÉFÉRENCE** au loup ibérique de la littérature antique nous vient de l'historien Appien, dans son récit des guerres celtibériques, relatant la capitulation de Nertobriga, en 152 av. J.-C. Devant l'attaque imminente du consul Claudio Marcellus, qui assiégeait la ville, les habitants, voyant « approcher les machines et les terrasses, ils envoyèrent un héraut, ayant une peau de loup au lieu d'un caducée, et ils demandèrent leur pardon ». Plusieurs interprétations existent sur l'identité du personnage ainsi accoutré. Il s'agissait peut-être du chef d'une faction militaire ayant autorité pour négocier, ou d'un prêtre aux attributions identiques à celles des druides gaulois.

**Un loup** en posture d'attaque. Fragment de céramique provenant d'Archena. *Musée archéologique national, Madrid.*

ORONoz / ALBUM

Conformément au principe de l'ordre opposé au chaos, le loup symboliseraient la nature sauvage que les héros ibériques parviennent à maîtriser.

Cette dernière interprétation s'applique également aux scènes – parfois d'une grande complexité – ornant les poteries en céramique découvertes dans plusieurs sites ibériques. L'une de ces pièces, un récipient dit du « jeune homme et le loup », a été découvert à La Alcudia, près du village d'Elche, vers Alicante. Avec une technique raffinée, la peinture montre un jeune homme attrapant par la langue un loup exceptionnellement grand. On interprète cette scène comme l'incarnation

d'un rite initiatique, au cours duquel un jeune homme devait pénétrer seul au cœur de la forêt et abattre un loup de ses propres mains pour démontrer son pouvoir et sa force, et entrer ainsi dans l'âge adulte. On observe une scène presque similaire sur le *Vase des guerriers*, découvert en 1956 dans le village de La Serreta : un jeune homme lance un javelot sur le loup qu'il poursuit.

L'importance du loup chez les guerriers ibériques se note aussi sur un torse de guerrier en calcaire, découvert à La Alcudia. La sculpture reproduit un pectoral, comme celui que portaient probablement les guerriers ibériques pour se protéger, dont le centre représente

une tête de loup la gueule ouverte, dans une attitude menaçante. On pense que l'image servait non seulement à intimider l'ennemi, mais aussi d'amulette protégeant le guerrier pendant le combat.

Néanmoins, le rôle exact joué par le loup dans le monde ibérique reste un mystère, tout comme bien d'autres aspects de cette culture. À moins que les chercheurs n'arrivent un jour à en déchiffrer l'écriture, les interprétations de ces vestiges archéologiques continueront de n'être que de simples hypothèses. ■

CARLOS MICÓ  
HISTORIEN ET NATURALISTE

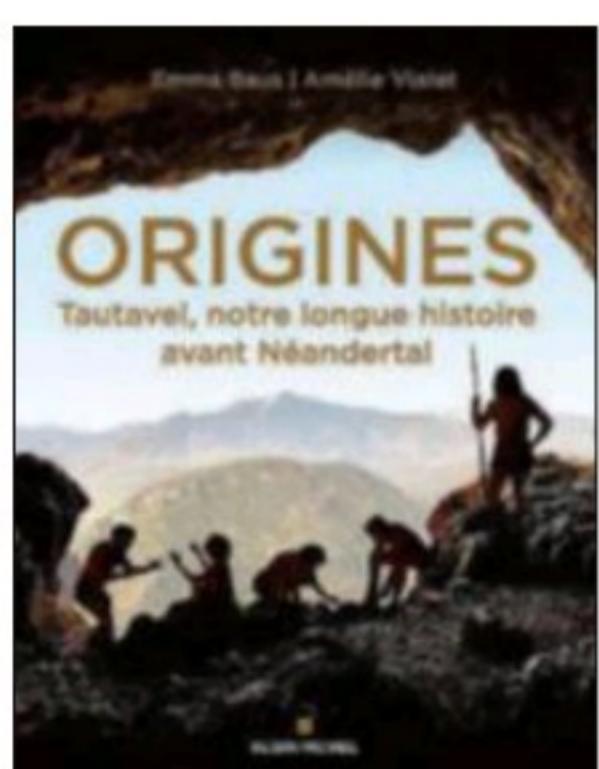
## PRÉHISTOIRE

# Tautavel : rencontre avec notre plus vieux cousin européen

Reportage. À l'occasion de la sortie de l'ouvrage d'Emma Baus et d'Amélie Vialet, la visite exceptionnelle du musée de Tautavel et de la caune d'Arago nous a offert un tête-à-tête aussi émouvant que stimulant avec cet hominidé surnommé « Arago 31 ».

Dans la petite pièce sans fenêtre, l'air semble manquer. Ce doit être l'émotion. Ayant ouvert une armoire blindée, le directeur du musée de Tautavel, avec d'infinites précautions, a déposé le « précieux » sur la table. Un crâne allongé au front plat, la face bien conservée, les arcades sourcilières proéminentes, la maxillaire supérieure qui rit, les orbites béantes un peu étonnées. Il semble si humble et si vulnérable, ce témoin d'un passé si lointain. On l'entoure avec respect. Recueillement,

même. Personne, de crainte qu'il ne lui échappe des mains, n'approche son portable de trop près. On se trouve tout de même face à un *Homo heidelbergensis* d'un demi-million d'années : le plus ancien fossile humain trouvé en Europe ! Un ancêtre éloigné de Néandertal. Un de nos très lointains cousins. Et désormais une icône planétaire ! Arago 21, s'appelle-t-il ou s'appelle-t-elle. On ne sait pas. Le temps a effacé le genre. Il était jeune, 20 ans tout au plus. Et sans doute ses congénères se sont-ils nourris de sa cervelle. Le cannibalisme se pratiquait à cette époque.



ORIGINES. TAUTAVEL,  
NOTRE LONGUE HISTOIRE  
AVANT NÉANDERTAL

Emma Baus,  
Amélie Vialet

Albin Michel, 2024,  
192 p., 24,90 €



## Grotte aux merveilles

C'est à proximité du village de Tautavel (Pyrénées-Orientales), près de Perpignan, et non loin de la frontière espagnole, que le fossile a été découvert le 22 juillet 1971, dans la caune (caverne) de l'Arago. C'est alors le 21<sup>e</sup> reste humain mis au jour en ce lieu, les recherches ayant commencé en 1964. La trouée est juchée dans une falaise calcaire à une hauteur de 80 m. Elle surplombe une vallée

préservée, couverte de vignes, où coule une rivière, le Verdoule.

La caune de l'Arago est un site crucial, une caverne d'Ali Baba. Plus de 400 000 objets ont été répertoriés. Elle n'a pas d'équivalent dans le monde. C'est justement cette « longue histoire » à Tautavel « avant Néandertal » que racontent deux autrices dans un livre richement illustré et, pour un sujet aussi buissonneux, d'une rare

clarté. Emma Baus réalise des documentaires pour la télévision, tandis qu'Amélie Vialet est paléoanthropologue et maîtresse de conférences au Muséum d'histoire naturelle. Elles répondent à la plupart des questions que l'on peut se poser sur le sujet.

Ici, il suffit de se pencher pour ramasser des trésors : en un coup d'œil, l'archéologue reconnaît une omoplate de renne. Une pierre ramenée de l'extérieur servait

sans doute de « billot » pour cette boucherie des cavernes. On a même découvert des traces de découpe pour confectionner des fourrures (mouflons, ours, pattes de loup). La caverne – 35 m de long et moins de 10 m de large – se trouve dans une relative pénombre, recouverte d'échafaudages. Il faut faire attention à l'endroit où l'on met les pieds. Sous les planches, près de 560 000 ans vous contemplent. Niveau par niveau. En 60 ans de fouilles, seulement 11 m ont été fouillés. Il reste trois décennies pourachever le programme. Durant une telle épaisseur de temps, 55 occupations

humaines ont été répertoriées. Ce qui est unique en France. Mais ne correspond en moyenne qu'à une occupation tous les 10 000 ans. Sans doute des groupes humains ne faisaient que passer. Six cycles climatiques en tout, pendant lesquels la faune et la flore changent du tout au tout. Durant les périodes glaciaires, c'est comme la Sibérie : bœuf musqué, renard polaire, harfang des neiges... Pour savoir comment vivaient ces espèces d'hommes, les scientifiques s'appuient sur des méthodes d'investigation pointues. Mais cela est une autre histoire. ■

JEAN-MARC BASTIÈRE



PHOTOS : JEAN-MARC BASTIÈRE



3

1 **Crâne** de l'homme de Tautavel « Arago 31 », conservé au musée de Préhistoire de Tautavel.

2 **Vue de l'intérieur** de la caune de l'Arago.

3 **Restes animaliers** recouvrant le sol de la grotte.

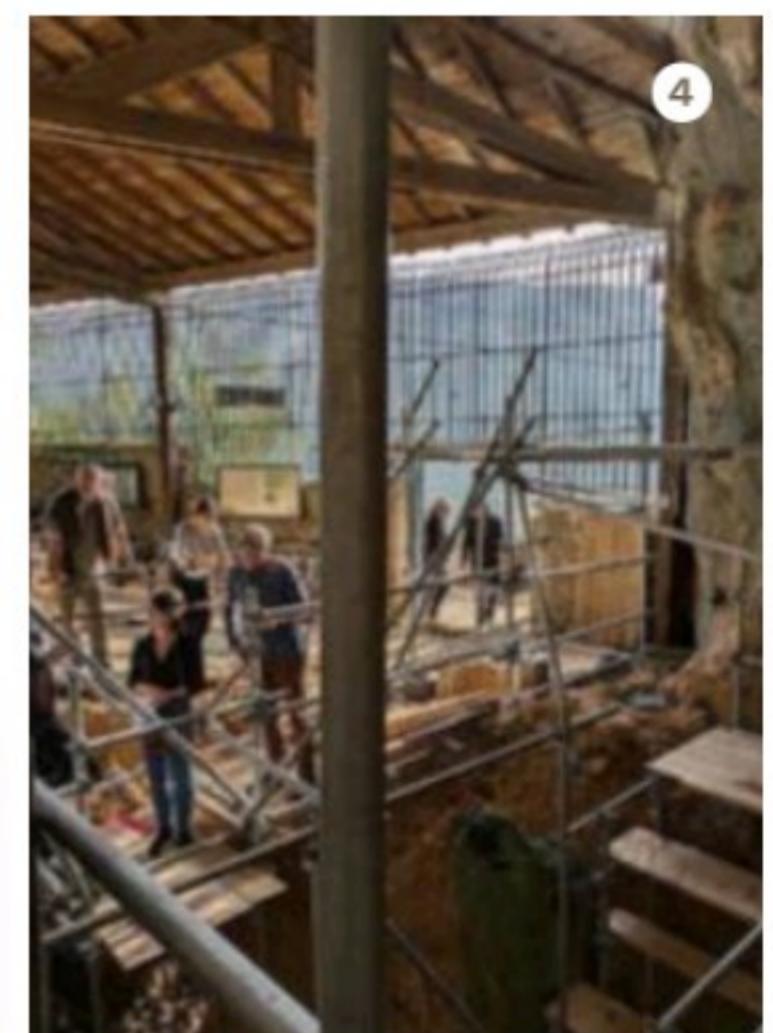
4 **Vue du site** en cours de fouilles.

5 **Panorama** sur la vallée de Tautavel, dans le massif des Corbières (Occitanie).

#### Musée de Préhistoire de Tautavel

Avenue Léon-Jean-Grégoire,  
66720 Tautavel

WEB [www.450000ans.com](http://www.450000ans.com)



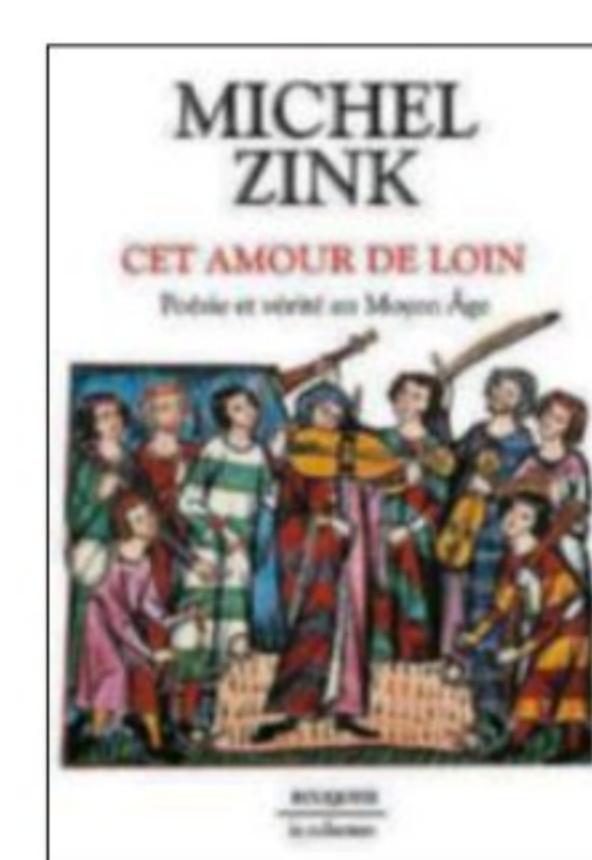
4



5

MOYEN ÂGE

# Lumineuse et précieuse poésie



**CET AMOUR DE LOIN.  
POÉSIE ET VÉRITÉ  
AU MOYEN ÂGE**

**Michel Zink**

Bouquins, 2024,  
1248 p., 33 €

**P**armi ses nombreux livres, Michel Zink, professeur au Collège de France de 1994 à 2016, a fait un choix avisé, et éblouissant, avec la somme qu'il publie — récapitulation de 30 ans de recherche en six livres, publiés entre 1995 et 2017. Le plus récent, *Bienvenue au Moyen Âge*, qui ouvre le volume, est un recueil de chroniques diffusées sur France Inter pour évoquer une œuvre littéraire du Moyen Âge, son enjeu dans le panorama littéraire de son temps, et son écho éventuel dans le nôtre — un

vade-mecum fluide, pédagogique. Le souci constant de Zink y est d'expliquer la rencontre entre les cultures savante et populaire, et de montrer leur porosité.

Suit l'érudit et audacieux *La Subjectivité littéraire. Autour du siècle de Saint Louis*. Zink ose et impose sa thèse : la subjectivité a à voir avec la naissance de la littérature ; la confession, l'exhibition du moi et leur mise en scène dans les chansons des troubadours l'attestent.

Le volume suivant, *Poésie et conversion au Moyen Âge*, persévere dans l'audace. Après la subjectivité, Zink

reprend le débat entre littérature profane et littérature religieuse — et le solde : il n'y a poésie qu'au regard du mouvement par lequel on se tourne vers Dieu (la « conversion »). D'abord rejetée par le christianisme, la poésie en devient une expression élue — la littérature profane n'a alors pas de sens. Une dernière idée reçue et battue en brèche, parmi celles dont ce recueil est recru : le Moyen Âge n'avait nullement oublié la littérature antique ; c'est lui qui nous l'a conservée. Lumineux. ■

FRANÇOIS KASBI

XX<sup>E</sup> SIÈCLE

# L'Histoire n'est pas finie...



**LA GRANDE RUPTURE.  
1989-2024**

**Georges-Henri Soutou**  
Tallandier, 2024,  
368 p., 22,90 €

**E**n 1989, le politologue américain Francis Fukuyama s'interrogeait : le bloc soviétique disparaît, n'entrait-on pas dans une fin heureuse de l'Histoire ? Une ère apaisée, la démocratie ; le libéralisme allaient l'emporter.

Pourtant, en 2025, jamais le monde n'a été aussi instable. Une rupture d'ordre géopolitique, même si l'on persiste à l'habiller de valeurs universelles. La relation de l'Occident et de l'Europe à la fédération de Russie en est un exemple patent. L'auteur n'a pas de

mal, en ouverture, à évoquer les sentiments partagés à l'égard du géant eurasiatique, excroissance européenne (comme le voyait De Gaulle) ou empire aux tréfonds asiatiques — ou les deux à la fois, les élites russes se partageant entre slavophiles et courants fascinés par l'Europe.

Devenue soviétique, la Russie s'enferma dans sa singularité sous Staline et ses épigones. Un empire du Mal dans un face-à-face presque statique avec le bloc américain et l'Otan. L'incertitude revint après 1990 : tout était alors possible,

jusqu'à la prise en main de Vladimir Poutine. Ses intentions impérialistes remirent à l'honneur le « *containment* » de la guerre froide. Ce qui n'eut pas l'effet recherché. L'Ukraine fit tout pour se libérer de l'emprise russe ; elle lui résiste toujours.

La démarche de Georges-Henri Soutou s'affranchit de bien des convenances, et elle en surprendra plus d'un. En bousculant de nombreuses idées reçues, il redonne toute sa place à la voie diplomatique, pour en finir avec une guerre fratricide. ■

JEAN-JOËL BRÉGEON

# Un point de vue positif

CHRISTOPHE DICKÈS

POUR L'ÉGLISE

Ce que le monde lui doit

POUR L'ÉGLISE.  
CE QUE LE MONDE  
LUI DOIT

Christophe Dickès

Perrin, 2024, 272 p., 16 €

**P**assionné par l'histoire du Vatican et des papes, Christophe Dickès, qui interroge régulièrement des historiens sur la plate-forme de podcasts Storiavoice [ndlr : marque d'*Histoire & Civilisations*], nous offre ici un livre d'histoire d'un genre particulier : il ne s'agit de rien de moins que d'un plaidoyer « pour l'Église » ! À la salve de critiques que subit, depuis des siècles, cette très ancienne institution, qui a engendré, selon lui, une « légende noire », il entend répondre en offrant un autre point de vue, positif

et laudatif. Carré et bardé de références, l'auteur articule son plaidoyer autour d'un plan thématique en trois parties : l'Église aux origines des sociétés, de la politique et de l'humanisme. Slalomant avec habileté entre les sujets sensibles, il intègre ainsi à sa démonstration des thèmes comme l'organisation du temps, le goût de la transmission (l'Église « éducatrice des peuples »), l'encouragement de la science, le développement des hôpitaux, l'invention de la laïcité, l'idée d'Europe, la conscience planétaire, la guerre juste, la dignité de la femme, la place

de la conscience, etc. Quelles que soient les convictions religieuses de chacun, personne ne niera la nécessité de rétablir, s'il y a lieu, les erreurs les plus grossières. L'auteur n'éclate pas, bien sûr, les crises et les zones d'ombre qui, dans une aussi longue histoire, sont inévitables. Mais il les évoque de façon elliptique, préférant mettre ici l'accent sur ce qui est pour lui l'objet de « fierté ». Voici, en somme, un ouvrage d'apologétique chrétienne, genre ancien dont l'auteur s'empare non sans sérieux et allant. ■

JEAN-MARC BASTIÈRE

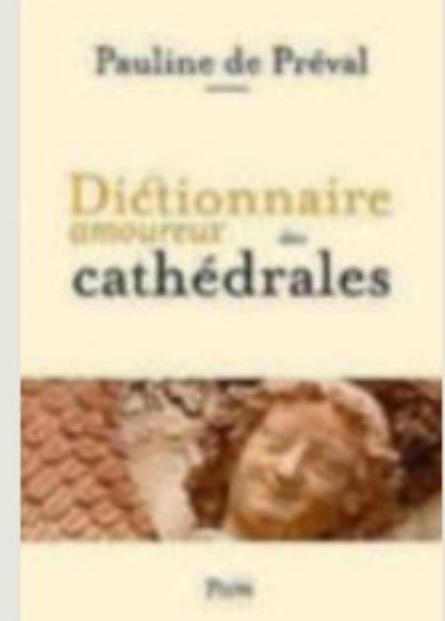
## ET AUSSI

## LES CATHÉDRALES, BÂTIES MOT APRÈS MOT

**RIEN DE MIEUX QUE LA FORME OUVERTE** d'un dictionnaire, *a fortiori* amoureux, pour donner libre cours à son inspiration. Surtout quand le thème est celui des cathédrales. C'est ce que fait très bien l'écrivaine Pauline de Préval, avec un travail à la fois sérieux comme les pierres qu'on taille et qu'on pose (pour arrimer le vaisseau de Dieu à la terre), et inspiré spirituellement comme l'élan d'une flèche vers le ciel ! Chaque mot fait écho à l'autre pour courir et s'échapper, comme

le vent dont « nul ne sait d'où il vient et où il va »...

J.-M. B.

DICTIONNAIRE AMOUREUX  
DES CATHÉDRALES

Pauline de Préval

Plon, 2024, 656 p., 28 €

## LE ROMAN FAMILIAL DES DUBRULE-MAMET

**VOICI L'HISTOIRE VRAIE** d'une famille d'industriels, racontée à la façon d'un roman : celle, d'abord, depuis la Révolution française jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle, des aïeux de Paul Dubrule et Suzanne Mamet ; celle, ensuite, du couple et de leurs enfants, de 1932 à 1950. Sans être historien de métier, Jean-Philippe Bozek, qui est quelqu'un d'enthousiaste et volontaire, a plongé ses mains dans le cambouis des archives familiales et a interrogé longuement la famille. Il nous offre un récit alerte et plein d'énergie.

J.-M. B.

PAUL ET SUZANNE,  
HISTOIRE DE LA FAMILLE  
DUBRULE-MAMET

Jean-Philippe Bozek

Place des Entrepreneurs, 2024,  
248 et 256 p., 25 € chacun

RÉVOLUTION FRANÇAISE

# Paris exalté, Paris terrorisé

Scène originelle de la Révolution, la capitale est le lieu de toutes les utopies et de toutes les violences que génère la Terreur. Une période complexe, décryptée par le musée Carnavalet.

**A**lors que 1789 bénéficie d'une image positive, les années 1793 et 1794, associées à la Terreur, sont particulièrement ténèbreuses. À Paris, le musée Carnavalet a choisi de mettre en lumière cette période complexe, que les 700 000 Parisiens de l'époque ont vécu comme un moment d'utopie ou un temps de désespoir, marqué par les lourdes mesures d'exception et la violence d'État. À travers 250 œuvres de toute nature (peintures, mobilier, affiches, entretiens filmés d'historiens spécialistes de la Révolution, etc.), l'exposition s'intéresse à toutes les dimensions de la vie des Parisiens de l'an II, des aspects les plus créatifs aux aspects les plus sinistres, comme la guillotine.

**Silhouettes**  
de sans-culottes  
en armes, vers 1793.  
Par Jean-Baptiste  
Lesueur. Musée  
Carnavalet, Paris.



La République s'invente, tâtonne ; la nouvelle Assemblée, devenue Convention nationale, doit changer la vie par la loi, tâche immense et difficile. Des artistes contemporains de cette période en rendent compte, comme Jacques-Louis David avec son célèbre tableau *Marat assassiné*, dont une réplique est visible dans l'exposition. Déjà célèbre, David, également élu député de Paris à la Convention nationale, devient le principal peintre et scénographe de cette période. C'est lui qui organise, le 8 juin 1794, la fête de l'Être suprême, rêvé comme le dieu d'une nouvelle religion civique. Ce culte ne durera pas.

## Mesures coercitives

Guerre aux frontières et guerre civile provoquent la mise en place de mesures coercitives, au nom de la sûreté publique : certificats de résidence et de citoyenneté, cartes de sûreté, afin



MUSÉE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE - DÉPARTEMENT DE L'ISÉRE / DÉPÔT DU MUSÉE DU LOUVRE / SERVICE DE PRESSE

de distinguer les « bons citoyens » des « ennemis de la République », tandis que les dénonciations civiques pèsent sur les libertés. Les jugements du tribunal

révolutionnaire et la guillotine, symbole de la violence de l'époque, inspirent de nombreuses images, qui dépeignent ces années de sang et d'espérance. Comme pour adoucir le propos, l'exposition se termine avec un tableau de Nanine Vallain, *La Liberté*, tenant dans sa main droite la *Déclaration des droits de l'Homme*. ■



PARIS MUSÉES / MUSÉE CARNAVALET / SERVICE DE PRESSE

## Paris 1793-1794. Une année révolutionnaire

**LIEU** Musée Carnavalet,  
23 rue de Sévigné, 75004 Paris  
**WEB** [www.carnavalet.paris.fr](http://www.carnavalet.paris.fr)  
**DATE** Jusqu'au 16 février



JEAN L'EVANGÉLISTE  
Révélations sur le  
disciple préféré de Jésus

2 ANS | 79 € SEULEMENT  
22 NUMÉROS SOIT 10 NUMÉROS OFFERTS

### > RETROUVEZ CHAQUE MOIS

**Un voyage dans le temps:** 100 pages pour se plonger dans les histoires du passé, découvrir un événement, une civilisation, une destinée.

**Une expertise reconnue:** historiens, universitaires, journalistes spécialisés... notre comité scientifique est composé de spécialistes de chaque période.

**Une iconographie riche:** grâce à une grande variété de dessins, photographies, cartes, reconstitutions, vous êtes transportés à travers les époques.

HISTOIRE & CIVILISATIONS

OUI, JE M'ABONNE POUR :

**2 ANS** (22 n°s) pour **79 € SEULEMENT** au lieu de ~~151,80 €~~  
SOIT **48 % D'ÉCONOMIE** ou **10 numéros offerts.**

95E03

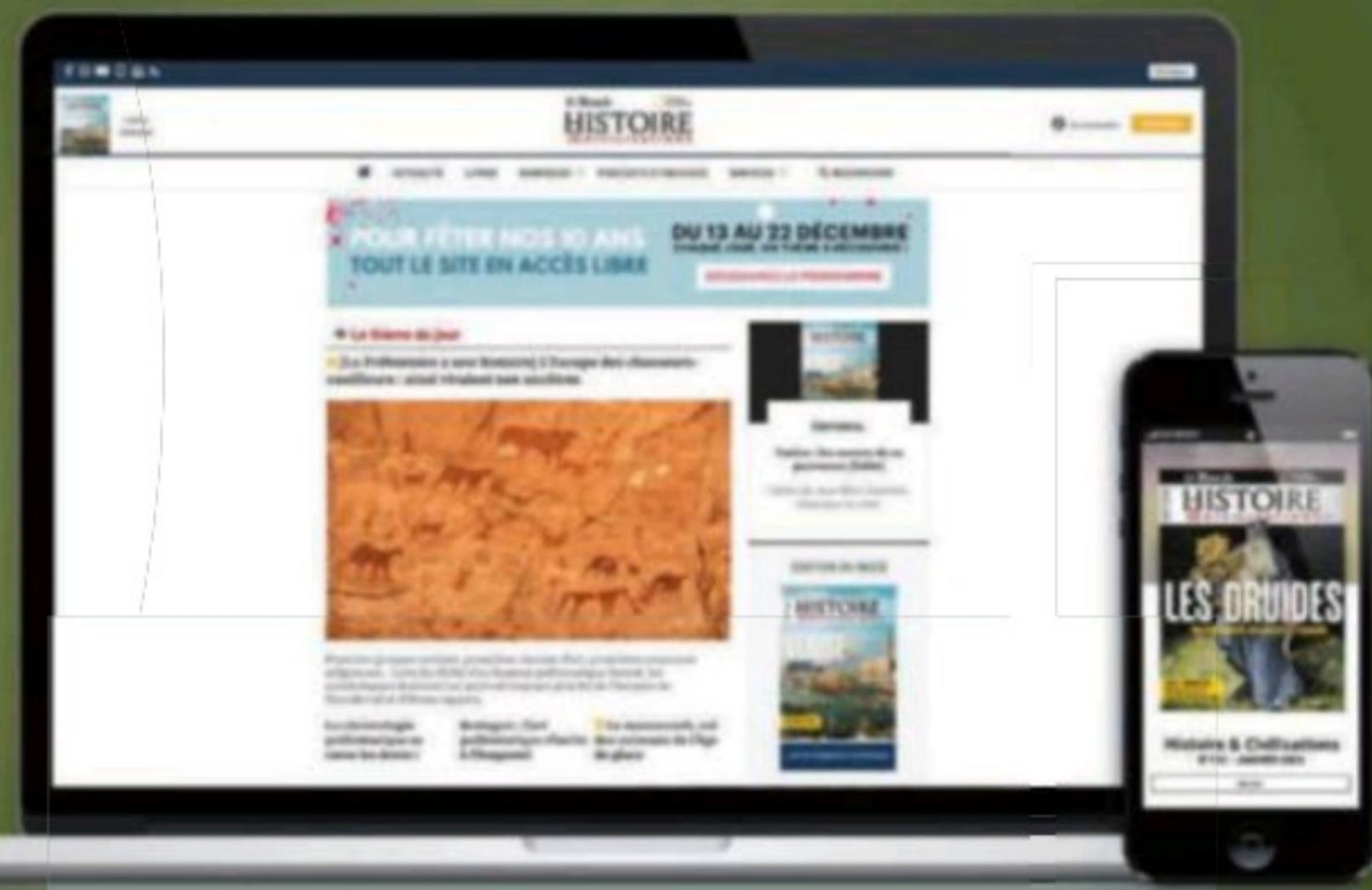
**1 AN** (11 n°s) pour **44 € SEULEMENT** au lieu de ~~75,90 €~~  
SOIT **42 % D'ÉCONOMIE** ou **4 numéros offerts.** 95E04

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse <https://confidentialite.histoire-et-civilisations.com> ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 67/69 av. Pierre-Mendès-France, CS 11469, 75707 Paris Cedex 13 ou [dpo@mp.com.fr](mailto:dpo@mp.com.fr) - R.C. Paris B 323 118 315

\*Prix de vente au numéro. Offre valable jusqu'au 31/05/2025, réservée à la France métropolitaine, pour un premier abonnement. Pour les offres en Belgique : [www.edigroup.be](http://www.edigroup.be) et en Suisse : [www.edigroup.ch](http://www.edigroup.ch) Pour connaître les offres Dom-Tom ou étranger, nous contacter.

# ABONNEZ-VOUS

ET VOYAGEZ TOUS LES MOIS  
AU CŒUR DE L'HISTOIRE !



### MES AVANTAGES NUMÉRIQUES

#### LE SITE HISTOIRE & CIVILISATIONS

Accès illimité à tous les contenus du site  
[www.histoire-et-civilisations.com](http://www.histoire-et-civilisations.com)

+

#### LE KIOSQUE NUMÉRIQUE

Accédez à vos numéros et à l'intégralité  
des archives du magazine

+

#### LA CHAÎNE STORIAVOCE

#### Un podcast d'Histoire & Civilisations

Accédez à plus de 500 podcasts  
dédiés à l'histoire sur la chaîne  
**storiavoce**

Commandez par téléphone,  
c'est 100 % sécurisé !  
**01 48 88 51 04**

À COMPLÉTER ET À RENVOYER AVEC VOTRE RÈGLEMENT PAR CHÈQUE à l'ordre  
d'Histoire & Civilisations à l'adresse suivante : Histoire & Civilisations –  
Service relations abonnés – 67/69 av. Pierre-Mendès-France – CS 21470 – 75212 Paris Cedex 13

M.  Mme Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Tél. \_\_\_\_\_

E-mail \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

Je souhaite être informé(e) :

- des offres d'*Histoire & Civilisations* (avantages abonnés, découverte des hors-séries...)
- des offres des partenaires d'*Histoire & Civilisations*

ANTIQUITÉ ROMAINE

# Étonnant Saint-Romain-en-Gal

Aujourd'hui isolées dans deux départements, Vienne et Saint-Romain-en-Gal formaient par-delà le Rhône un continuum habité, dont les vestiges gallo-romains émerveillent.

**F**ut un temps où le Rhône n'était pas une séparation entre des départements, mais où il unissait des territoires. Au 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., en Gaule narbonnaise, la ville de Vienne était à cheval sur le fleuve, qui constituait un lien majeur entre la Méditerranée et le nord de l'Empire romain. Le temps passant, la petite commune de Saint-Romain-en-Gal, située sur la rive droite, dans le département du Rhône, avait fini par perdre sa splendeur. Quelques vestiges gallo-romains étaient pourtant connus, comme les thermes (improprement appelés « palais du Miroir ») et déjà décrits en 1658. Ils laissaient présager l'existence de quelques demeures rurales, mais il fallut attendre le chantier de construction d'un lycée en 1967 pour se rendre compte



**Vestibule** de la maison des Dieux Océan, à Saint-Romain-en-Gal.

JULIEN VIRY / ISTOCK

que se trouvaient sur les deux rives du fleuve des noyaux urbains d'égale qualité, nés de la prospérité marchande.

## Un musée écrin

Sur la rive droite, les archéologues découvrirent plusieurs villas luxueuses, ainsi que des boutiques,

des entrepôts, mais aussi des voies dallées et des infrastructures hydrauliques performantes. C'est pour mettre en valeur ces trouvailles que fut construit en 1996 un musée, écrin moderne pour des mosaïques exceptionnelles. Car la grande richesse de Saint-Romain-en-Gal réside dans les sols de demeures dont certaines excèdent une surface de 1 000 m<sup>2</sup>. La maison dite des Dieux Océan fut aménagée sur le modèle romain vers 160, avec de vastes jardins bordés de colonnades. Dans le vestibule, autour d'un bassin alimenté par des canalisations en plomb, les visiteurs pouvaient admirer la mosaïque représentant les têtes barbues de dieux Océan, entourés de poissons et de coquillages. Ses tessellles de calcaire blanc et noir subirent

l'incendie qui détruisit la maison au 3<sup>er</sup> siècle. Ces trouvailles exceptionnelles ont fait de Saint-Romain-en-Gal l'un des grands centres des techniques de dépose et de rénovation des mosaïques antiques. Plus étonnant encore, la peinture aux Échassiers, découverte en place sur le mur d'un péristyle conservé sur 1 m de hauteur, représente avec finesse des oiseaux et des plantes aquatiques, sur le modèle de certaines fresques de Pompéi. Une rareté ! ■

## VIENNE, SUR L'AUTRE RIVE

**VISITER LE MUSÉE** de Saint-Romain-en-Gal est indissociable d'une promenade dans la ville de Vienne, située administrativement dans le département de l'Isère, sur la rive gauche du Rhône. À l'égal de Saint-Rémy-de-Provence ou d'Arles, la cité est riche de magnifiques vestiges antiques : le temple d'Auguste et de Livie – petit frère de la Maison carrée de Nîmes –, le jardin de Cybèle, le théâtre antique (où a lieu un festival de jazz renommé), l'Odéon, les remparts, la pyramide du cirque, ainsi que le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie installé depuis 1895 dans la magnifique halle aux grains. Ce dernier recèle quelques trésors, en particulier la collection de marbres antiques que Pierre Schneyder, archéologue pionnier, léguera à la ville à sa mort en 1814.

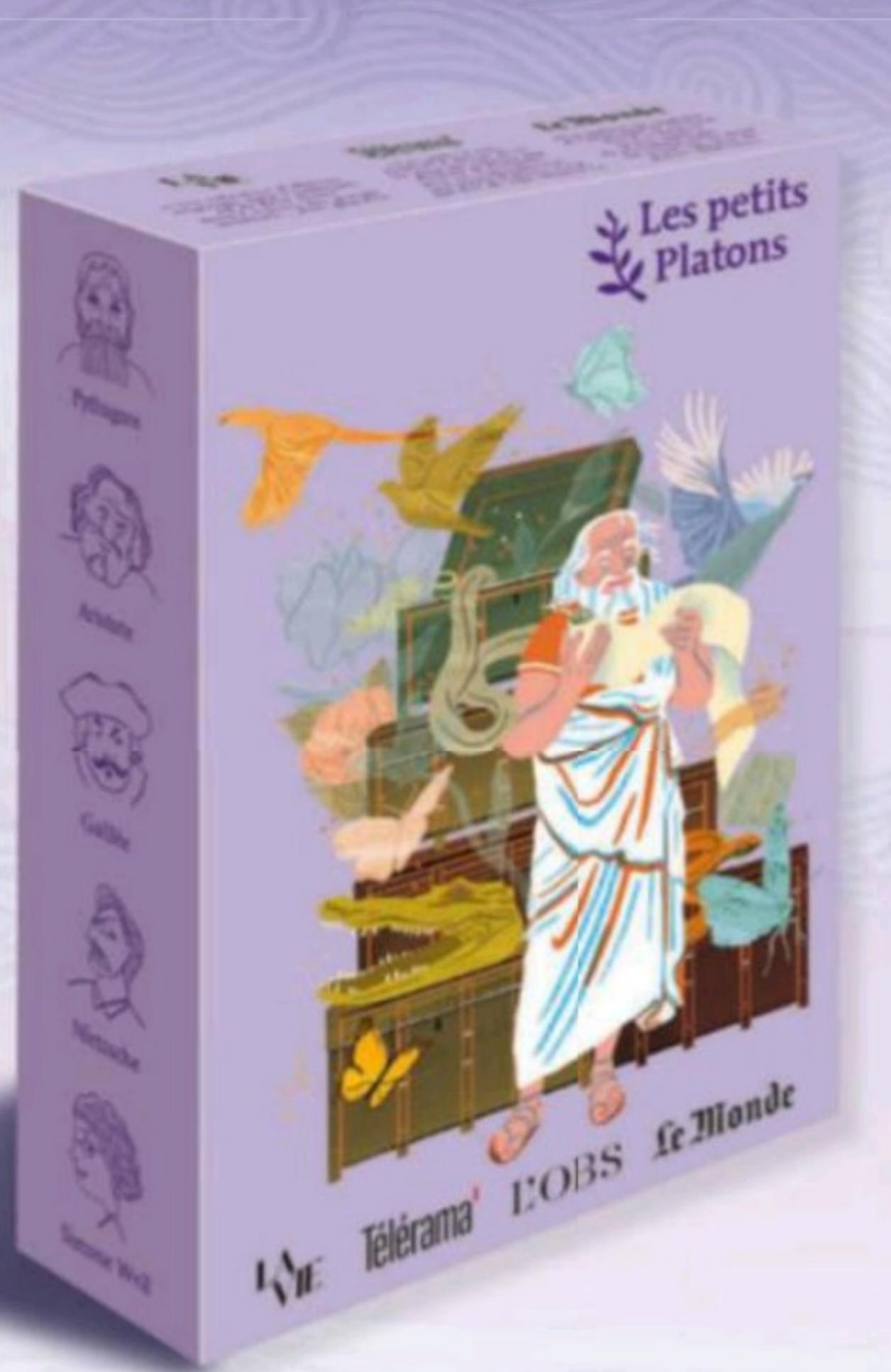
CLAIRE L'HOËR  
JOURNALISTE ET HISTORIENNE

## Saint-Romain-en-Gal

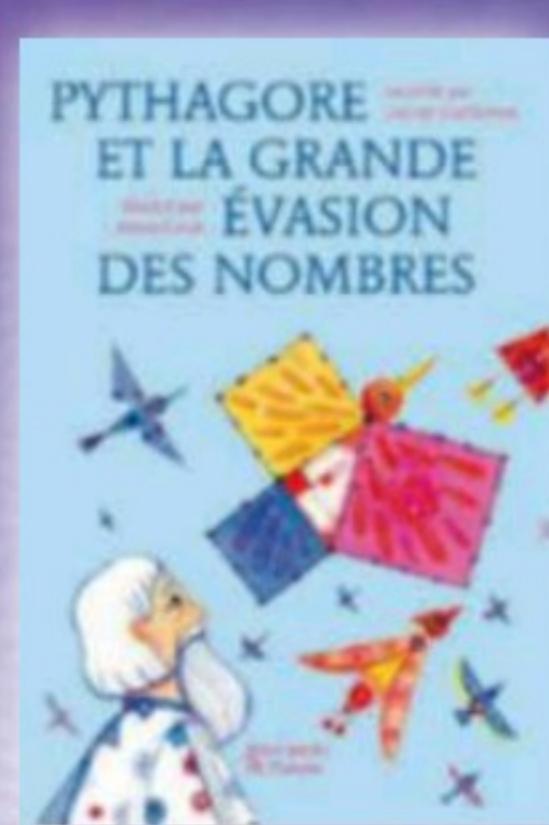
Musée et site archéologiques  
69560 Saint-Romain-en-Gal  
Tél. 04 74 53 74 01  
Ouvert du mardi au dimanche  
[www.musee-site.rhone.fr](http://www.musee-site.rhone.fr)

# Les petits Platons

À partir de 9 ans,  
au format poche.  
Chaque titre  
contient 64 pages.

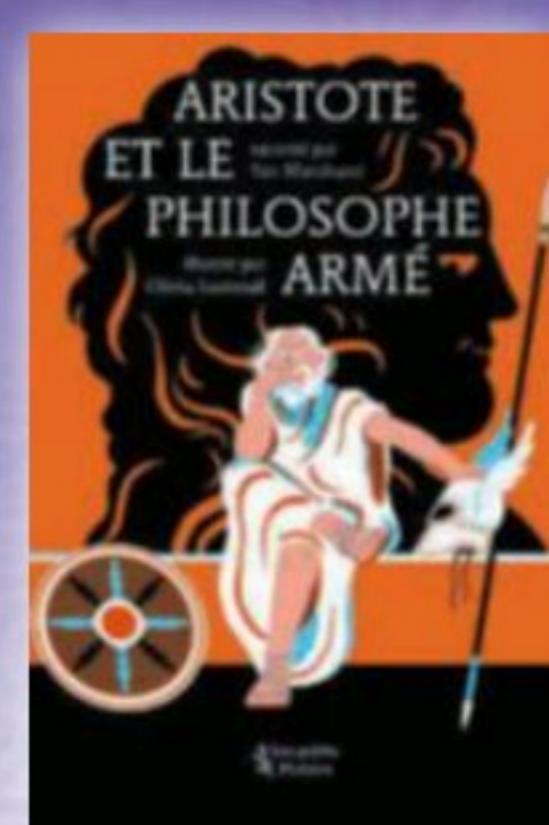


5 merveilleux albums sur Pythagore, Aristote, Galilée, Nietzsche et Simone Weil



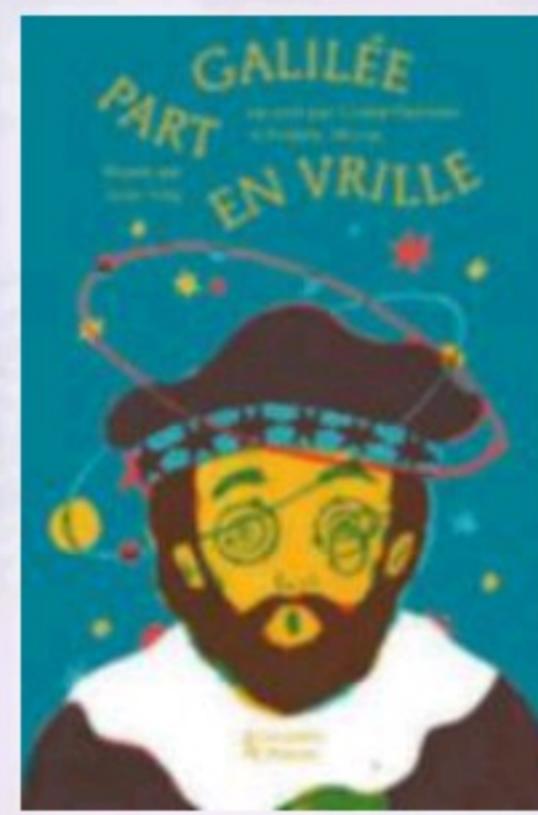
## PYTHAGORE ET LA GRANDE ÉVASION DES NOMBRES

Un grand récit sur les mathématiques, l'harmonie et la beauté de l'univers.



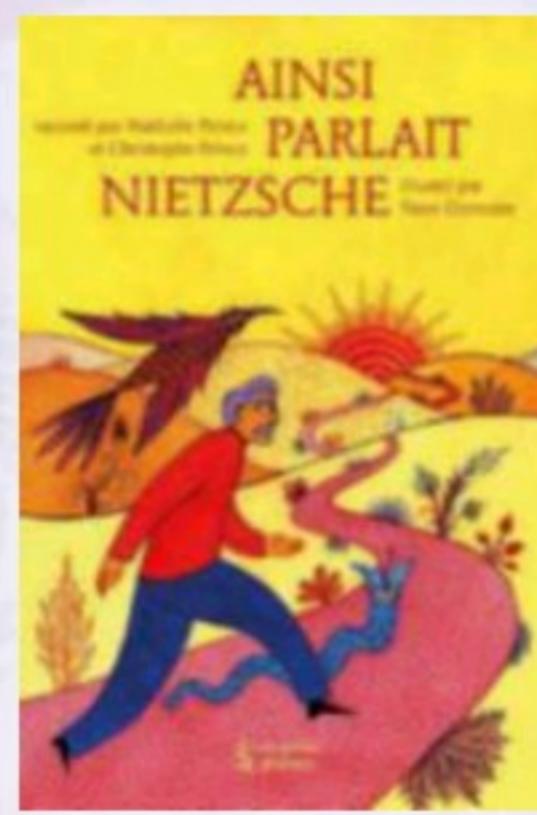
## ARISTOTE ET LE PHILOSOPHE ARMÉ

Découvrez le face-à-face entre le plus illustre philosophe et le plus grand conquérant de l'Antiquité, Alexandre !



## GALILIÉ PART EN VRILLE

Une histoire pleine d'humour pour découvrir la philosophie des sciences !



## AINSII PARLAIT NIETZSCHE

Une pépite consacrée au plus explosif des philosophes !



## SIMONE WEIL AU ROYAUME DES OUBLIEUX

Pour réfléchir sur l'enracinement, l'attention aux autres, la justice et le sens du travail...

## BON DE COMMANDE

Merci de nous retourner votre règlement par chèque à l'ordre de  
Malesherbes Publications à : Malesherbes Publications/VPC TSA 81305  
75212 PARIS CEDEX 13

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
Coffret Les petits Platons	02.7611	39 €	—	— €
Participation aux frais de port			+ 3,90 €	
Total de la commande			€	

Offre valable jusqu'au 31/05/2025 en France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles. En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse <https://confidentialite.histoire-et-civilisations.com> ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 67/69 av. Pierre-Mendès-France - CS 11469 - 75707 Paris Cedex 13 ou [dpo@mp.com.fr](mailto:dpo@mp.com.fr) - R.C. Paris B 323 118 315

En vente sur  
[boutique.histoire-et-civilisations.com](http://boutique.histoire-et-civilisations.com)

M.  Mme

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Tél. \_\_\_\_\_ 25E3B

E-mail \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

Je souhaite être informé(e) :

- des offres de *Histoire & Civilisations* (avantages abonnés, découverte des hors-séries...)
- des offres des partenaires de *Histoire & Civilisations*



MOYEN ÂGE

# Quand finit la guerre de Cent Ans ?

La guerre de Cent Ans s'achève-t-elle en 1453 avec la bataille de Castillon, ou en 1475 avec le traité de Picquigny ?

ANTHONY, ESSARS

**P**our répondre à cette question, il faut rappeler deux choses : d'une part, que l'expression « guerre de Cent Ans » est née au début des années 1820, pour exprimer la longueur d'une série de guerres et de conflits qui ont opposé les Français et les Anglais entre 1337 et 1453 (donc durant plus de 100 ans), entrecoupés de longues périodes de trêves ; d'autre part, que cette « guerre » tire son origine des prétentions des souverains anglais à la couronne de France, et de leur volonté de prendre possession de la Guyenne.

## Alliances et trêves

La dernière phase de cette guerre est ponctuée de nombreuses tentatives de paix. Le 21 mai 1420 est conclu le traité de Troyes, « qui livre la France aux Anglais », faisant du roi d'Angleterre Henri V l'héritier du trône de France par son mariage avec Catherine de France, fille de Charles VI. Le 20 septembre 1435 est signée la paix d'Arras entre le roi de France et le duc de Bourgogne, Philippe le Bon,

longtemps le principal allié du roi d'Angleterre dans le conflit. Elle met fin à la guerre franco-bourguignonne, mais pas aux hostilités franco-anglaises, qui se poursuivent et s'accélèrent même durant la période 1449-1453.

Le 17 juillet 1453, à Castillon, sur les bords de la Dordogne, l'armée française de Charles VII écrase la cavalerie anglaise d'Henri VI. C'est la dernière bataille de la guerre de Cent Ans. La Guyenne est définitivement rattachée au royaume de France. Mais, à la suite de Castillon, aucune trêve ou paix n'est conclue qui viendrait juridiquement mettre fin à la guerre. Les Anglais conservent Calais jusqu'en 1558, et le roi d'Angleterre arbore toujours dans sa titulature le titre de « roi de France ». En 1475, Édouard IV de la maison d'York (opposé aux Lancastre dans la guerre des Deux-Roses, qui sévit outre-Manche entre 1455 et 1485) débarque à Calais et – preuve que le roi d'Angleterre n'a pas encore abandonné les prétentions qui ont fait naître la guerre de Cent Ans – veut se faire sacrer à Reims. Louis XI, par le traité de Picquigny, signé près d'Amiens le 29 août 1475, arrête toutes ces velléités. Il verse un « tribut » (une pension annuelle de 50 000 écus et une indemnité de 75 000 écus) à Édouard IV, qui, en échange,



**Bataille de Castillon.**  
Par Charles-Philippe Larivière.  
1838. Château de Versailles.

BRIDGEMAN IMAGES

s'engage à rentrer en Angleterre, renonce définitivement à son alliance avec le duc de Bourgogne (peu active depuis la paix d'Arras) et reconnaît Louis XI comme le seul roi de France légitime – la principale revendication des Valois depuis 1337. Son successeur, Henri VII Tudor (1487-1509), ne consentira jamais à une paix définitive, qui s'établira de fait.

On peut donc dire que la bataille de Castillon met un terme à la guerre de Cent

Ans sur un plan militaire, et que le traité de Picquigny la conclut sur un plan formel, mais qu'aucun de ces événements n'y met fin en droit. ■

**DIDIER LETT**  
PROFESSEUR, UNIVERSITÉ PARIS CITÉ

Qu'elle soit en lien avec un sujet abordé dans le magazine ou non, vous pouvez poser votre question d'histoire à

courrierdeslecteurs@mp.com.fr



VERSAILLES

7<sup>e</sup> édition

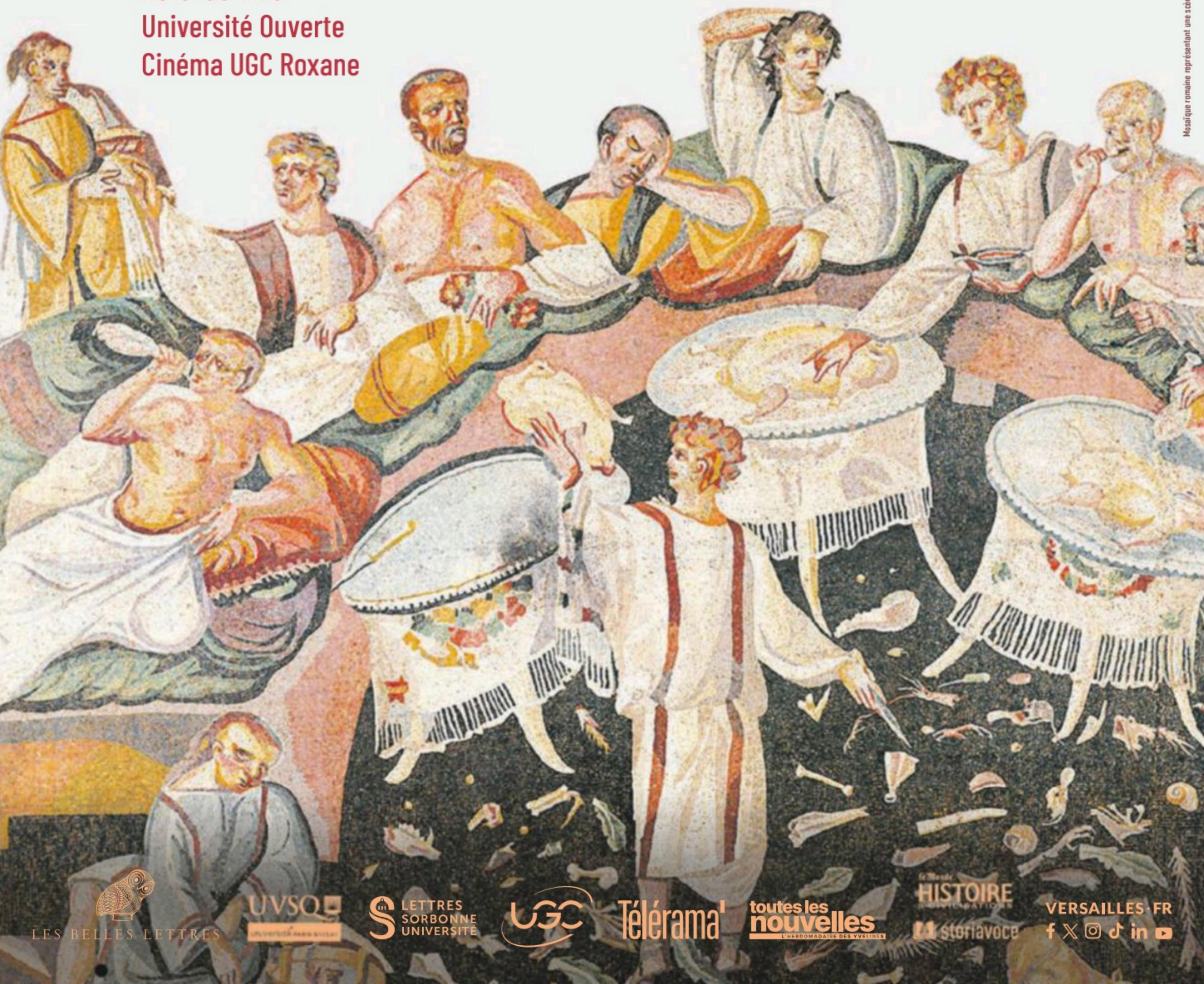
# Festival des langues classiques

CHINOIS  
GREC  
LATIN

Vendredi 7  
et samedi 8  
février 2025

## *Nourrir les dieux et les hommes*

Hôtel de Ville  
Université Ouverte  
Cinéma UGC Roxane



LES BELLES LETTRES

UVSQ  
UNIVERSITÉ VERSAILLES SAINT QUENTIN

S LETTRES  
SORBOONNE  
UNIVERSITÉ

UGC

Télérama'

toutes les  
nouvelles  
L'HEBDOMADAIRE DES YVELINES

HISTOIRE  
VERSAILLES  
STERILOVOCE

VERSAILLES.FR  
f X @ d in

## AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO



LUCENA / ISTOCK

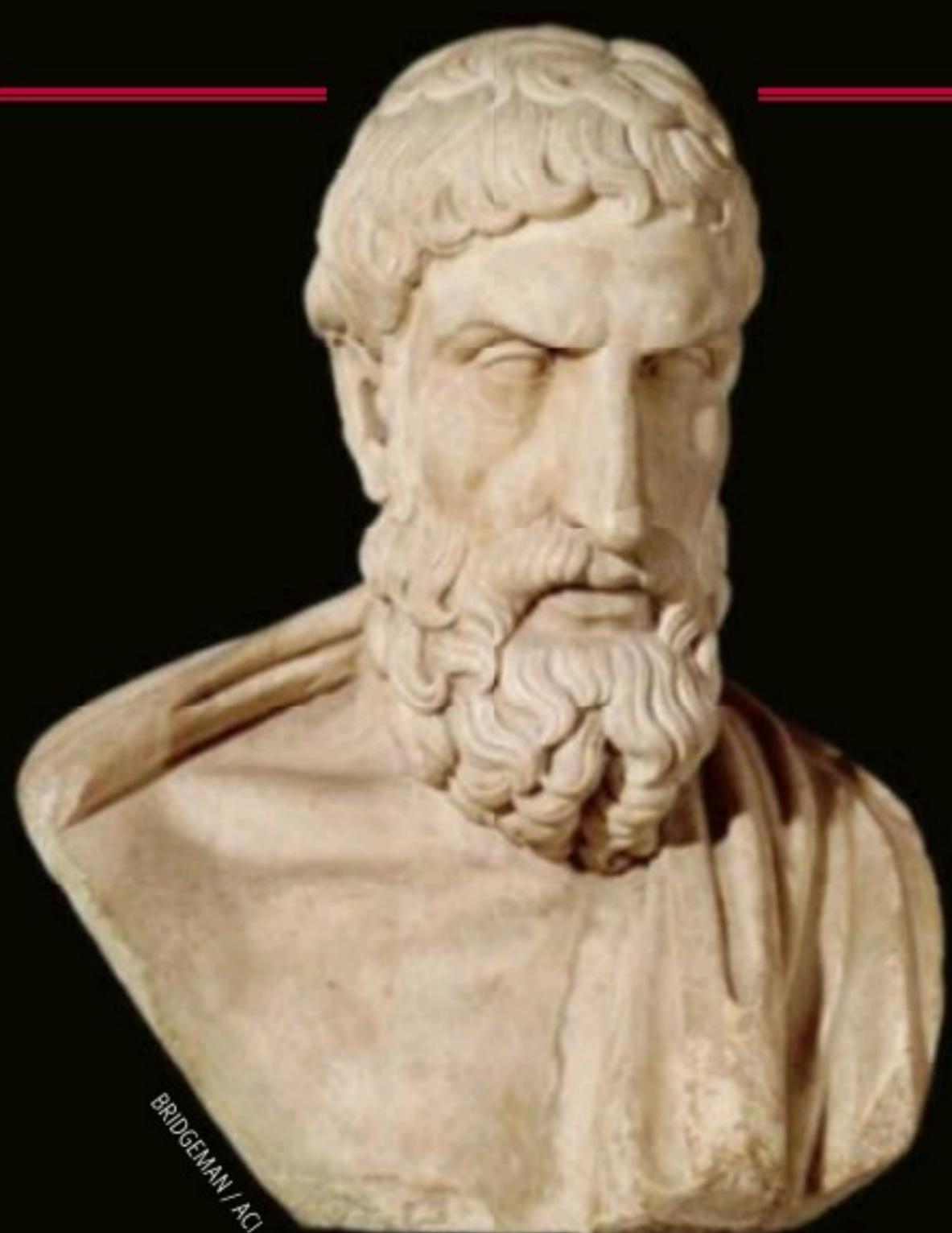
### 28 PAGES DE DOSSIER **LE LIBAN L'IMPOSSIBLE NATION**

Comment la terre de la riche Phénicie antique, devenue province de Rome puis de l'Empire ottoman, a-t-elle basculé au cours du xx<sup>e</sup> siècle dans l'enfer de la guerre ?

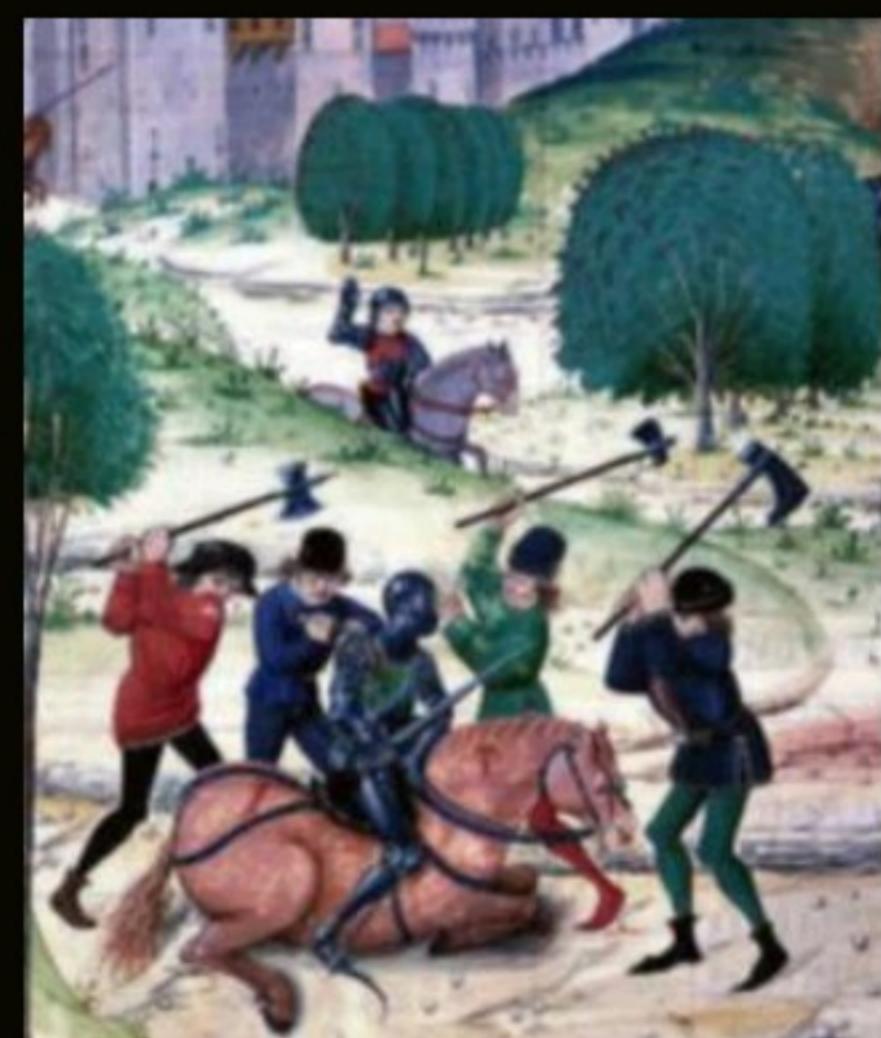
### ET AUSSI...



DEA / GETTY IMAGES



BRIDGEMAN / A3



AKG-IMAGES / ALBUM / ORONZO

### **HARALD À LA DENT BLEUE**

Souverain impitoyable et grossier, mais ambitieux pour son peuple, le Viking Harald Gormsson a converti le royaume du Danemark au christianisme.

### **ÉPICURE**

Une vie simple en compagnie d'amis, sans douleur ni crainte de la colère des dieux. Telle était la philosophie d'Épicure et des fidèles de son école du Jardin, à Athènes.

### **LA PEUR DU PEUPLE**

Depuis la Révolution française et tout au long du xix<sup>e</sup> siècle, les élites ont nourri une peur sourde des masses, perçues comme incultes et imprévisibles. Une crainte qui revient de nos jours au galop ?